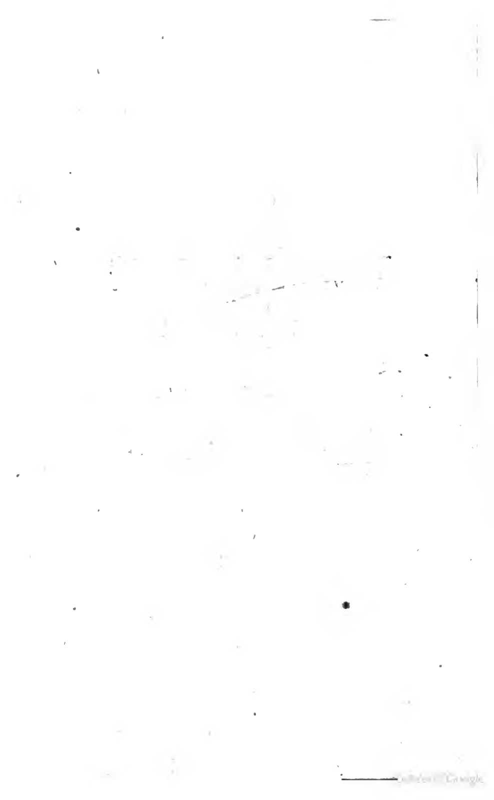
# VOYAGES
## AUTOUR
# DU MONDE.

*TOME CINQUIÉME.*



# RELATION DES VOYAGES

*ENTREPRIS PAR ORDRE*

DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE;

*Et successivement exécutés par le Commodore* BYRON, *le Capitaine* CARTERET, *le Capitaine* WALLIS, *&* *le Capitaine* COOK, *dans les Vaisseaux le* Dauphin, *le* Swallow, *& l'*Endeavour.

*TRADUITE DE L'ANGLOIS.*

TOME CINQUIÉME.



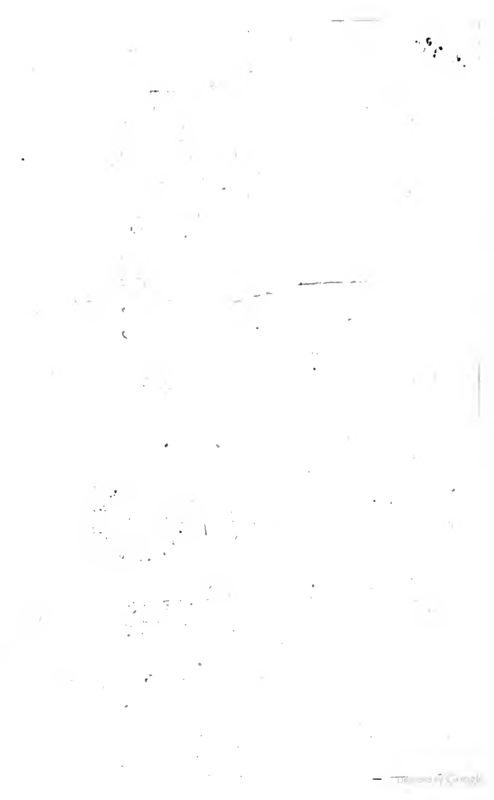



*A PARIS,*

Chez { SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

*M. DCC. LXXIV.*

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





# RELATION D'UN VOYAGE FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771.

*Par* *JACQUES COOK*, *commandant le Vaisseau du Roi l'*Endeavour.



## *LIVRE II.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Description de quelques Isles situées dans le voisinage d'*Otahiti. *Divers incidens qui nous arrivèrent. Spectacle Dramatique & plusieurs particularités relatives aux coutumes & mœurs des Habitans.*

APRÈS nous être séparés de nos amis d'*Otahiti*, nous fîmes petites voiles Année 1769. Juillet.

ANNÉE 1769. Juillet.

avec de jolies brises, & un beau tems, & Tupia nous dit que quatre des Isles voisines, qu'il distinguoit par les noms de *Huaheine*, *Ulietea*, *Otaha* & *Bolabola*, étoient à un ou deux jours de traversée d'*Otahiti*; il ajouta que nous y trouverions en grande abondance des cochons, des volailles, & d'autres rafraîchissemens qui nous avoient un peu manqué sur la fin de notre séjour dans son Isle; mais comme nous avions découvert au Nord, sur les montagnes d'*Otahiti*, une Isle appellée *Theturoa*, je dirigeai d'abord ma route de ce côté, afin de la voir de plus près : elle gît au N. ¼ O. à environ huit lieues de l'extrémité septentrionale d'*Otahiti*, sur laquelle nous avions observé le passage de Vénus, & que nous nommâmes pour cela *Pointe Vénus*. Nous trouvâmes que c'étoit une petite Isle basse; & Tupia nous apprit qu'elle n'avoit point d'habitans fixes; mais que ses compatriotes la visitoient par occa-

ſion, & y alloient paſſer quelquefois deux ou trois jours pour pêcher : nous réſolûmes en conſéquence de ne pas employer plus de tems à l'examiner, & d'aller tout de ſuite vers *Huaheine* & *Ulietea*, que l'Indien, notre compagnon de voyage, diſoit être bien peuplées & auſſi grandes qu'*Otahiti*.

ANNÉE 1769. Juillet.

LE 14, à ſix heures du matin, la partie la plus occidentale d'*Eimeo* ou de l'Iſle d'*York*, nous reſtoit au S. E. ½ S., & le milieu d'*Otahiti* à l'E. ½ S. à midi ; nous avions le milieu de l'Iſle d'*York* à l'E. ¼ S. E. ½ S. ; la baie de *Port-Royal*, dans l'Iſle d'*Otahiti*, au S. 70ᵈ 45′ E. à 61 milles de diſtance ; & au S. S. O. une Iſle, appellée par les naturels du pays *Tapoamanao*, que nous jugeâmes être l'Iſle de *Saunders* : nous vîmes auſſi terre au N. O. ½ O., & Tupia nous dit que c'étoit *Huaheine*.

LE 15, nous eûmes du brouillard avec de petites briſes & des calmes,

ANNÉE 1769. Juillet.

qui se succédoient par intervalles, de manière que nous ne pouvions pas voir terre : nous fîmes très-peu de chemin. Tupia demandoit souvent un vent à son Dieu *Tane*, & il se vantoit toujours du succès de ses prières ; il suivoit, il est vrai, une méthode efficace pour réussir, car il ne commençoit jamais ses invocations à *Tane*, à moins qu'il ne vît une brise si près qu'elle devoit nécessairement atteindre le vaisseau avant que ses oraisons fussent finies.

*Huaheine.*

Nous eûmes le 16 une petite brise ; & sur les huit heures du matin, étant tout près de la partie N. O. de l'Isle *Huaheine*, nous sondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par quatre-vingt brasses. Quelques pirogues se détachèrent bientôt de la côte ; mais les Indiens qu'elles portoient parurent effrayés, jusqu'à ce qu'ayant apperçu Tupia, ils s'approchèrent de nous. Le Roi de l'Isle & sa femme étoient dans

ANNÉE 1769. Juillet.

une des pirogues qui s'avancèrent ſur le côté du vaiſſeau : leurs Majeſtés & quelques autres Inſulaires vinrent à bord, après que nous leur eûmes donné à pluſieurs repriſes des aſſurances d'amitié ; ils furent frappés d'abord d'étonnement, & tout ce qu'on leur montroit leur cauſoit de la ſurpriſe ; cependant ils ne firent point de queſtions, & ſembloient ſatisfaits de ce que nous jugions à propos de leur montrer ; ils ne firent pas même des recherches ſur les objets de curioſité que paroiſſoit devoir leur préſenter un bâtiment tel que notre Vaiſſeau, ſi nouveau & ſi vaſte pour eux : ils ſe familiarisèrent cependant avec nous. On me fit entendre que le Roi s'appelloit *Orée*, & il me propoſa, comme une marque d'amitié, de changer réciproquement de nom : j'y conſentis volontiers ; & pendant le reſte du tems que nous fûmes enſemble, il prit le nom de *Cookee*, car il prononçoit ainſi *Cook*, & moi celui d'*Orée*. Nous

Année 1769. Juillet.

trouvâmes que ces Insulaires ressemblent beaucoup aux Otahitiens dans la figure, l'habillement, le langage & toutes les autres circonstances, excepté, si l'on peut en croire Tupia, qu'ils ne sont pas voleurs.

Après dîner nous mîmes à l'ancre par 18 brasses, bon fonds, & à l'abri de tous les vents, dans un havre petit, mais excellent, situé sur le côté occidental de l'Isle, & que les naturels du pays appellent *Owhavre*; immédiatement après j'allai à terre, accompagné de MM. Banks, Solander & Monkhouse, de Tupia, du Roi *Cookee*, & quelques autres Insulaires qui étoient à bord depuis le matin. Au moment que nous débarquâmes, Tupia se mit nud jusqu'à la ceinture, & pria M. Monkhouse d'en faire autant; il s'assit ensuite devant un grand nombre de naturels du pays, qui étoient rassemblés dans une grande maison ou hangar, (car là, ainsi qu'à

*Otahiti*, une habitation est composée seulement d'un toît soutenu par des poteaux : ) & nous nous tînmes par derrière, ainsi qu'il nous l'ordonna. Tupia commença alors une harangue ou prière, qui dura environ un quart d'heure ; le Roi, qui étoit placé vis-à-vis lui, proféroit de tems en tems quelques mots qui sembloient être des formules de réponse. Notre Orateur, pendant le cours de cette harangue, offrit en présent à leur *Eatua* ou Dieu, deux mouchoirs, une cravate de soie noire, quelques verroteries, deux petites touffes de plumes & des fruits de plane; il reçut en retour, pour notre *Eatua*, un cochon, quelques jeunes plantes, & deux petites touffes de plumes, qu'il fit porter à bord du vaisseau. Après ces cérémonies, que nous regardâmes comme la ratification d'un traité entre ces Insulaires & nous, on permit à chacun d'aller où il lui plairoit, & Tupia courut sur le champ déposer

ANNÉE 1769. Juillet.

ses offrandes dans l'un des Morais.

ANNÉE 1769. Juillet.

Le lendemain au matin, 17, nous allâmes à terre une seconde fois; nous visitâmes les collines, où les productions sont exactement les mêmes que celles d'*Otahiti*, excepté seulement que les roches & l'argille paroissent y être brûlés. Les habitations sont propres, & les hangars, où ils retirent leurs pirogues, d'une grandeur remarquable. Nous en mesurâmes un qui avoit cinquante pas de long, dix de large, & vingt-quatre pieds de hauteur; le tout formoit une voute aiguë par le faîte, comme celle de nos anciennes cathédrales, soutenue d'un côté par vingt-six, & de l'autre par trente piliers ou poteaux d'environ deux pieds de haut & d'un pied d'épaisseur. Sur la plupart de ces poteaux on avoit sculpté grossièrement des têtes d'hommes & plusieurs figures d'imagination, assez ressemblantes à celles que nous voyons quelque-

fois imprimées avec des planches de bois au commencement & à la fin des vieux livres. Les arbres à pain & les cocotiers croiſſent en abondance dans les plaines ou terreins unis ; les endroits cependant où il y a des marais d'eau ſalée & des lagunes, ne produiſent ni l'un ni l'autre.

Nous allâmes encore à terre le 18 ; nous aurions voulu profiter de la compagnie de Tupia dans notre promenade, mais il étoit trop occupé avec ſes amis. Nous prîmes cependant ſon valet, qui s'appelloit *Tayeto*, & M. Banks ſe mit en route pour examiner de plus près un objet qui avoit auparavant fort excité ſa curioſité : c'étoit une eſpèce de coffre ou d'arche, dont le couvercle étoit couſu avec délicateſſe & revêtu proprement de feuilles de palmiers ; cette arche étoit poſée ſur deux bâtons, & ſoutenues par de petites conſoles de bois très-bien travaillées. Les bâtons

Année 1769. Juillet.

sembloient servir à transporter l'arche d'un endroit à l'autre, à la manière de nos chaises à porteurs. Il y avoit à l'un des bouts un trou quarré, & au milieu du quarré un anneau qui touchoit les côtés en quatre points, & laissoit les angles ouverts, ce qui formoit un trou rond dans un quarré. La premiere fois que M. Banks vit ce coffre, l'ouverture de l'extrémité étoit bouchée avec un morceau d'étoffe, à laquelle il ne voulut pas toucher : probablement il renfermoit alors quelque chose ; mais il trouva la seconde fois que l'étoffe étoit enlevée, & en examinant l'intérieur, il le trouva vuide. La ressemblance générale de ce coffre avec l'Arche d'Alliance parmi les Juifs est remarquable ; mais ce qui est encore plus singulier, c'est que lorsque nous en demandâmes le nom au valet de Tupia, il nous dit qu'il s'appelloit *Ewharee-no-Eatua.* (*la maison de Dieu*) ; il ne put pas nous expliquer autrement sa signi-

fication & ſon uſage. Nous avions commencé une eſpèce de commerce avec les naturels du pays, mais les échanges ſe faiſoient lentement; lorſque nous offrions quelque choſe pour prix de leurs marchandiſes, aucun d'eux ne vouloit le prendre ſur ſon propre jugement; il raſſembloit pour cela les opinions de vingt ou trente de ſes compatriotes, ce qui faiſoit perdre beaucoup de tems. Nous achetâmes pourtant onze cochons, & nous eſſayâmes le lendemain de nous en procurer un grand nombre. ANNÉE 1769. Juillet.

LE jour ſuivant, 19, nous portâmes à terre, pour moyen d'échange, quelques petites haches que nous jugeâmes devoir être des meubles fort utiles & fort rares dans une Iſle, qu'aucun Européen n'avoit encore viſitée; & comme nous nous propoſions de mettre à la voile dans l'après-midi, le Roi Orée & pluſieurs autres Inſulaires vin-

ANNÉE 1769. Juillet.

rent à bord pour nous faire leurs adieux. Je donnai au Roi une petite planche d'étain, ſur laquelle étoit gravée cette inſcription : « *Endeavour*, Vaiſſeau de » Sa Majeſté Britannique, Lieutenant » Cook, 16 Juillet 1769, *Huaheine* ». Je lui donnai auſſi quelques médailles ou jetons reſſemblans à la monnoie d'Angleterre, frappée en 1761, & d'autres préſens ; il me promit qu'il conſerveroit le tout ſoigneuſement ; ſur-tout la planche d'étain. Je crus que ce monument ſeroit auſſi durable pour atteſter notre premiere découverte de l'Iſle, qu'aucun de ceux que nous avions laiſſé dans les autres Iſles ; & après que nous eûmes quitté nos hôtes bien ſatisfaits & bien contens, nous fîmes voile ſur les deux heures & demie après-midi.

L'ISLE *Huaheine* ou *Huahene*, eſt ſituée au 16^d 43' de latitude S., & au 150^d 52' de longitude O. de Green-

wich; elle eſt éloignée d'*Otahiti* d'environ trente & une lieues au N. 58. O.; elle a à-peu-près ſept lieues de circonférence. Sa ſurface eſt inégale & remplie de collines; elle a un port sûr & commode. Le havre, appellé par les naturels du pays *Owallo* ou *Owharre*, gît ſur le côté occidental au-deſſous de la haute terre la plus ſeptentrionale, & en-dedans de la pointe Nord du récif qui borde ce côté de l'Iſle. On trouve dans le récif deux anſes ou coupures éloignées l'une de l'autre d'environ un mille & demi, par où l'on peut entrer: la coupure la plus méridionale eſt la plus large, & l'on rencontre au côté du Sud une très-petite Iſle de ſable.

ANNÉE 1769. Juillet.

LES productions ſemblent mûrir un mois plutôt à *Huaheine* qu'à *Otahiti*, car nous y trouvâmes les noix de coco déjà pleines, & quelques fruits à pain de l'année, prêts à manger. En mêlant les noix de coco avec des ignames,

Année 1769. Juillet.

les habitans composent une nourriture qu'ils appellent *Poe;* ils réduisent en poudre ces deux fruits, & après les avoir broyés ensemble, ils les mettent dans une auge avec des pierres chaudes, & ils en font une espèce de boudin huileux, que nos gens trouvoient très-bon, sur-tout lorsqu'il étoit grillé. M. Banks ne rencontra à *Huahcine* qu'onze ou douze nouvelles plantes; mais il observa quelques insectes & une espèce de scorpion qu'il n'avoit pas encore vu.

Ces Insulaires semblent être plus vigoureux, & d'une stature plus grande que ceux d'*Otahiti:* M. Banks en mesura un qui avoit six pieds trois pouces & demi de hauteur; cependant ils sont si paresseux qu'il ne put pas les engager à monter avec lui sur les collines; ils disoient que la fatigue les tueroit s'ils entreprenoient cette course. Les femmes sont très-jolies, & en général nous

les trouvâmes plus belles que celles d'*Otahiti*, quoique nous n'en ayons vu aucune en particulier qui égalât en beauté quelques Otahitiennes. Les deux ſexes ſont moins timides & moins curieux que les Indiens de l'Iſle que nous venions de quitter. Nous avons déja dit que lorſqu'ils vinrent à bord du Vaiſſeau, ils ne firent ni queſtions ni recherches; & quand nous tirions nos armes à feu ils étoient effrayés, il eſt vrai, mais ils ne tomboient pas par terre de crainte, comme firent tous les Otahitiens, lorſque nous allâmes pour la première fois parmi eux avec des fuſils. On pourroit facilement donner d'autres raiſons de cette différence; le peuple d'*Huaheine* n'avoit pas vu le *Dauphin* comme celui d'*Otahiti;* l'exploſion d'un canon ou d'un fuſil excitoit dans le ſecond l'idée d'une deſtruction ſubite, & l'autre qui n'en avoit jamais éprouvé les effets, ne regardoit ces inſtrumens comme terribles

ANNÉE 1769. Juillet.

que par le ſon qu'ils produiſoient.

PENDANT que nous étions à terre, nous trouvâmes que Tupia avoit donné à ces Inſulaires un éloge qu'ils ne méritent pas, en diſant qu'ils n'étoient point voleurs. Nous en ſurprîmes un en flagrant-délit : lorſqu'il fut ſaiſi par les cheveux, ſes compatriotes, au lieu de s'enfuir comme auroient fait les Otahitiens, ſe raſſemblèrent autour du filou, & demandèrent en quoi il nous avoit inſultés: il ne faut pas chercher dans leur courage naturel la raiſon de ce fait; l'expérience ne leur avoit point encore appris les ſuites du reſſentiment des Européens, & les Otahitiens au contraire avoient dans pluſieurs cas payé ces fautes de leur vie : nous devons cependant convenir à leur honneur, que lorſqu'ils ſûrent ce qui étoit arrivé, ils déſapprouvérent hautement l'action du voleur, & le condamnèrent à une baſtonade qu'il ſubit ſur le champ.

ANNÉE 1769. Juillet. *Ulietea.*

Nous fîmes voile enfuite pour l'Ifle d'*Ulietea*, qui gît au S. O. ¼ O., à environ fept ou huit lieues d'*Huaheine*; & à fix heures & demie du foir nous étions à trois lieues du rivage, fur la côte orientale. Nous louvoyâmes toute la nuit, & à la pointe du jour du lendemain 20, nous gouvernâmes vers la côte; nous apperçûmes bientôt après une ouverture dans le récif, qui eft fitué devant l'Ifle, & Tupia nous dit qu'il y avoit en dedans un bon havre: je ne le crus pourtant pas fur fa parole, mais j'envoyai le maître dans la pinaffe pour l'examiner; il fit dans peu fignal au Vaiffeau de le fuivre, en conféquence nous entrâmes dans le havre, & nous mîmes à l'ancre par vingt-deux braffes, fond mou.

Les Naturels du pays nous abordèrent bientôt fur deux pirogues, dont chacune portoit une femme & un cochon: nous crûmes que les Infulaires

ANNÉE 1769. Juillet.

vouloient nous donner des marques de confiance, en envoyant ces deux femmes, & que les cochons nous étoient apportés en préſent. Nous reçûmes les uns & les autres d'une manière reconnoiſſante, & nous donnâmes à chacune des femmes un clou de fiche & quelques colifichets, dont elles furent très-ſatisfaites. Tupia qui témoignoit toujours beaucoup de crainte des habitans de *Bolabola*, nous apprit qu'ils avoient conquis cette Iſle, & que ſi nous y reſtions ils viendroient certainement le lendemain nous combattre : nous réſolûmes en conſéquence d'aller à terre ſans délai, tandis qu'il faiſoit encore jour.

Je débarquai, accompagné de MM. Banks & Solander, de quelques-uns de nos Officiers & de Tupia ; il nous introduiſit, en répétant les mêmes cérémonies qu'il avoit déja faites à *Huaheine* : j'arborai enſuite pavillon Anglois ;

& je pris possession, au nom de Sa Majesté Britannique, de cette Isle & des trois voisines, *Huaheine*, *Otaha* & *Bolabola*, que nous appercevions; après quoi nous fîmes une promenade au grand Morai, appellé *Tapodeboatea*. Nous le trouvâmes très-différent de ceux d'*Otahiti*; il n'étoit composé que de quatre murailles d'environ huit pieds de haut, & de pierres de corail, dont quelques-unes étoient très-grandes: il comprenoit un espace d'environ vingt-cinq verges quarrées, qui étoit rempli de petites pierres: on avoit dressé sur le sommet du Morai plusieurs planches sculptées dans toute leur longueur. Nous rencontrâmes à peu de distance un autel, ou *Ewhatta*, sur lequel nous vîmes la dernière offrande ou sacrifice, un cochon d'environ quatre-vingt livres, qui avoit été offert tout entier & très-bien rôti; il y avoit aussi quatre ou cinq *Ewharre-no-Eatua*, ou *Maisons de Dieu*, garnies de leurs bâtons de trans-

ANNÉE 1769. Juillet.

port, & ſemblables à celles que nous avions vues à *Huaheine*. M. Banks mît la main dans un de ces coffres, pour en examiner l'intérieur; il y trouva quelque choſe d'environ cinq pieds de long & d'un pied d'épaiſſeur, enveloppé dans des nattes. Ses doigts ſe frayèrent un paſſage à travers pluſieurs de ces nattes; mais enfin il en rencontra une qui étoit faite de fibres de cocotiers, ſi bien treſſées enſemble qu'il ne put pas la déchirer, ce qui le força d'abandonner ſon entrepriſe, d'autant plus que les Inſulaires étoient fort offenſés de ce qu'il avoit déja fait. Nous allâmes de-là à une grande maiſon qui n'en étoit pas beaucoup éloignée; parmi des rouleaux d'étoffe & pluſieurs autres choſes, nous y vîmes le modèle d'une pirogue d'environ trois pieds de long, auquel huit mâchoires d'hommes étoient attachées: nous avons déja remarqué qu'ils emportent ces oſſemens pour trophées de guerre, comme les Indiens de l'Amérique Septentrio-

nale se parent de la chevelure de leurs ennemis. Tupia nous assura que c'étoient des mâchoires des habitants d'*Ulietea* ; si son rapport est vrai, les Insulaires les avoient peut-être suspendues avec le modèle d'une pirogue, comme le symbole d'une invasion formée par les Sauvages guerriers de *Bolabola*, & comme un monument de leur conquête.

ANNÉE 1769. Juillet.

LA nuit s'approchoit alors ; mais MM. Banks & Solander continuèrent leur promenade le long de la côte ; & ils apperçurent bientôt un autre *Ewhare-no-Eatua*, & une espèce de figuier pareil à celui que M. Gréen avoit vu à *Otahiti*, & dont le tronc ou plutôt l'assemblage des racines avoit quarante-deux pas de circonférence.

LE 21, après avoir dépêché le maître dans la grande chaloupe, pour examiner la côte de la partie méridionale de l'Isle, & un des contre-maîtres dans

Année 1769. Juillet.

l'esquif, pour sonder le havre où le vaisseau étoit à l'ancre, je m'embarquai dans la pinasse, afin de lever le plan de la partie de l'Isle qui est au Nord. M. Banks & nos Officiers allèrent encore à terre, commercèrent avec les Insulaires, & examinèrent les productions & les curiosités du pays; ils n'observèrent pourtant rien de remarquable, si l'on en excepte quelques mâchoires humaines, qui les convainquirent alors que Tupia avoit dit la vérité.

Comme nous eûmes le 22 & le 23 des vents forts & un tems brumeux, je crus qu'il étoit dangereux de mettre en mer; mais, quoique le vent fût toujours variable le 24, j'appareillai en gouvernant au Nord de l'intérieur du récif, pour tenter de déboucher par une ouverture plus large que celle qui m'avoit servi d'entrée. Je me trouvai bientôt dans le danger le plus prochain de briser sur les rochers: le maître, à qui

j'avois ordonné de ſonder continuellement, me cria tout-à-coup, « deux braſſes. » Cet avis m'alarma : quoique le vaiſſeau tirât au moins quatorze pieds d'eau, & qu'il fût par conſéquent impoſſible que le banc de ſable annoncé fût au-deſſous de ſa quille, il falloit cependant ou que le maître ſe fût trompé, ou que le bâtiment longeât les bords de quelques rochers de corail, dont pluſieurs dans le voiſinage de ces Iſles ſont auſſi eſcarpés que des murailles.

ANNÉE 1769. Juillet.

CETTE baie eſt appellée par les Naturels du pays *Oopoa*, & priſe dans toute ſon étendue, elle pourroit contenir la plus nombreuſe flotte ; elle comprend preſque toute la longueur du côté oriental de l'Iſle, & elle eſt à l'abri de la mer par un récif de rochers de corail. L'ouverture la plus méridionale de ce récif, ou le canal du havre par où nous entrâmes, a un peu plus d'une encablure de largeur ; elle gît à la hauteur de la pointe

ANNÉE 1769. Juillet. Oatara. Opururu. Tamou.

la plus orientale de l'Isle : il est facile de la reconnoître, au moyen d'une autre petite Isle, couverte de bois, appellée *Oatara* par les Insulaires, & située un peu au S. E. du canal. A trois ou quatre milles au N. O. de cette Isle, on trouve deux autres Islots, appellés *Opururu* & *Tamou*, qui sont dans la même direction que le récif dont ils font partie. L'autre canal du havre, par lequel je débouchai, & qui a plus d'un quart de mille de large, se rencontre entre ces Islots. Il y a d'autres petites Isles plus au N. O., & l'on m'a dit qu'on trouvoit près de celles-ci une troisième entrée dans le havre; mais je ne sais ce fait que par oui-dire.

Les fruits du plane, les noix de coco, les ignames, les cochons & les volailles, font les principaux rafraîchissemens qu'on peut se procurer dans cette partie de l'Isle : les cochons & les volailles y sont pourtant rares, & le canton où

nous en vîmes, n'est ni si peuplé, ni aussi riche en productions qu'*Otahiti* ou même qu'*Huaheine*. On peut encore y faire de l'eau & du bois, mais il est difficile d'arriver à l'aiguade.

ANNÉE 1769. Juillet.

NOUS n'avions jusqu'alors reçu aucune attaque des farouches habitans de *Bolabola*, que, malgré les craintes de Tupia, nous étions résolus de visiter. Sur les quatre heures de l'après-midi du 25, nous étions à une lieue d'*Otaha*, qui nous restoit au N. 77 O.; il y a deux Islots appellés *Toahoutu* & *Whennuaia*, au Nord & sur la côte orientale de l'extrémité Sud de cette Isle. Tupia nous dit qu'entre ces deux Islots on trouve un canal qui conduit dans un très-bon havre, situé en dedans du récif, & les apparences confirmoient son rapport.

*Toahoutu.* *Whennuaia*

COMME je découvris ce large canal entre *Otaha* & *Bolabola*, je me décidai à prendre cette entrée, plutôt que de

ANNÉE 1769. Juillet.

courir au Nord de toutes les Isles, mais nous avions le vent debout, & je ne fis point de chemin.

Le 26, entre cinq & six heures du soir, comme je gouvernois au Nord, je découvris une petite Isle basse qui gît N. ¼ N. O., ou N. N. O. à quatre ou cinq lieues de *Bolabola.* Tupia nous dit qu'elle s'appelloit *Tubaï*; qu'elle ne produit que des noix de coco; que trois familles forment tous ses habitans, & que les Insulaires des Isles voisines vont la visiter quelquefois pour pêcher du poisson sur la côte, où il se trouve en grande abondance.

*Tubaï.*

Le 27, à midi, le pic de *Bolabola* nous restoit au N. 25 O., & l'extrémité septentrionale d'*Otaha* au N. 80. O. & environ trois lieues. Le vent nous fut encore contraire pendant toute cette journée & la nuit suivante. Le 28, sur les six heures du matin, nous étions près

de l'entrée du havre situé sur la côte orientale d'*Otaha*, & dont nous venons de parler. Trouvant qu'on pouvoit l'examiner sans perdre de tems, j'envoyai le Maître dans la chaloupe avec ordre de le sonder; je lui enjoignis en outre, si le vent ne nous devenoit pas favorable, de débarquer dans l'Isle, & d'acheter des Naturels du pays tous les rafraîchissemens qu'il pourroit se procurer. MM. Banks & Solander s'embarquèrent avec le Maître, ils abordèrent sur la côte, & achetèrent avant la nuit trois cochons, vingt & une volailles, & autant d'ignames & de fruits du plane que la chaloupe en pouvoit contenir. Les fruits du plane nous étoient encore plus utiles que le porc, on les fit bouillir, & ils servirent de pain à l'équipage; ce mêts fut d'autant plus agréable à nos gens, que notre biscuit étoit rempli de vers, & qu'à chaque bouchée ils avaloient plus de vingt de ces animaux, dont chacun avoit un goût

ANNÉE 1769. Juillet. *Otaha.*

Année 1769. Juillet.

aussi piquant que de la moutarde. L'Isle paroissoit être plus stérile qu'*Ulietea*; mais les productions sont les mêmes. Les Insulaires ressembloient exactement à ceux que nous avons vus dans les autres Isles; ils n'étoient pas en grand nombre, mais quelque part qu'allât la chaloupe, ils se rassembloient toujours auprès de nos gens & leur apportoient tout ce qu'ils avoient à vendre; d'après ce que leur dit Tupia, il nous rendirent les mêmes honneurs qu'ils rendent à leurs propres Rois, c'est-à-dire, qu'ils se découvrirent les épaules & enveloppèrent leurs vêtemens autour de la poitrine; &, afin qu'aucun de leurs compatriotes ne manquât à cette cérémonie, ils envoyèrent en avant un homme qui appelloit chaque Insulaire qu'il rencontroit, & lui disoit qui étoient ces étrangers & ce qu'il avoit à faire.

Sur ces entrefaites, je louvoyai en attendant le retour de la chaloupe; sur

les cinq heures & demie, comme je ne l'appercevois pas, je tirai un coup de canon, & après qu'il fut nuit, je fis allumer un fanal. A huit heures & demie nous entendîmes l'explosion d'un fusil; j'y répondis par un coup de canon, & bientôt après la chaloupe revint à bord. Le Maître me rapporta que le havre étoit sûr & commode, qu'il y avoit un bon mouillage de 16 à 25 brasses, excellent fond.

ANNÉE 1769. Juillet.

DÈS que la chaloupe fut remontée dans le vaisseau, je fis voile au Nord; & le 29, à huit heures du matin, nous nous trouvâmes près de la côte au-dessous du pic de *Bolabola*, qui est haut & escarpé. Comme l'Isle est inabordable de ce côté, & que nous vîmes qu'il étoit impossible de la doubler, nous virâmes de bord & cherchâmes une autre entrée; nous virâmes une seconde fois, & après avoir répété souvent la même manœuvre, nous ne pûmes pas dépasser l'ex-

Année 1769. Juillet.

trémité méridionale de *Bolabola* avant minuit. Le lendemain, à huit heures du matin, nous découvrimes une Isle qui nous restoit au N. 63 O. à environ huit lieues; nous avions en même-tems le pic de *Bolabola* au N. ½ E. à trois ou quatre lieues. Tupia nous apprit que cette Isle s'appelle *Maurua*, qu'elle est petite, environnée par-tout d'un récif; qu'il n'y a aucun havre qui puisse servir de mouillage; qu'elle est inhabitée, & que ses productions sont les mêmes que celles des Isles voisines. On peut appercevoir à dix lieues de distance une montagne haute & ronde qui s'élève au milieu de *Maurua*.

*Maurua.*

Tandis que nous étions à la hauteur de *Bolabola*, nous vîmes peu d'Indiens sur la côte, & Tupia nous dit que la plupart des habitans étoient allés à *Ulietea*. Nous nous trouvâmes dans l'après-midi, le long de l'extrémité méridionale d'*Ulietea* & au vent

de quelques havres, situés sur la côte occidentale de cette Isle. Quoique nous fussions déja allés à terre sur l'autre côté de l'Isle, je voulus mettre à l'ancre dans un de ces havres, afin d'étancher une voie d'eau que nous avions dans la sainte-barbe, & donner plus de lest à notre vaisseau qui étoit trop léger pour porter des voiles sur le vent. Comme le vent nous étoit directement contraire, nous fûmes contraints de bouliner ; & sur les trois heures de l'après-midi, du premier Août, nous jettâmes l'ancre par 14 brasses, à l'entrée du canal qui conduit dans le havre ; mais une marée très-forte nous empêcha de réparer le bâtiment. J'ordonnai qu'on portât en avant l'ancre de toue, afin de nous faire remorquer dans le havre ; mais, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes pas détacher l'ancre d'affourche. Nous fûmes donc obligés de rester dans cet état toute la nuit, & le lendemain, 2, au re-

ANNÉE 1769. Juillet.

Août.

ANNÉE 1769. Juillet.

tour de la marée, les flots ayant soulevé le vaisseau au-dessus de son ancre qui se détacha de lui-même, nous le fîmes touer facilement dans un bon mouillage, & nous l'amarrâmes par 28 brasses, fond de sable. Sur ces entrefaites plusieurs des naturels du pays s'approchèrent de nous avec des cochons, des volailles & des fruits du plane qu'ils échangèrent à très-bas prix.

Dès que le vaisseau fut en sûreté; j'allai chercher à terre un lieu convenable pour y faire du lest & de l'eau, & j'eus bientôt trouvé l'un & l'autre.

MM. Banks & Solander passèrent cette journée à terre, & ils furent fort contents des Naturels du pays qui sembloient tous les craindre & les respecter, & avoir cependant pour eux la plus grande confiance; les Insulaires se comportoient comme s'ils eussent senti que ces deux étrangers avoient en

en même-tems les moyens de leur causer du mal & l'intention de n'en pas faire uſage. Les hommes, les femmes & les enfans ſe raſſembloient autour d'eux, & les ſuivoient partout où ils alloient. Loin que perſonne leur fit des mal-honnêtetés, lorſqu'ils rencontroient dans leur chemin des mares d'eau ou de boue, ces Indiens ſe diſputoient à qui les porteroit ſur leur dos. On les conduiſit dans les maiſons des principaux perſonnages, & ils furent reçus d'une manière tout-à-fait nouvelle; le peuple qui les ſuivoit, couroit en avant dès qu'ils approchoient de l'habitation, en laiſſant cependant un eſpace ſuffiſant pour leur paſſage. Quand ils entroient, ils trouvoient les Indiens qui les avoient précédés, rangés en haie de chaque côté d'une longue natte étendue ſur la terre, & ſur l'extrémité de laquelle étoit aſſiſe la famille : ils rencontrèrent dans la première mai-

ANNÉE 1769. Août.

Année 1769. Août.

ſon qu'ils viſitèrent des petites filles & des jeunes garçons habillés avec la plus grande propreté, & qui reſtoient à leur place, en attendant que nos étrangers s'approchaſſent d'eux & leur donnaſſent quelque choſe. MM. Banks & Solander eurent bien du plaiſir à leur faire des préſens; car ils n'avoient jamais vu des enfans plus jolis & mieux vêtus. L'un d'eux étoit une petite fille d'environ ſix ans; elle avoit une eſpèce de robe rouge, & autour de ſa tête une grande quantité de cheveux treſſés, ornement qu'ils appellent *Tamou*, & qu'ils eſtiment plus que tout le reſte de ce qu'ils poſsèdent: elle étoit aſſiſe au bout d'une natte de trente pieds de long, ſur laquelle aucun des ſpectateurs, malgré la grande foule, n'oſoit mettre le pied; elle s'appuyoit ſur le bras d'une femme d'environ trente ans, d'une figure agréable, & qui étoit probablement ſa nourrice: nos Meſſieurs allèrent à elle;

dès qu'ils en furent près, ils lui offrirent quelques verroteries, & elle tendit la main pour les recevoir, avec autant de grace qu'auroit pu le faire la femme la mieux élevée d'Europe.

ANNÉE 1769. Août.

LES Insulaires furent si charmés des présens qu'on avoit faits à ces petites filles, qu'ils sembloient uniquement occupés à obliger de quelque manière MM. Banks & Solander, lorsqu'ils s'en revinrent. En passant dans une maison*, le maître à qui elle appartenoit, voulut leur donner le divertissement d'une danse différente de toutes celles que nous avions vues ailleurs. Elle fut exécutée par un homme qui mit sur sa tête une espèce de grand panier cylindrique d'osier, d'environ quatre pieds de long & de huit pouces de diamètre, garni de plumes placées perpendiculairement, & dont les sommets étoient courbés en avant; il y avoit tout autour une garniture de

Année 1769. Août.

dents de goulus & de queues d'oiſeaux-du-tropique : dès que l'Indien fut paré de cet ornement, appellé *Whow*, il commença à danſer en ſe remuant lentement, & tournant la tête à pluſieurs repriſes, de manière que le haut de ſon chapeau d'oſier décrivoit un cercle; quelquefois en pirouettant il s'approchoit bruſquement du viſage des ſpectateurs, ce qui les faiſoit treſſaillir & reculer : cette farce amuſoit beaucoup les Inſulaires; ils pouſſoient de grands éclats de rire, ſur-tout lorſque le danſeur feignoit de vouloir donner un coup de panier à un des étrangers.

Le 3, nous prîmes une route oppoſée à celle qu'avoient ſuivie la veille MM. Banks & Solander, nous allâmes le long de la côte au Nord, dans le deſſein d'acheter des proviſions; nous trouvâmes que les naturels du pays nous les vendoient à plus bas prix

dans leurs maisons qu'au marché. Pendant notre promenade, nous rencontrâmes une troupe de danseurs qui nous retinrent pendant deux heures & nous firent beaucoup de plaisir. Il y avoit deux danseuses, six hommes & trois tambours ; Tupia nous apprit que quelques-uns des principaux personnages de l'Isle étoient de ce nombre ; qu'ils couroient de place en place, mais qu'ils ne recevoient point de salaire des spectateurs, comme les danseurs ambulans d'*Otahiti*. Les femmes portoient sur leurs têtes une grande quantité de *Tamou* ou cheveux tressés, ornés en plusieurs endroits de fleurs de jasmin du Cap, & arrangés avec tant de goût que cette coëffure étoit très-élégante ; elles avoient le col, les épaules & les bras nuds, la gorge étoit aussi découverte jusqu'à la hauteur de l'aisselle, & revêtue au-dessous d'une étoffe noire qui leur serroit le corps. Elles avoient placé de

ANNÉE 1769. Août.

Année 1769. Août.

chaque côté de la poitrine près du bras un petit plumet noir, ressemblant aux bouquets de nos femmes. Elles avoient en outre sur les hanches un vêtement plissé qui se relevoit sur le ventre & retomboit par le bas en grand jupon qui cachoit entiérement leurs pieds, qu'elles remuoient avec autant de dextérité que nos danseurs d'Opéra. Les plis au-dessus de la ceinture étoient alternativement bruns & blancs, & ceux du jupon tout blancs.

Dans cet équipage, elles s'avancèrent de côté en faisant des pas mesurés, très-bien d'accord avec les tambours, qui battoient avec beaucoup de force & de vîtesse. Bientôt après, elles se mirent à remuer les hanches, en donnant à leur habillement un mouvement très-vif. Elles continuèrent les mêmes mouvemens pendant toute la danse, quoique le corps prit différentes attitudes. Elles se tenoient, tantôt

debout ou assises, & s'appuyoient quelquefois sur leurs genoux ou leurs coudes; elles remuoient en même-tems les doigts avec une promptitude qu'il est presque impossible d'imaginer. Il faut pourtant convenir que l'habileté des danseuses & le plaisir que goûtèrent les spectateurs, provenoient en grande partie de la lubricité de leurs postures & de leurs gestes, qui surpassoient tout ce que nous pouvons dire.

ANNÉE 1769. Août.

L'UNE de ces filles avoit un pendant d'oreilles de trois perles, dont l'une étoit très-grosse, mais si terne qu'elle étoit de peu de valeur. Les deux autres étoient de la grosseur d'un pois d'une grandeur moyenne. Celles-ci étoient d'une bonne couleur & d'une belle forme, quoiqu'on les eût gâtées en les perçant. M. Banks vouloit les acheter; il offrit à la fille de lui en donner tout ce qu'elle demanderoit, mais elle ne consentit jamais à les vendre. Il réitéra

inutilement ses instances en lui présentant la valeur de quatre cochons. Ces Insulaires attachent à leurs perles une valeur à-peu-près égale à celle qu'elles ont parmi nous, si l'on en excepte celles qui ne sont pas trouées.

ENTRE les danses des femmes, les hommes exécutoient une espèce de farce dramatique où il y avoit du dialogue & des danses; mais nous ne connoissions pas assez leur Langue pour entendre quel en étoit le sujet.

LE 4, quelques-uns de nos Officiers virent un spectacle plus régulier & partagé en quatre actes. Tupia nous avoit dit souvent qu'il étoit maître autrefois de plusieurs grandes possessions dans cette Isle, que les habitans de *Bolabola* lui avoient enlevées; il nous les montra alors le long de la baie où le vaisseau étoit à l'ancre. Lorsque nous allâmes à terre, les naturels du pays confirmèrent ce qu'il avoit assuré; ils nous firent voir

plusieurs districts ou *Whennuas* qu'ils reconnoissoient lui appartenir.

Année 1769. Août.

JE reçus, le 5, trois cochons, quelques volailles & plusieurs pièces d'étoffes de cinquante verges de long, & par conséquent les plus grandes de celles que nous avions vues dans ces Isles. On eut soin de les développer & de les étendre, afin de faire sentir toute la valeur du don. On me donna en outre une quantité considérable de fruits du plane, de noix de coco & d'autres rafraîchissemens de la part d'*Opooni*, ce Roi formidable, ou dans le langage du pays, l'Earée Rahie de *Bolabola*, lequel me fit dire en même-tems qu'il étoit alors dans l'Isle, & qu'il avoit dessein de me rendre visite le jour suivant.

SUR ces entrefaites, MM. Banks & Solander allèrent sur les montagnes, accompagnés de plusieurs Indiens qui les conduisirent par de bons chemins à

ANNÉE 1769. Août.

une telle hauteur, qu'ils virent distinctement l'autre côté de l'Isle, & la coupure par où nous étions entrés dans le récif entre les Isles d'*Opururu* & de *Tamou*, lorsque nous débarquâmes la première fois. Ils apperçurent, en s'en revenant, des naturels du pays qui s'exerçoient à ce qu'ils appellent l'*Erowhaw*, c'est-à-dire, à lancer contre un but une espece de javeline armée d'une pointe de bois dur. Ils n'excellent pas dans cet exercice, quoiqu'ils paroissent l'aimer passionnément; car de douze hommes, un seul atteignit la marque, qui étoit un tronc de plane placé à environ vingt verges de distance.

TOUT l'équipage resta, le 6, au vaisseau, attendant la visite du grand Roi; nous fûmes trompés dans notre espérance. Nous eûmes pourtant une compagnie beaucoup plus agréable; car il envoya trois jolies filles demander quelque chose en retour du présent

qu'il nous avoit fait ; peut-être ne se soucioit-il pas de s'exposer à venir à bord de notre bâtiment, où bien il crut que ses ambassadrices obtiendroient en retour de ses cochons & de ses volailles, une plus grande quantité de marchandises qu'il n'auroit fait lui-même. Quoiqu'il en soit, nous ne regrettâmes point sa présence, & les jeunes filles n'eurent point à se plaindre de leur visite. Comme le grand Roi ne vouloit pas nous venir voir, nous résolûmes, dans l'après-midi, de le prévenir : nous nous attendions à trouver dans le Souverain des Insulaires de *Bolabola*, qui étoient les conquérans d'*Ulietea* & la terreur de toutes les autres Isles, un Chef jeune & vigoureux, d'une figure spirituelle & d'un courage entreprenant. Nous ne trouvâmes qu'un vieillard foible & décrépit, que les ans avoient presque rendu aveugle, & si indolent & si stupide qu'il paroissoit avoir à peine assez d'intelligence pour entrevoir que ses

ANNÉE 1769. Août.

cochons & ſes femmes nous avoient fait plaiſir. Il nous reçut aſſis & ſans aucune des cérémonies & des formalités qu'avoient employées les autres Chefs à notre égard. Nous lui fîmes nos préſens, qu'il accepta, & il nous donna en retour un cochon. Nous avions appris qu'*Otaha* étoit le lieu principal de ſa réſidence; nous lui dîmes que nous projettions d'y aller le lendemain dans nos bateaux, & que nous ſerions charmé de l'avoir avec nous; il conſentit à être de la partie.

DÈS le grand matin, du 7, je partis donc avec la chaloupe & la pinaſſe pour *Otaha*, accompagné de quelques-uns de nos Officiers. Nous prîmes en paſſant Opoony qui étoit dans ſa pirogue tout prêt à nous joindre. Dès que nous eûmes débarqué à *Otaha*, je lui fis préſent d'une hache, imaginant que cela pourroit l'engager à ordonner à ſes ſujets de nous apporter les provi-

Année 1769. Août.

ſions dont nous avions beſoin ; mais après être reſté avec lui juſqu'à midi, nous le quittâmes plein de regrêt de n'avoir pu obtenir aucuns rafraîchiſſemens. Je m'avançai dans la pinaſſe vers la pointe ſeptentrionale de l'Iſle, & j'envoyai la chaloupe d'un autre côté. J'achetai, chemin faiſant, ſix cochons, autant de volailles, quelques fruits du plane & des ignames. Après avoir examiné & pris le plan du havre ſur ce côté de l'Iſle, je m'en retournai promptement ; la chaloupe me joignit bientôt après qu'il fut nuit, & nous arrivâmes ſur les dix heures au vaiſſeau.

M. Banks n'étoit pas de cette expédition, il paſſa la matinée à bord, & acheta des naturels du pays, qui alloient le trouver dans leurs pirogues, des proviſions & des curioſités. Il alla à terre dans l'après-midi avec ſon deſſinateur, pour peindre l'habillement des danſeurs qu'il avoit vus un ou deux jours aupa-

Année 1769. Août.

ravant. Excepté une nouvelle danſeuſe, il trouvà la bande d'hiſtrions dans l'état où il l'avoit laiſſée. Les femmes exécutèrent la même danſe, mais les hommes varièrent un peu leur farce; il en vit jouer cinq ou ſix qui étoient différentes les unes des autres, & qui reſſembloient beaucoup aux drames de nos Baladins.

Il retourna le lendemain à terre, avec le Docteur Solander; ils dirigèrent leur marche vers les danſeurs, qui, depuis le tems de notre ſecond débarquement, s'étoient avancés à deux lieues dans l'Iſle; ils virent d'autres danſes & des farces différentes: dans une de ces farces, les acteurs, au nombre deſquels il n'y avoit que des hommes, étoient diviſés en deux partis, diſtingués par la couleur de leur vêtement; l'un étoit vêtu de brun, l'autre de blanc: le parti brun repréſentoit un maître & ſes domeſtiques, & le parti blanc une troupe de voleurs. Le maître

chargea ſes gens de garder un panier de proviſions ; les blancs exécutèrent pluſieurs danſes pour tâcher de le dérober, & les bruns en exécutèrent d'autres pour les empêcher d'y réuſſir. Après quelques altercations, les acteurs chargés de veiller ſur le panier, ſe placèrent à terre autour de leur dépôt, s'appuyèrent deſſus & parurent s'endormir ; les autres profitant alors de la circonſtance, s'approchèrent doucement, & ſoulevant leurs adverſaires de deſſus le panier, ils emportèrent leur proie : les bruns s'éveillèrent bientôt ; ils virent que le panier étoit volé, mais ils ſe mirent à danſer, ſans s'embarraſſer davantage de la perte qu'ils avoient faite. L'action dramatique de cette danſe obſervoit rigoureuſement l'unité, ſuivant toutes les règles de la critique, & nos grands admirateurs de la ſimplicité auroient été très-ſatisfaits de ce ſpectacle, parfaitement conforme à la pureté de leur goût.

Année 1769. Août.

Nous paſsâmes la matinée du 9 à commercer avec les pirogues ; nous profitâmes alors d'une briſe qui s'éleva de l'Eſt, & après avoir étanché notre voie d'eau & embarqué les proviſions fraîches que nous avions achetées, nous fîmes voile pour ſortir du havre. Tupia me preſſa fortement à notre départ de tirer un coup de canon vers *Bolabola :* il vouloit, ſuivant toute apparence, donner à ſes ennemis cette marque de ſon reſſentiment, & leur montrer la force de ſes nouveaux alliés. Je crus devoir le contenter, quoique nous fuſſions à ſept lieues de diſtance de l'Iſle.

Pendant notre ſéjour, aux environs de ces Iſles, nous conſommâmes très-peu de proviſions du vaiſſeau ; nous eûmes en abondance des cochons, des volailles, des fruits du plane & des ignames : nous eſpérions que ces rafraîchiſſemens nous ſerviroient beau-

coup

coup dans le cours de notre navigation vers le Sud ; mais les cochons ne voulurent manger ni ſon, ni graines, ni légumes d'Europe, de manière que nous ne pûmes pas les conſerver vivans. Les volailles furent bientôt attaquées d'une maladie à la tête, qu'elles tenoient entre leurs jambes juſqu'à ce qu'elles expiraſſent. Il ne faut pas beaucoup compter ſur les animaux qu'on embarque dans ces parages, à moins qu'on ne découvre quelque nourriture du goût des cochons, & des remèdes contre la maladie des volailles.

ANNÉE 1769. Août.

COMME les Charpentiers nous avoient forcé de reſter ſi long-tems à *Ulietea*, pour arrêter la voie d'eau, nous abandonnâmes le projet de débarquer à *Bolabola*, d'autant plus que cette Iſle paroiſſoit être d'un accès difficile.

J'APPELLAI *Iſles de Société*, les ſix Iſles *Ulietea*, *Otaha*, *Bolabola*, *Huaheine*, *Tubaï* & *Maurua*, qui ſont con-

*Society Iſlands*, ou *Iſles de Société*.

ANNÉE 1769. Août.

tiguës l'une à l'autre ; je ne crus pas devoir leur donner à chacune en particulier d'autres noms que ceux qu'elles portent dans le pays.

ELLES gîsent entre le 16d 10′ & le 16d 55′ de latitude *S.*, & entre le 150d 57′ & le 152d de longitude Oueſt du méridien de Greenwich. *Ulietea* & *Otaha* ſont ſituées à environ deux milles l'une de l'autre ; elles ſont toutes deux environnées par un récif de rochers de corail, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible à un vaiſſeau de paſſer entr'elles : ce récif forme pluſieurs excellens havres, dont à la vérité les entrées ſont très-étroites ; mais il n'y a plus rien de dangereux pour un bâtiment, lorſqu'il y eſt arrivé. Nous avons déja décrit les havres du côté de l'Eſt ; on en trouve trois ſur le côté de l'Oueſt d'*Ulietea*, qui eſt le plus grand des deux : les Naturels du pays appellent *Ohamaneno* le havre le plus ſeptentrional, dans lequel

nous mouillâmes. Le canal qui y conduit a environ un quart de mille de large; il est situé entre deux Isles basses & sablonneuses, qui sont les plus septentrionales qu'on rencontre de ce côté. Entre ces deux petites Isles il y a un bon mouillage, par vingt-huit brasses, fond mou; ce havre quoique petit est préférable à tous les autres, parce qu'il est situé dans la partie de l'Isle la plus fertile, & dans l'endroit où l'on peut se procurer le plus facilement de l'eau douce. Les deux autres havres gisent au Sud de celui-ci, & non loin de l'extrémité Sud de l'Isle; on trouve dans tous les deux un bon mouillage, par dix, douze & quatorze brasses: il est aisé de les reconnoître, au moyen de trois petites Isles couvertes de bois, qu'on voit à leur entrée. Le plus méridional de ces deux havres est situé en dedans & au Sud de la plus méridionale des Isles; l'autre gît entre les deux petites Isles, qui sont le plus avancées

ANNÉE 1769. Août.

vers le Nord. On m'a dit qu'il y avoit un plus grand nombre de havres à l'extrémité Sud de cette Isle ; mais je n'ai pas examiné si le fait est vrai.

ANNÉE 1769. Août.

L'ISLE d'*Otaha* a deux très-bons havres, l'un sur le côté de l'Est, & l'autre sur le côté de l'Ouest. Les Insulaires appellent *Ohamene* le premier, dont nous avons déja parlé ; ils donnent le nom d'*Oherurua* à l'autre qui gît vers le milieu du côté S. O. de l'Isle : il est assez large & donne un bon mouillage, par vingt & vingt-cinq brasses ; on y a la facilité de se procurer de l'eau douce. La coupure du récif, formant un canal qui conduit dans ce havre, est à-peu-près d'un quart de largeur ; elle est escarpée des deux côtés, ainsi que toutes les autres ouvertures qu'on rencontre dans les rochers qui bordent ces Isles ; en général il n'y a pas d'autres dangers à craindre que ceux qu'on apperçoit.

L'ISLE de *Bolabola* gît au N. O. ¼ O.

d'*Otaha*, à quatre lieues; elle eſt environné d'un récif de rochers & de pluſieurs petites Iſles: le tout enſemble forme une circonférence d'environ huit lieues. On m'aſſura que ſur le côté S. O. de l'Iſle, on trouve dans le récif un canal qui débouche dans un très-bon havre; mais par les raiſons que j'ai expliquées plus haut, je ne penſai pas devoir l'examiner. Cette Iſle ſe fait remarquer par une haute montagne eſcarpée, qui paroît preſque perpendiculaire, & ſe termine au ſommet en deux pics, dont l'un eſt plus élevé que l'autre.

SI l'on en excepte les côtes de la mer, la terre d'*Ulietea* & d'*Otaha* eſt montagneuſe, entrecoupée & irrégulière; cependant les montagnes nous parurent vertes & agréables, & en pluſieurs endroits couvertes de bois. Nous avons expliqué dans le cours de cette narration, en quoi ces Iſles & leurs ha-

bitans diffèrent de ce que nous avions observé à *Otahiti*.

Année 1769. Août.

Nous continuâmes notre chemin sans qu'il nous arrivât rien de remarquable, jusqu'au 13 sur le midi, où nous vîmes terre au S. E.; & Tupia nous dit que c'étoit une Isle appellée *Oheteora*. Vers les six heures du soir nous en étions à deux ou trois lieues, sur quoi je fis petites voiles & louvoyai toute la nuit; le lendemain matin je naviguai vers la terre. Nous courûmes sous le vent de l'Isle, en longeant la côte de près, & nous vîmes sur le rivage quelques naturels du pays, qui n'étoient pourtant pas en grand nombre : à neuf heures j'envoyai M. Gore, un de mes Lieutenans, avec la pinasse, pour tâcher de débarquer dans l'Isle & découvrir s'il y avoit un mouillage dans la baie que nous appercevions alors, & pour savoir en outre quelle terre gisoit un peu plus loin au Sud.

*Oheteroa.*

MM. Banks & Solander accompagnèrent M. Gore dans cette expédition; & comme ils pensèrent que Tupia pouvoit leur être utile, ils l'emmenèrent avec eux.



LORSQUE le bateau s'approcha de terre, nos Messieurs remarquèrent que les naturels du pays étoient armés de grandes lances. Comme ils ne vouloient débarquer qu'après avoir doublé une pointe qu'ils avoient devant eux à peu de distance, ils se tinrent le long de la côte, & les Indiens jugèrent probablement qu'ils leur avoient fait peur. Ils étoient alors rassemblés au nombre d'environ soixante; ils s'assirent tous sur le rivage, excepté deux qui furent envoyés en avant pour observer les mouvemens des étrangers du bateau. Ces deux émissaires marchèrent quelque-tems vis-à-vis de la pinasse, enfin ils sautèrent dans l'eau & nagèrent vers elle; mais elle les eut bientôt laissés par

Année 1769. Août.

derrière. Deux nouveaux Indiens arrivèrent à la nage & entreprirent d'aborder de la même manière, sans pouvoir en venir à bout; un cinquième Insulaire se mit à courir seul sur la côte, & ayant gagné beaucoup de chemin sur le bateau avant de sauter dans l'eau, il l'atteignit facilement. M. Banks, pensant que c'étoit une occasion favorable de gagner la confiance & l'amitié de ce peuple qui nous regardoit comme ses ennemis, pressa inutilement M. Gore de le prendre à bord, il fut donc laissé derrière comme les autres; ainsi qu'un sixième qui voulut encore suivre ses compatriotes à la nage.

LORSQUE le bateau eut doublé la pointe, nos gens s'apperçurent que les nageurs avoient abandonné leur entreprise. Ils rentrèrent dans une grande baie, au fond de laquelle ils découvrirent une autre troupe d'Indiens, armés de grandes lances comme les premiers;

ils ſe préparèrent à débarquer & coururent vers la côte, tandis qu'une pirogue ſe détacha du rivage pour venir à leur rencontre. Le bateau ceſſa de ramer, dès qu'elle s'approcha de lui, nos gens appellèrent les Indiens, leur dirent qu'ils étoient amis, & que s'ils vouloient venir à bord, on leur donneroit des clous, qu'on leur montroit pour les attirer. Les Indiens héſitèrent pendant quelque tems; enfin ils s'avancèrent ſous la poupe du bateau, & reçurent avec un air de ſatisfaction les clous qu'on leur offrit. Mais, en moins d'une minute, ils parurent avoir formé le deſſein d'aborder notre petit bâtiment & de s'en emparer. Trois d'entr'eux ſautèrent dedans tout-à-coup, & les autres voulant ſuivre leurs compatriotes, rapprochèrent la pirogue que le mouvement du premier en ſautant avoit un peu chaſſée en arrière. Le premier qui entra dans le bateau ſe trouva près de M. Banks, & lui arracha une poire à

ANNÉE 1769. Août.

Année 1769. Août.

poudre de sa poche. M. Banks le saisit, & lui reprit avec peine ce qu'il venoit de voler ; il lui mit les mains sur la poitrine pour le jetter dans la mer, mais l'Indien étoit trop fort & conserva son poste. L'Officier voulut tirer son fusil, mais l'amorce ne prit pas, il ordonna alors à quelques-uns de ses gens de faire feu par-dessus la tête des assaillans, qui sautèrent dans l'eau dès qu'ils entendirent les deux premiers coups; un de nos matelots par foiblesse ou par cruauté, ou par l'un & l'autre sentiment, ajusta un des nageurs & lui tira un troisième coup de fusil, dont la balle lui effleura le front; heureusement la blessure ne fut que légère; car il regagna la pirogue & nous parut aussi actif & aussi vigoureux que les autres : immédiatement après, la pirogue retourna vers la côte où il y avoit plus de deux cens Indiens assemblés. Le bateau navigua aussi de ce côté; mais il trouva que la terre étoit environnée

par tout d'un banc de ſable ſur lequel la mer briſoit avec de fortes lames. L'Officier crut devoir aller en avant le long de la côte, & chercher un meilleur endroit de débarquement. Sur ces entrefaites nos gens virent la pirogue aborder à terre, & les naturels du pays l'entourer en foule pour s'informer des particularités de l'entrepriſe. Bientôt après un ſeul homme, courut le long du rivage, armé de ſa lance, & lorſqu'il fut vis-à-vis du bateau il ſe mit à danſer, à agiter ſon arme, & pouſſer des cris d'un ton de voix perçant; Tupia dit que c'étoit un appel au combat. Le bateau continua à côtoyer le rivage, & le champion le ſuivit en répétant de la voix & des geſtes ſon cartel de défi. L'Officier n'ayant point trouvé de meilleur endroit de débarquement que celui où la pirogue avoit mis à terre, il retourna ſur ſes pas dans le deſſein d'y aborder; il eſpéroit que ſi ce projet étoit impraticable,

ANNÉE 1769. Août.

Année 1769. Août.

les Insulaires viendroient conférer avec lui sur le banc de sable ou dans leur pirogue, & qu'il pourroit conclure avec eux un traité de paix.

Comme le bateau ramoit lentement le long de la côte, un autre champion s'avança sur le rivage, & répéta le même défi, en agitant sa lance. Sa figure étoit plus formidable que celle de l'autre, il portoit un grand bonnet fait de queues d'oiseaux-du-tropique, & son corps étoit couvert d'une étoffe rayée en jaune, rouge & brun. Cet Indien dansa, mais avec plus de légèreté & d'adresse que le premier; nos gens voyant sa souplesse & son habillement, lui donnèrent le nom d'Arlequin. Un homme plus âgé & plus grave s'avança bientôt sur la côte, & s'adressant aux Anglois du bateau, il leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Tupia qui entendoit le langage de ces Insulaires, répondit

que nous venions d'*Otahiti*; les trois Indiens marchèrent alors paiſiblement le long du rivage, juſqu'à un banc de rochers, ſur lequel un petit nombre de leurs compatriotes étoient raſſemblés: ils s'y arrêtèrent, &, après avoir conféré quelques minutes entr'eux, ils ſe mirent tous à prier d'une voix très-forte; Tupia qui répondoit, perſiſta toujours à dire qu'ils n'étoient pas nos amis. Quand leur prière, ou comme ils l'appellent leur *poorah* fut fini, nos gens entrèrent en conférence avec eux, & leur annoncèrent que s'ils vouloient mettre bas les lances & les maſſues, dont quelques-uns étoient armés, nous irions à terre & achéterions tout ce qu'ils voudroient nous apporter. Ils y conſentirent pourvu que nous quittaſſions nos fuſils: quelque équitable que paroiſſe cette condition, nous ne pûmes pas y ſouſcrire, & les deux partis n'auroient point été égaux, puiſqu'ils nous ſurpaſſoient de beaucoup

ANNÉE 1769. Août.

Année 1769. Août.

en nombre. La négociation sembla finir ici, mais bientôt ils se hasardèrent à aller plus près du bateau, & enfin ils en approchèrent assez pour faire des échanges. Ils vendirent tranquillement une petite quantité de leurs étoffes & quelques-unes de leurs armes; ils dirent que si nous voulions avoir des provisions, il falloit passer à travers d'un canal étroit & débarquer à terre; nos gens du bateau examinant toutes les circonstances, ne crurent pas qu'il fût prudent de former cette entreprise; ils quittèrent donc les Indiens & s'en revinrent.

Le vaisseau & le bateau avoient fait alors le tour de l'Isle; nous ne trouvâmes ni havre ni mouillage, & connoissant d'ailleurs que ce peuple étoit disposé à nous attaquer, il étoit impossible de débarquer sans répandre du sang; je résolus de ne point aller à terre, puisque je n'avois aucun mo-

tif qui pût me justifier de courir un semblable risque.



LA baie dans laquelle entra le bateau est située sur le côté occidental de l'Isle, le fond étoit de roches, mais l'eau étoit si claire, qu'on voyoit dans la mer à 25 brasses de profondeur, c'est-à-dire, à cent cinquante pieds.

CETTE Isle gît au 22^d 27′ de latitude S., & au 150^d 47′ de longitude O. du méridien de Greenwich. Elle a treize mille de circonférence; elle est plutôt élevée que basse, mais elle n'est ni peuplée ni fertile en proportion des autres que nous avons vues dans ces mers : il nous parut que l'arbre appellé par les naturels du pays *Etoa*, & dont ils font leurs armes, est la principale production du pays; nous en vîmes plusieurs plantations sur la côte qui n'est pas environnée d'un récif, comme celle des Isles voisines.

Année 1769. Août.

Les Insulaires sont vigoureux, bien faits, & un peu plus bruns que ceux que nous venions de quitter. Ils ont sous les aisselles des marques noires aussi larges que la main, & dont le contour est formé par une ligne dentelée ; ils portent aussi autour des bras & des jambes des cercles de la même couleur, mais moins larges ; ils n'ont point d'autres marques ou figures sur le reste du corps.

Leur vêtement, ainsi que l'étoffe dont il est composé, étoit très-différent de ceux que nous avions vus jusqu'alors ; la matière première de cette étoffe est la même que celle dont les habitans des autres Isles forment leur habillement. La plupart de ces étoffes que virent nos gens du bateau, étoient teintes en jaune foncé, brillant, & enduites en-dehors d'une espèce de vernis rouge ou couleur de plomb sombre : sur cette première couche ils avoient

ANNÉE 1769. Août.

avoient peint avec une régularité étonnante des raies de différens dessins, assez semblables à nos soies rayées. L'étoffe peinte en rouge étoit rayée de noir, & celle qu'ils avoient peinte en couleur de plomb, étoit rayée de blanc. Leur habit est une jaquette courte qui descend jusqu'aux genoux; il est d'une seule pièce d'étoffe, & n'a d'autre façon qu'un trou au milieu, dont la bordure est cousue à grands points: c'est la première fois que nous reconnûmes chez les Insulaires de la mer du Sud l'usage d'une espèce d'aiguille; ils passent leur tête dans ce trou, & les portions d'étoffe qui pendent devant & derrière sont assujetties sur le corps avec une pièce ou ceinture d'étoffe jaune, qui, tournant d'abord autour du col, se croise sur la poitrine & retombe du côté des reins en forme de ceinture; cette première ceinture en couvroit une autre d'étoffe rouge; cet habillement avoit quelque chose d'a-

ANNÉE 1769. Août.

gréable & de militaire. Quelques-uns des Indiens avoient des bonnets de plumes d'oiseaux-du-tropique, comme nous l'avons déjà dit, & d'autres portoient autour de leur tête une pièce d'étoffe blanche ou couleur de plomb, en forme de petit turban : nos gens jugèrent que c'étoit la partie de leurs ajustemens qui leur séoit le mieux.

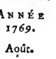
LEURS armes sont de grandes lances faites d'*Etoa*, bois très-dur : elles sont bien polies & aiguisées à l'un des bouts ; quelques-unes ont près de vingt pieds de long, sans avoir plus de trois pouces de grosseur ; ils portent aussi une autre arme d'environ sept pieds de long, faite du même bois, & qui est tout à la fois un gros bâton & une pique : elle est polie & aiguisée en large pointe, comme la première. Lorsqu'ils s'attaquent les uns les autres, afin de se mettre à l'abri de ces armes, ils placent dessous leurs vête-

mens, depuis le col jusqu'à la ceinture, plusieurs nattes qui leur servent de cuirasses : ces armes ne peuvent pas faire autant de mal que celles de la même espèce, que nous avons vues dans les autres Isles ; ces dernières sont garnies à la pointe d'un os de pastenade, & les piques sont beaucoup plus pesantes. Cependant les autres instrumens ou ouvrages que nous avons apperçus dans cette Isle, sont supérieurs dans leurs genres à ceux que nous avions vu ailleurs ; la teinture de l'étoffe est d'une meilleure couleur, & elle est peinte avec plus de propreté & de goût ; les massues sont mieux taillées & mieux polies : la pirogue qui s'approcha du bateau, quoique petite, étoit chargée de plus d'ornemens & la sculpture plus belle ; entr'autres décorations, nous y remarquâmes un petit cordon de plumes blanches, qui pendoit en-dehors de la poupe & de la proue, & qui étoit entièrement

ANNÉE 1769. Août.

Année 1769. Août.

mouillé par l'écume de la mer. Tupia nous dit qu'entre le Sud & le N. O., il y a plusieurs Isles à différentes distances de celle-ci, & qu'à trois jours de voile, au N. O., on trouve une Isle appellée *Manua*, Isle *de l'Oiseau*; il paroissoit cependant desirer plutôt que nous portassions à l'Ouest, pour examiner plusieurs Isles qui sont dans cette direction, & qu'il avoit visitées; il ajouta qu'il avoit mis dix ou douze jours à y aller, & trente à revenir, quoique le *Pahie* sur lequel il fit ce voyage, marchât beaucoup plus vîte que le vaisseau. J'ai beaucoup de raisons de supposer que sa pirogue faisoit quarante lieues par jour, & que par conséquent il avoit traversé quatre cens lieues en dix jours pour y arriver : je compte que les Isles de *Boscawen* & de *Keppel*, découvertes par le Capitaine Wallis, à l'Ouest d'*Ulietea*, nous restoient alors à cette distance, & par conséquent que Tupia vouloit nous en




parler ; il nous dit auſſi que la plus méridionale des Iſles qu'il connoiſſoit étoit ſituée à deux jours de voile *d'Oteroah*, & étoit appellée *Moutou ;* que ſon pere cependant lui avoit appris qu'il y avoit d'autres Iſles au Sud de celle-ci : tout examiné, je réſolus de gouverner vers le Sud, pour tâcher de découvrir un Continent, & de ne plus perdre de tems à chercher & viſiter des Iſles, à moins que nous n'en trouvaſſions dans notre chemin.



## CHAPITRE II.

*Paſſage d'*Oteroah *à la* Nouvelle-Zélande. *Incidens qui ſurvinrent lorſqu'on fut débarqué, & tandis que le vaiſſeau mouilloit dans la Baie* de Pauvreté.

Année 1769. Août.

Nous mîmes à la voile d'*Oteroah*, le 15 Août, & le Vendredi, 25, nous célébrâmes l'anniverſaire de notre départ de l'Angleterre, en tirant un fromage de Cheſter d'un tiroir, où il avoit été ſoigneuſement renfermé pour cette occaſion, & en même-tems nous mîmes en perce un tonneau de bierre forte, qui ſe trouva excellente. Le 29, un des matelots s'enivra, au point qu'il en mourut le lendemain au matin : nous apprîmes que le Boſſeman, dont il étoit l'aide, lui avoit donné par pure complaiſance une partie d'une bouteille de rum.

Année 1769. Août.

Le 30 nous vîmes la comète ; à une heure du matin elle étoit un peu au-dessus de l'horison, dans la partie orientale du Ciel : vers les quatre heures & demie elle passa sur le méridien, & sa queue formoit un angle de 42 degrés. Notre latitude étoit de 38d 20′ S. & notre longitude, suivant notre estime, de 147d 6′ O. La variation de l'aiguille, par l'azimuth, étoit de 7d 9′ E. Tupia, qui observa aussi la comète, s'écria sur le champ qu'aussi-tôt qu'elle seroit apperçue par les habitans de *Bolabola*, ils iroient tuer ceux d'*Ulietea*, lesquels s'enfuiroient avec précipitation dans les montagnes.

Septemb.

Le premier Septembre, étant par 40d 22′ de latitude S. & 174d 29′ de longitude O., ne voyant aucune apparence de terre, & ayant des grosses lames de l'Ouest avec des coups de vent très-forts, je virai de bord, & portai de nouveau au Nord, dans la

ANNÉE 1769. Septemb.

crainte que nos voiles & nos agrêts ne reçussent quelque dommage qui nous empêchât de poursuivre notre voyage.

LE lendemain les coups de vent étant toujours forts dans la partie de l'Ouest, je mis en panne, portant le cap au nord; mais le 3, au matin, le vent devenant plus modéré, nous étendîmes la grande voile, mîmes celle du perroquet, & boulinâmes à l'Ouest.

NOUS continuâmes cette route jusqu'au 19; notre latitude étant ce jour-là de 29$^{d}$ & notre longitude de 159$^{d}$ 29', nous observâmes que la variation de l'aiguille étoit de 8$^{d}$ 32'; & le 24, étant par 33$^{d}$ 18' de latitude, & 172$^{d}$ 51' de longitude, nous vîmes quelques herbes marines, & une piéce de bois couverte de bernacles: la variation étoit alors de 110$^{d}$ 48' Est.

LE 27, étant par 28$^{d}$ 59' de latitude, & 169$^{d}$ 5' de longitude, nous vîmes un

veau marin endormi fur l'eau, & plufieurs paquets d'herbes marines; le lendemain nous apperçûmes encore une plus grande quantité d'herbes marines, & le 29 nous vîmes un oifeau que nous jugeâmes être un oifeau de terre, & qui reffembloit un peu à une bécaffine; mais il avoit le bec court. Le premier Octobre nous vîmes une quantité innombrable d'oifeaux, & un autre veau marin, dormant au-deffus de l'eau: c'eft une opinion générale que les veaux marins ne s'éloignent jamais beaucoup de terre, & ne fe voient que dans les lieux où la fonde trouve fond; mais ceux que nous vîmes dans ces mers prouvent le contraire; il eft vrai, cependant, que les herbes marines étoient une indication fûre que la terre n'étoit pas éloignée. Le lendemain nous eûmes du calme, & nous mîmes le canot dehors, pour fonder s'il y avoit un courant, mais on n'en découvrit aucun. Notre latitude étoit de $37^d$ 10', & notre lon-

ANNÉE 1769.

Octobre.

ANNÉE 1769. Octobre.

gitude de 172$^{d}$ 54′ O. Le 3, étant par 36$^{d}$ 56′ de latitude, & 173$^{d}$ 27′ de longitude, nous vîmes encore plus de Goëmons, & un autre morceau de bois couvert de bernacles. Le lendemain nous apperçûmes deux autres veaux marins, & un oiseau brun, à-peu-près aussi gros qu'un corbeau, & ayant sous l'aîle quelques plumes blanches. M. Gore nous dit que cette espéce d'oiseau étoit très-nombreuse dans le voisinage des Isles *Falkland*, & nos gens donnèrent le nom de *Pouleni du Port Egmont*.

Le 5 nous crûmes voir changer la couleur de l'eau, mais nous ne trouvâmes point de fond à 180 brasses de sonde; le soir du même jour la variation étoit de 12$^{d}$ 50′ Est; & tandis que nous fîmes neuf lieues, elle augmenta jusqu'à 14$^{d}$ 2′.

Le lendemain, 6 Octobre, nous vîmes terre de la grande hune à l'O. $\frac{1}{4}$ N.

O. Nous y courûmes sur le champ; vers le soir on pouvoit reconnoître du tillac, cette terre, qui paroissoit considérable. Ce jour-là la variation, observée par azimuth & par amplitude, étoit de 15^d 4′½ E. L'observation du Soleil & de la Lune donna pour la longitude du vaisseau 180^d 55′ O. Par le résultat moyen de cette observation, & de celles qu'on fit par la suite, il parut que l'estime du vaisseau avoit produit une erreur de 3^d 16′ de longitude, depuis le départ d'*Otahiti;* car nous nous trouvâmes à cette distance, à l'Ouest, de la longitude que donnoit le lock. A minuit je mis en panne, & je fis sonder; mais nous n'eûmes point de fond avec 170 brasses de ligne.

ANNÉE 1769. Octobre.

LE 7, nous eûmes un calme, & nous ne pûmes approcher de terre que lentement. L'après-midi il s'éleva une petite brise lorsque nous en étions encore à sept ou huit lieues. Cette terre nous

ANNÉE 1769. Octobre.

parut plus grande à mesure que nous la vîmes plus distinctement ; elle avoit quatre ou cinq lignes de collines, s'élevant l'une au-dessus de l'autre, & par-dessus une chaîne de montagnes qui nous parurent d'une énorme grandeur. Cette découverte donna lieu à beaucoup de conjectures; mais l'opinion générale étoit que nous avions trouvé ce qu'on a appellé *Terra Australis incognita.* Vers les cinq heures, nous vîmes l'ouverture d'une baie qui nous parut s'enfoncer assez loin dans l'intérieur ; nous y portâmes sur le champ. Nous apperçûmes aussi de la fumée qui s'élevoit de différentes parties de la côte. La nuit étant venue, nous louvoyâmes jusqu'à la pointe du jour du lendemain, où nous nous trouvâmes sous le vent de la baie, le vent étant au Nord. Nous remarquâmes alors que les collines étoient couvertes de bois, & qu'il y avoit dans les vallées de très-gros arbres. A midi nous vou-

lûmes entrer dans la baie par la pointe qui eſt au S. E.; mais n'ayant pas pu la doubler, nous virâmes de bord & reprîmes le large. Nous apperçûmes plusieurs pirogues qui ſe tenoient en travers de la baie, & qui bientôt gagnèrent le rivage ſans paroître faire aucune attention au vaiſſeau. Nous découvrîmes auſſi quelques maiſons, petites, mais propres; & près d'une de ces maiſons, un grand nombre d'habitans raſſemblés qui étoient aſſis ſur la grève, & qui étoient, à ce que nous crûmes, les mêmes que nous avions vus dans les pirogues. Sur une petite péninſule ſituée à la pointe N. E., nous apperçûmes diſtinctement une paliſſade haute & régulière qui entouroit tout le ſommet d'une colline, & qui fut auſſi le ſujet de beaucoup de raiſonnemens & de ſpéculation: les uns jugeoient que c'étoit un parc de dains, & les autres un enclos pour des bœufs & des moutons.

ANNÉE 1769. Octobre.

VERS les quatre heures après-midi nous jettâmes l'ancre fur le côté N. O. de la baie, au-devant de l'entrée d'une petite rivière, & à environ une demi-lieue de la côte, ayant 10 braffes d'eau fur un bon fond de fable. Les côtés de la baie font formés de roches blanches fort hautes. Le milieu eft une terre brune avec des collines, s'élevant par degrès les unes derrière les autres, & fe terminant à la chaîne de montagnes dont nous avons parlé, & qui paroiffoient être fort avancées dans l'intérieur.

LE foir j'allai à terre avec MM. Banks & Solander dans la pinaffe & l'efquif, montés par un détachement de l'équipage. Nous débarquâmes en face du vaiffeau, fur le côté oriental de la rivière, qui avoit en cet endroit environ quarante verges de large; mais comme j'apperçus fur la rive occidentale plufieurs habitans à qui je voulois parler,

& la rivière n'étant pas guéable, nous la passâmes dans l'esquif en laissant la pinasse à l'entrée. Lorsque nous approchâmes à l'endroit où les naturels du pays étoient assemblés, ils s'enfuirent tous: cela ne nous empêcha pas de descendre à terre, & après avoir laissé l'esquif à la garde de quatre mousses, nous marchâmes vers des huttes qui étoient à environ deux ou trois cents verges du bord de la rivière. Dès que nous fûmes à quelque distance du bateau, quatre hommes armés de longues lances sortirent des bois & coururent vers l'esquif, qu'ils auroient certainement enlevé, si ceux de nos gens qui étoient restés dans la pinasse ne les eussent découverts & n'eussent crié aux mousses de se laisser aller au courant, ce que ceux-ci firent sur le champ; mais comme ils étoient poursuivis de près par leurs quatre ennemis, le maître de la pinasse qui avoit l'inspection des bateaux, tira un coup de fusil par-

Année 1769. Octobre.

deſſus la tête de ces Indiens, qui s'arrêtèrent alors en regardant autour d'eux; mais dans quelques minutes ils recommencèrent leur pourſuite en agitant leurs lances d'une manière menaçante. Le maître de la pinaſſe tira un ſecond coup de fuſil ſur leurs têtes; mais loin d'en être effrayés, l'un d'eux leva ſa pique pour la lancer ſur le bateau, alors un troiſiéme coup de fuſil l'étendit mort ſur la place. Ses trois compagnons, en le voyant tomber, reſtèrent quelques minutes ſans mouvement, comme s'ils euſſent été pétrifiés; ils reprirent bientôt leurs ſens & ſe mirent à retourner ſur leurs pas en traînant avec eux le corps de leur camarade; mais ils furent obligés de l'abandonner bientôt après, afin de ne pas rallentir leur fuite.

Au bruit du premier coup de fuſil, nous nous raſſemblâmes, car nous nous étions un peu écartés les uns des autres.

Nous

Nous marchâmes vers le bateau, & traverſant la rivière, nous vîmes bientôt l'Indien étendu mort ſur la terre. En examinant le corps nous trouvâmes que la bale lui avoit percé le cœur. C'étoit un homme d'une ſtature moyenne; il avoit le teint brun ſans être trop foncé, & un des côtés de ſon viſage étoit peint en lignes ſpirales très-régulièrement deſſinées. Il étoit vêtu d'une belle étoffe, fabriquée d'une manière qui nous étoit inconnue, & arrangée exactement comme la figure qu'on trouve dans la relation du *Voyage d'Abel Taſman*, par Valentin, *t.* 3. 2[e] *part. pag.* 50. Ses cheveux étoient auſſi noués ſur le ſommet de la tête, mais ſans aucun ornement de plumes. Nous prîmes le parti de retourner ſur le champ au vaiſſeau, d'où nous entendîmes les habitans, qui étoient revenus ſur le rivage, parler avec beaucoup de chaleur & de force, vraiſemblablement de ce qui venoit de ſe paſſer & de ce qu'il y avoit à faire.

ANNÉE 1769. Octobre.

Année 1769. Octobre.

Le 9, au matin, nous vîmes plusieurs Indiens dans le même endroit où ils s'étoient rassemblés la veille; quelques-uns marchoient fort vîte vers le lieu où nous avions débarqué; la plûpart étoient sans armes, mais trois ou quatre portoient à la main de longues piques. Comme je desirois d'établir un commerce avec eux, je fis équiper trois bateaux montés par des soldats de marine & des matelots. J'y montai avec MM. Banks, Solander & Tupia, nous nous avançâmes vers la côte; environ cinquante Indiens paroissoient attendre que nous descendissions; ils étoient assis sur le bord opposé de la rivière, ce qui nous parut un signe de crainte. Je débarquai d'abord accompagné seulement de MM. Banks, Solander & Tupia, & nous marchâmes vers les Indiens. Dès que nous eûmes fait quelques pas, ils se levèrent tous avec vivacité, ayant chacun pour arme, ou une longue pique, ou un instrument de talc

verd, très-bien poli, d'environ un pied de long & assez épais pour peser quatre ou cinq livres. Tupia leur parla dans la langue d'*Otahiti*, mais ils ne lui répondirent qu'en agitant leurs armes & en nous faisant signe de nous éloigner. Nous tirâmes alors un coup de fusil à quelque distance d'eux ; la bale tomba dans la rivière, qui étoit encore entre nous. Ils s'en apperçurent & cessèrent leurs menaces ; mais la prudence nous engagea à nous retirer jusqu'à ce que les soldats de marine fussent débarqués, ce qui se fit sur le champ. Ils marchèrent, ayant à leur tête un drapeau déployé, jusqu'à environ cinquante verges de la rivière. Après les avoir rangés en bataille, je m'avançai de nouveau vers les Indiens, accompagné de MM. Banks, Solander, Green & Monkhouse, & de Tupia. Celui-ci leur parla de nouveau, & nous vîmes avec grand plaisir qu'il se faisoit entendre parfaitement. Ces peuples &

ANNÉE 1769. Octobre.

Année 1769. Octobre.

lui parloient deux dialectes de la même langue. Il leur dit que nous desirions de l'eau & des provisions, & que nous leur donnerions en échange du fer, dont il leur expliqua l'usage du mieux qu'il put. Ils répondirent qu'ils vouloient bien trafiquer avec nous, & que nous n'avions qu'à venir auprès d'eux. Nous y consentîmes à condition qu'ils mettroient bas leurs armes; mais c'est à quoi on ne put jamais les déterminer. Pendant cette conversation Tupia nous avertit d'être sur nos gardes, parce qu'ils n'étoient pas nos amis. Nous les pressâmes à notre tour de venir auprès de nous; à la fin un d'eux se déshabilla & traversa la rivière à la nage sans armes. Il fut suivi presque sur le champ par deux autres, & bien-tôt après par la plus grande partie du reste, au nombre de vingt ou trente hommes; mais ceux-ci prirent leurs armes avec eux. Nous leur fîmes à tous des présens de fer & de verroterie; ils ne parurent pas en faire

beaucoup de cas, particulièrement du fer dont ils ne concevoient aucunement l'utilité; de sorte que nous n'eûmes en retour que quelques plumes. Ils nous offrirent à la vérité d'échanger leurs armes contre les nôtres, & lorsqu'ils virent que nous nous y refusions, ils firent plusieurs tentatives pour arracher nos fusils de nos mains. Dès qu'ils s'étoient avancés vers nous, Tupia nous avoit répété qu'ils n'étoient pas nos amis, & nous avoit recommandé plus positivement de nous tenir sur nos gardes. Aussi leurs tentatives pour nous enlever nos armes furent sans succès, & nous leur fîmes entendre par Tupia, que nous serions obligés de les tuer, s'ils se portoient encore à quelques violences. Cependant au bout de quelques minutes, M. Green s'étant retourné sans précaution, un Indien lui arracha son coutelas, & se retirant une petite distance, se mit à l'agiter autour de sa tête avec des cris de triom-

Année 1769. Octobre.

phe. Les autres commencèrent alors à montrer beaucoup d'infolence, & nous vîmes en même-tems une nouvelle troupe qui venoit les joindre du bord oppofé de la rivière. Nous jugeâmes alors néceffaire de réprimer leur audace : M. Banks tira fur celui qui avoit pris le coutelas, un coup de fufil chargé de petit plomb, à la diftance d'environ 15 verges. Le coup lui fit d'abord fufpendre fon cri, mais au lieu de rendre le coutelas, il continua de l'agiter au-deffus de fa tête, & en même-tems il fe retira lentement à une plus grande diftance. Alors M. Monkoufe lui tira un coup de fufil chargé à bale qui le fit tomber fur le champ. Le corps principal des Indiens, qui s'étoit retiré vers un rocher fitué au milieu de la rivière lorfque nous tirâmes le premier coup de fufil, fe rapprocha en entendant le fecond. Deux Indiens qui étoient près de celui qui venoit d'être tué, coururent vers le corps mort ; l'un fe faifit

de l'arc de talc verd, l'autre voulut prendre le coutelas, & M. Monkhouſe n'eut que le tems de le prévenir. Comme tous ceux qui s'étoient retirés ſur le rocher, marchoient alors vers nous, nous tirâmes trois coups de fuſil chargés ſeulement à petit plomb, qui les déterminèrent à regagner l'autre bord à la nage; & nous nous apperçûmes, lorſqu'ils furent à terre, que deux ou trois d'entr'eux étoient bleſſés. Ils ſe retirèrent lentement en remontant le pays, & nous nous rembarquâmes dans nos bateaux.

ANNÉE 1769. Octobre.

APRÈS nous être aſſurés, par une fâcheuſe expérience, qu'il n'y avoit rien à faire avec les Indiens que nous avions vus en cet endroit; ayant trouvé d'ailleurs que l'eau de la rivière étoit ſalée, je pris le parti de ranger le fond de la baie avec les bateaux pour chercher de l'eau douce, & pour tâcher de ſurprendre quelques-uns des habitans,

ANNÉE 1769. Octobre.

dans l'espérance de gagner leur amitié à force de présens & de bons traitemens, & d'établir, par leur médiation, une correspondance amicale avec leurs compagnons.

MALHEUREUSEMENT je ne trouvai aucun endroit où je pusse débarquer, une houle forte & dangereuse battant par-tout sur la côte; mais j'apperçus deux pirogues venant du large, dont l'une avoit une voile & l'autre alloit à rames. Je crus avoir trouvé une occasion favorable pour me rendre maître de quelques-uns de ces Indiens sans leur faire de mal, attendu que ceux qui étoient dans la pirogue, étoient probablement des pêcheurs sans armes, & que j'avois trois bateaux remplis de monde. Je disposai les bateaux de la manière la plus propre à intercepter les pirogues dans leur route vers la côte; mais les Indiens qui alloient à rames nous apperçurent bientôt, & se mirent

à ramer de toutes leurs forces vers la côte la plus prochaine ; de sorte qu'ils nous échappèrent. L'autre pirogue vint avec sa voile jusqu'au milieu de nous, sans distinguer qui nous étions ; mais au moment où nous fûmes reconnus, les Indiens plièrent leur voile & prirent leurs rames, dont ils se servirent avec tant d'adresse & d'agilité qu'ils dépassèrent bientôt le bateau qui vouloit les couper. Comme ils étoient cependant à la portée de la voix, Tupia leur cria de s'approcher, & leur promit que nous ne leur ferions aucun mal ; mais ils avoient plus de confiance dans leurs rames que dans nos promesses, & ils continuèrent de s'éloigner de nous aussi vîte qu'ils le purent. Je fis tirer alors un coup de fusil par-dessus leurs têtes, & je crus que c'étoit l'expédient le moins fâcheux pour venir à bout de mon dessein, espérant que la crainte les forceroit à se rendre ou à sauter dans l'eau. Au bruit du coup de fusil, ils

ANNÉE 1769. Octobre.

Année 1769. Octobre.

cessèrent en effet de ramer ; ils étoient au nombre de sept, & tous les sept commençèrent à se deshabiller ; nous ne doutâmes pas qu'ils ne fussent disposés à se jetter à la mer ; mais il en arriva tout autrement. Ils prirent sur le champ la résolution, non de fuir, mais de combattre ; &, lorsque notre bateau s'approcha, ils commencèrent l'attaque à coups de rames, de pierres & d'autres armes offensives qu'ils avoient dans leurs pirogues, & dont ils se servoient avec tant de vigueur que nous fumes obligés de faire feu sur eux pour nous défendre. Malheureusement il y en eut quatre de tués ; les autres, qui étoient de jeunes garçons, dont le plus âgé avoit environ dix-neuf ans, & le plus jeune à-peu-près onze, sautèrent aussitôt dans la mer. Le plus âgé nageoit avec beaucoup de vigueur, & résista avec beaucoup de courage & de force à tous les efforts qu'on fit pour le prendre ; il fut cependant obligé de

céder enfin à la ſupériorité, & les autres ſe laiſsèrent prendre avec plus de facilité.

Année 1769. Octobre.

JE ne peux pas me diſſimuler que toutes les ames humaines & ſenſibles me blâmeront d'avoir fait tirer ſur ces malheureux Indiens, & il me feroit impoſſible de ne pas blâmer moi-même une telle violence, ſi je l'examinois de ſang froid. Sans doute ils ne méritoient pas la mort pour avoir refuſé de ſe fier à mes promeſſes & de venir à mon bord, quand même ils n'y euſſent vu aucun danger ; mais la nature de ma commiſſion m'obligeoit à prendre connoiſſance de leur pays, & je ne pouvois le faire qu'en y pénétrant à force ouverte, ou en obtenant la confiance & la bonne volonté des habitans. J'avois déja tenté ſans ſuccès la voie des préſens ; le deſir d'éviter de nouvelles hoſtilités m'avoit fait entreprendre d'en avoir quelques-uns à bord, comme l'unique moyen de

Année 1769. Octobre.

les convaincre que, loin de vouloir leur faire aucun mal, nous étions disposés à leur être utiles. Jusques-là mes intentions n'avoient certainement rien de criminel; il est vrai que dans le combat, auquel je ne m'étois point attendu, notre victoire eut pu être également complette sans ôter la vie à quatre de ces Indiens; mais il faut considérer que dans une semblable situation, quand l'ordre de faire feu a été donné, on n'est plus le maître d'en prescrire ni d'en modérer les effets.

Dès que les trois jeunes Indiens, que nous avions tirés de l'eau, furent dans le bateau, ils se jettèrent par terre s'attendant sans doute à être mis à mort sur le champ: nous nous hâtâmes de les rassurer autant qu'il nous fut possible; nous leur fournîmes des habits & leur donnâmes les témoignages de bonne volonté les plus propres à dissiper leurs craintes & à gagner leur confian-

ce. Ceux qui connoiſſent la nature humaine ne ſeront pas étonnés que la douleur que devoient reſſentir ces jeunes ſauvages de la perte de leurs parens, qui venoient de périr ſous leurs yeux, ait fait place tout-à-coup à la joie extrême qu'ils éprouvèrent en ſe voyant délivrés des terreurs d'une mort qu'ils croyoient certaine, & traités avec bonté par ces mêmes hommes qu'ils regardoient comme leurs bourreaux ; leur joie ſe peignit avec la plus grande expreſſion ſur leurs viſages & dans tous leurs mouvemens. Avant même que nous euſſions gagné le vaiſſeau, leurs ſoupçons & leurs craintes étoient entiérement diſſipés ; non-ſeulement ils paroiſſoient déja accoutumés à leur ſituation, ils étoient même fort gais ; & lorſqu'on leur offrit du pain, ils le mangèrent avec un appétit vorace. Ils firent pluſieurs queſtions avec beaucoup de curioſité, & répondirent volontiers aux nôtres ; quand notre dîner fut ſervi,

Année 1769. Octobre.

ils montrèrent le desir de goûter de tout ce qu'ils voyoient : le porc salé fut de tous les mêts que nous avions sur la table, celui qui leur parut le plus agréable. Après le soleil couché, ils firent un autre repas avec le même plaisir ; chacun d'eux mangea une grande quantité de pain & but plus d'une quarte d'eau. Le soir on leur dressa des lits, & ils allèrent se coucher très-satisfaits en apparence de leur état. Cependant l'agitation de leurs esprits s'étant un peu calmée pendant la nuit ; & ayant fait place à la réflexion, on les entendit soupirer souvent & très-haut. Tupia qui étoit près d'eux pour les observer, se leva & fut si bien les consoler & les encourager, qu'il leur rendit non-seulement la tranquillité, mais même la gaité, au point qu'ils se mirent à chanter une chanson avec un goût qui nous surprit : l'air en étoit lent & grave comme ceux de nos pseaumes, & contenoit plusieurs semi-tons.

Année 1769. Octobre.

Ces jeunes Indiens avoient une physionomie pleine d'intelligence & d'expression; le second, qui paroissoit avoir environ quinze ans, avoit un air si ouvert & des manières si aisées, qu'il étoit impossible de n'en être pas frappé. Nous apprîmes que les deux plus âgés étoient freres, que leurs noms étoient *Eaahourange* & *Koikerange*, & que le plus jeune s'appelloit *Maragovete*.

En retournant au vaisseau, après avoir pris ces jeunes gens dans le bateau, nous trouvâmes un très-gros morceau de pierre-ponce qui flottoit sur l'eau; indication certaine qu'il y a ou qu'il y a eu un volcan dans le voisinage.

Le 10 au matin, nos prisonniers nous parurent très-joyeux, & firent encore un énorme repas; après quoi nous les habillâmes, & les parâmes de bracelets & de colliers à leur manière. Je fis mettre ensuite dehors le bateau, & on leur dit que nous allions les mener à terre:

ANNÉE 1769. Octobre.

cette nouvelle leur causa un transport de joie, mais lorsqu'ils s'apperçurent que nous dirigions notre route vers l'endroit où nous avions débarqué d'abord près de la riviere, leur physionomie s'obscurcit sur le champ, & ils nous prierent avec les plus grandes instances de ne pas les descendre en cet endroit, parce que c'étoit, nous dirent-ils, l'habitation de leurs ennemis, qui les tueroient & les mangeroient : ce contre-tems m'embarrassa beaucoup ; j'avois espéré que le retour & les récits de ces jeunes Indiens nous procureroient un accueil favorable de la part de leurs compagnons. J'avois déja envoyé à terre un Officier avec les soldats de marine & un certain nombre de matelots pour couper du bois, & j'étois déterminé à débarquer près du même endroit. Mon intention n'étoit pas d'abandonner les jeunes Indiens sur la côte, s'ils avoient envie de rester avec nous, mais d'envoyer le soir au

bateau

bateau avec eux vers cette partie de la baie qu'ils nous montroient comme étant leur habitation.

ANNÉE 1769. Octobre.

M. Banks, le Docteur Solander & Tupia étoient avec moi; lorsque nous eûmes débarqué & traversé la rivière, nos Indiens montrèrent d'abord de la répugnance à nous quitter; mais changeant tout-à-coup de sentiment, ils prirent enfin congé de nous, non sans avoir l'air de faire quelques efforts & sans répandre des larmes. Lorsqu'ils furent partis, nous marchâmes le long d'un marais dans le dessein de tuer quelques canards, dont il y avoit un nombre prodigieux; quatre soldats de marine étoient en face de nous sur une élévation qui dominoit le pays. Lorsque nous eûmes fait environ un mille, nos soldats nous appellèrent, & nous dirent qu'ils appercevoient un corps considérable d'Indiens marchant à grands pas vers nous. A cette nou-

ANNÉE 1769. Octobre.

velle nous nous raſſemblâmes & prîmes le parti de regagner les bateaux le plus vîte que nous pourrions. A peine nous étions-nous mis en marche, que les trois jeunes Indiens ſortirent bruſquement de quelques brouſſailles où ils s'étoient cachés, & vinrent reclamer notre protection : nous les reçûmes volontiers, & nous marchâmes en diligence vers nos bateaux.

LES Indiens étoient partagés en deux corps : l'un marchoit le long de la hauteur que nos ſoldats de marine avoient quittée, l'autre tournoit le marais, de manière que nous ne pouvions pas l'appercevoir. Lorſqu'ils virent que nous nous étions formés en un ſeul corps, ils ralentirent leur marche, mais en nous ſuivant toujours d'un aſſez bon pas : ce fut une circonſtance auſſi heureuſe pour nous que pour eux: car, lorſque nous fûmes arrivés ſur le bord de la rivière, où nous eſpérions trou-

ver les bateaux qui devoient nous tranſporter vers les coupeurs de bois, nous vîmes la pinaſſe à un mille au moins de ſa ſtation, parce qu'elle avoit été ramaſſer un oiſeau qu'un Officier avoit tué du rivage; de ſorte que le petit canot fut obligé de faire trois voyages pour nous tranſporter ſucceſſivement de l'autre côté. Dès que nous fûmes tous raſſemblés, les Indiens arrivèrent à l'autre bord, non en corps comme nous nous y attendions, mais par pelotons de deux ou trois; ils étoient tous armés, & en très-peu de tems ils ſe trouvèrent au nombre de deux cens. Comme nous ne pouvions eſpérer de faire aucune paix avec eux, puiſque la crainte de notre mouſqueterie ne leur en impoſoit pas & que le vaiſſeau étoit trop loin pour atteindre au lieu où ils étoient avec le canon, nous aimâmes mieux nous rembarquer que de nous engager dans une nouvelle querelle, qui auroit coûté encore la vie à plu-

ANNÉE 1769. Octobre.

Année 1769. Octobre.

ſieurs de ces Indiens. Nous nous avançâmes donc au-devant de la pinaſſe qui revenoit alors vers nous ; un de nos jeunes Indiens ſe mit à crier tout-à-coup que ſon oncle étoit un de ceux qui marchoient vers nous ; & qu'il deſiroit d'avoir une entrevue avec nous ; nous y conſentîmes, & bientôt il s'établit une conférence entre ces Indiens & Tupia ; pendant ce tems-là nos jeunes priſonniers leur montroient tous les préſens que nous leur avions faits, comme des gages de notre libéralité & de nos bonnes diſpoſitions ; mais ce fut envain qu'ils s'invitèrent mutuellement à paſſer la rivière à la nage, aucun des Indiens ni des trois jeunes gens ne voulut s'y haſarder.

Le corps de celui qui avoit été tué la veille, étoit reſté expoſé ſur le rivage ; nos jeunes Indiens le voyant aſſez près de nous, y allèrent & le couvrirent de quelques-uns des vêtemens que

nous leur avions donnés; & bientôt après un homme seul & désarmé, qui se trouva être l'oncle de *Maragovete*, vint à la nage de notre côté, tenant à la main une branche verte, que nous regardâmes comme un symbole de paix. Nous reçûmes ce rameau des mains de Tupia, à qui il le remit; nous lui fîmes plusieurs présens; nous l'invitâmes aussi à venir à bord du vaisseau, mais il le refusa, & nous nous éloignâmes. Nous croyions que son neveu & ses deux camarades resteroient avec lui; mais, à notre grande surprise, ils aimèrent mieux nous accompagner.

LORSQUE nous nous fûmes retirés, l'Indien alla cueillir une autre branche verte, & la portant dans sa main, il s'approcha du corps mort que les jeunes sauvages avoient couvert d'une partie de leurs vêtemens; il marcha quelque tems autour de ce cadavre en faisant différentes cérémonies, & finit

Année 1769. Octobre.

par jetter près de lui la branche qu'il tenoit ; après quoi, il retourna vers ses compagnons qui étoient restés assis sur le sable pour observer l'issue de sa négociation : ils se rassemblèrent sur le champ autour de lui, & restèrent attroupés pendant plus d'une heure, sans paroître faire aucune attention à nous. Nous étions plus curieux, & nous les observions du vaisseau avec nos lunettes ; nous en vîmes quelques-uns traverser la rivière sur une espèce de radeau, & quatre d'entr'eux emportèrent le corps sur lequel on avoit fait les cérémonies qu'on vient de décrire. Ils laissèrent l'autre cadavre dans l'endroit où il étoit.

Après-diner, je dis à Tupia de demander aux jeunes Indiens s'ils avoient encore quelque répugnance à descendre dans l'endroit où nous avions laissé l'oncle du plus jeune, l'enlevement du corps mort nous paroissant une ratifi-

ANNÉE 1769. Octobre.

cation de la paix : ils répondirent qu'ils y descendroient volontiers ; on équipa un bateau ; ils y sautèrent avec beaucoup d'empressement, & lorsque le bateau fut à la côte, ils y débarquèrent sans hésiter ; à peine eut-il repris la route du vaisseau qu'ils revinrent vers les rochers en entrant dans l'eau, & prièrent instamment nos gens de les reprendre à bord, mais il y avoit des ordres positifs de ne pas les recevoir.

Nous observions avec beaucoup d'attention ce qui se passoit sur le rivage, & nous vîmes bientôt un Indien passer la rivière sur un autre radeau ; & prendre nos trois prisonniers pour les mener à un endroit où quarante à cinquante des habitans étoient rassemblés ; ceux-ci entourèrent les trois jeunes gens & restèrent dans la même place jusqu'au coucher du soleil. Enfin, quand nous les vîmes en mouvement, nous distinguâmes nettement nos

Année 1769. Octobre.

trois prisonniers qui se séparèrent des autres, vinrent sur le rivage, & après avoir agité leurs mains trois fois du côté du vaisseau, coururent avec vitesse rejoindre leurs compagnons. Ils marchèrent tous vers le canton que les jeunes Indiens nous avoient montré comme étant la résidence de leurs ennemis; mais nous eûmes lieu de croire qu'il ne leur arriveroit aucun mal, attendu que nous les vîmes partir avec les habits que nous leur avions donnés.

Lorsqu'il fut nuit, nous entendîmes, comme de coutume, de grands cris sur le rivage au fond de la baie; mais nous ne pûmes jamais deviner quel en étoit l'objet.





## CHAPITRE III.

*Description de la* Baie de Pauvreté. *Aspect du Pays adjacent. Traversée de-là au Cap* Turnagain *&* *à* Tolaga. *Description du Pays & de ses Habitans. Plusieurs incidens qui nous arrivèrent sur cette partie de la Côte.*

Année 1769. Octobre.

LE lendemain au matin, 11, nous levâmes l'ancre à six heures, & nous quittâmes ce canton misérable, que les naturels du pays appellent *Taoneroa* ou grand Sable, & auquel je donnai le nom de *Baie de Pauvreté*, parce que de toutes les choses dont nous avions besoin, nous ne pûmes y trouver qu'un peu de bois. Cette baie est située au $38^{d}$ 42′ de latitude S., & au $181^{d}$ 36′ de longitude O.; elle a la forme d'un fer à cheval, & on peut la reconnoître au moyen d'une Isle qui en est tout

Année 1769. Octobre.

près, au-dessous de la pointe N. E. Les deux pointes qui en forment l'entrée sont élevées & de roches blanches & escarpées : elles gisent à une lieue & demie ou deux lieues N. E. $\frac{1}{4}$ E., & S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'une de l'autre. La baie présente un bon mouillage, par 5 à 12 brasses fond de sable, mais elle est ouverte au vent entre le Sud & l'Est ; dans un bon tems les bateaux peuvent y entrer & en sortir à tous les instans de la marée ; mais comme il y a une barre à l'entrée, ils ne peuvent ni entrer ni sortir lorsque la mer est grosse. Le côté du Nord est le meilleur endroit pour l'attaquer, & il est toujours possible d'y entrer lorsque cela est impraticable par les autres côtés. La côte de la baie, un peu en dedans de son entrée, est une terre basse & sablonneuse ; la surface du pays à peu de distance par derrière, est agréablement coupée par des collines & des vallées couvertes par-tout de bois & de verdure. Ce can-

ton nous parut être bien peuplé, surtout dans les vallées qui sont au haut de la baie : la vue s'étendoit fort loin, jusqu'à des montagnes d'une hauteur prodigieuse, & dans tout cet espace, nous apperçûmes chaque jour une grande quantité de fumée s'élever en nuages.



J'APPELLAI la pointe S. O. de la baie *Cap du Jeune Nick*, du nom de Nicolas Gouny, Mousse, qui, le premier, découvrit cette terre ; à midi elle nous restoit au N. O. ¼ O., à trois ou quatre lieues de distance, & nous étions à environ trois milles de la côte. La grande terre s'étendoit du N. E. ¼ N. au Sud, & je résolus de suivre la direction de la côte au midi, jusqu'au 40 ou 41 de latitude, & ensuite de retourner au Nord, si je ne rencontrois rien qui m'encourageât à avancer plus loin.

L'APRÈS-MIDI nous eûmes calme ; les

Année 1769. Octobre.

Indiens de la côte s'en appercevant, ils mirent en mer plusieurs pirogues, qui vinrent à moins d'un quart de mille du vaisseau ; mais nous ne pûmes pas les engager à s'approcher plus près, quoique Tupia employât toute la force de ses poumons & toute son éloquence à leur persuader que nous ne leur ferions point de mal. Sur ces entrefaites nous découvrîmes une autre pirogue qui venoit de la *Baie de Pauvreté ;* elle n'avoit que quatre hommes à bord, & nous nous rappellâmes d'avoir vu l'un d'eux dans la première entrevue que nous eûmes avec les Insulaires sur le rocher. Cette pirogue, sans s'arrêter & sans faire la moindre attention aux autres, s'avança directement sur les côtés du vaisseau, & nous n'eûmes pas beaucoup de peine de persuader aux Indiens de monter à bord. Leur exemple fut bientôt suivi par les autres, & nous avions autour de nous sept pirogues & environ cinquante hommes :

nous leur fîmes à tous beaucoup de présens ; cependant ils desiroient si fort d'avoir une plus grande quantité de nos marchandises, qu'ils nous vendirent tout ce qu'ils avoient, jusqu'à leurs vêtemens & aux pagayes de leurs canots. Ils n'avoient que deux armes faites de talc verd, d'une forme un peu approchante d'un battoir pointu, avec un manche court & des bords tranchans ; ils les appelloient *Patou-patou :* elles sont très-propres pour combattre de près, car elles fendroient certainement d'un seul coup le crâne le plus dur. Malgré le courage que montrèrent ces Indiens en montant à bord, ils ressentirent pourtant quelques mouvemens de trouble & de crainte ; quand ils furent revenus de ces premières impressions, nous leur demandâmes des nouvelles de nos jeunes prisonniers. Celui qui étoit monté le premier à bord répondit qu'ils étoient dans leurs habitations sains & saufs ; il ajouta que le récit qu'ils

Année 1769. Octobre.

avoient fait de la bonté avec laquelle nous les avions traités, & des merveilles que contenoit le vaiſſeau, l'avoit engagé à ſe haſarder à y venir.

PENDANT qu'ils furent à bord ils nous donnèrent toutes ſortes de ſignes d'amitié, & ils nous invitèrent très-cordialement à retourner dans notre ancienne baie ou à une petite anſe qu'ils nous indiquèrent, & qui n'étoit pas tout-à-fait ſi éloignée; mais eſpérant rencontrer un meilleur havre que ceux que j'avois vus juſqu'alors, j'aimai mieux continuer mes recherches que de retourner en arrière.

ENVIRON une heure avant le coucher du Soleil, les pirogues quittèrent le vaiſſeau, & elles ramèrent avec le petit nombre de pagayes qu'elles s'étoient réſervées, & qui ſuffiſoient à peine pour les reconduire à terre. Les Indiens, par je ne ſais quel motif, laiſſèrent trois de leurs compatriotes ſur

notre bord. Dès que nous nous en apperçûmes, nous les rappellâmes, mais aucun d'eux ne voulut venir reprendre leurs compagnons ; ce qui nous surprit beaucoup ; nous fûmes encore plus étonnés de remarquer que les Insulaires délaissés, loin de paroître attristés de leur situation, nous amusèrent en dansant & chantant à leur manière : ils soupèrent & ils allèrent paisiblement se coucher.

ANNÉE 1769. Octobre.

UNE petite brise se levant bientôt après qu'il fut nuit, nous gouvernâmes le long de la côte à petites voiles, jusqu'à minuit, nous mîmes alors à la cape, & dans peu nous eûmes calme. Nous étions éloignés de quelques lieues de l'endroit où les pirogues nous avoient quittés ; & lorsque les Indiens s'en apperçurent à la pointe du jour, ils furent frappés de consternation & de terreur ; ils déplorèrent leur état par de grands cris, des gestes de désespoir & beau-

Année 1769. Octobre.

coup de larmes, & Tupia les appaisa difficilement. Le 12, sur les sept heures du matin, profitant d'une brise légère, nous continuâmes à porter au S. O. le long de la côte. Heureusement pour nos pauvres Indiens, nous rencontrâmes deux pirogues, qui s'avancèrent du côté du vaisseau ; elles s'arrêtèrent pourtant à peu de distance, & elles sembloient craindre de s'approcher plus près : cet état d'incertitude causa de grandes alarmes à nos Indiens, & ils sollicitèrent de la voix & du geste avec toute l'impatience possible, leurs compatriotes de venir sur les côtés du vaisseau. Tupia nous interpréta ce qu'ils disoient ; & nous fûmes fort surpris d'apprendre qu'entr'autres raisons qu'ils employoient, ils assuroient les Indiens des pirogues, que nous ne mangions point d'hommes. Nous commençâmes alors à croire sérieusement que cette horrible coutume étoit en usage parmi eux ; car nous regardions auparavant ce que les

les enfans nous avoient dit comme des exagérations inſpirées par la crainte. Une des pirogues à la fin ſe haſarda à venir au côté du bâtiment, & nous reçûmes à bord un vieillard, que la beauté de ſon vêtement & de ſon arme, qui étoit un *Patou-patou*, fait d'os qu'il nous dit être de baleine, nous fit prendre pour un chef: il reſta peu de tems avec nous, & en s'en allant, il emmena nos trois hôtes Indiens, à la grande ſatisfaction des uns & des autres.

ANNÉE 1769. Octobre.

QUAND nous fîmes voile, nous étions au travers d'une pointe, depuis laquelle la terre court S. S. O., & que j'appellai *Cap Table*, à raiſon de ſa figure. Cette pointe gît ſept lieues au Sud de la baie de *Pauvreté*, au 39ᵈ 7′ de latitude S. & au 181ᵈ 36′ de longitude O. Elle eſt d'une élévation conſidérable; elle ſe termine en angle aigu, & ſemble être entièrement plate au ſommet.

Année 1769. Octobre.

En gouvernant le long de la côte, à la diſtance de deux ou trois milles au Sud du Cap, nos ſondes furent de vingt à trente braſſes, & nous avions entre nous & la côte une chaîne de rochers, qui paroiſſoient à différente hauteur, au-deſſus de l'eau.

A midi le Cap *Table* nous reſtoit au N. 20$^{d}$ E., à environ quatre lieues, & nous avions au S. 70$^{d}$ O., à peu près à trois milles de diſtance une petite Iſle, qui étoit la terre la plus méridionale que nous apperçuſſions. Je donnai à cette Iſle, que les naturels du pays appellent *Teahowrai*, le nom d'*Iſle de Portland*, à cauſe de la grande reſſemblance qu'elle a avec *Portland*, dans le canal de la Manche; elle gît à environ un mille d'une pointe qui eſt ſur la grande terre; mais il paroît y avoir une chaîne de rochers qui ſe prolongent d'une Iſle à l'autre, au N. 57$^{d}$ E. A deux milles de la pointe Sud de *Port-*

*land*, il y a un rocher à fleur d'eau, fur lequel la mer brife avec beaucoup de violence en paffant entre ce rocher & la terre, & la fonde rapportoit alors de dix-fept à vingt braffes.



EN longeant la côte, nous vîmes fur l'Ifle de *Portland*, ainfi que fur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, les naturels du pays raffemblés en grand nombre ; nous diftinguâmes auffi plufieurs terreins cultivés ; quelques-uns fembloient avoir été fraîchement retournés & mis en fillons comme une terre labourée ; d'autres étoient couverts de plantes à différens dégrés de végétation. Nous apperçûmes en deux endroits, fur le fommet des collines, des paliffades élevées, femblables à celles que nous avions vues fur la péninfule, à la pointe N. E. de la baie *de Pauvreté*. Comme elles étoient rangées en ligne, fans enclore aucune efpace, nous ne pûmes pas deviner leur ufage, & nous fuppo-

ANNÉE 1769. Octobre.

sâmes qu'elles pouvoient bien être l'ouvrage de la superstition.

SUR le midi nous vîmes paroître une autre pirogue, montée par quatre hommes ; elle s'approcha à environ un quart de mille de nous, & les Indiens qu'elle avoit à bord nous parurent faire diverses cérémonies. L'un d'eux qui étoit sur l'avant, sembloit quelquefois demander & offrir la paix, & d'autres fois menacer de la guerre en agitant une arme qu'il tenoit à la main ; en d'autres instans il se mettoit à danser ou à chanter. Tupia lui parla beaucoup, mais il ne put pas lui persuader de venir sur notre bâtiment.

ENTRE une & deux heures, nous découvrîmes à l'Ouest de *Portland*, une terre qui se prolongeoit au Sud tant que la vue pouvoit s'étendre, & le vaisseau tournant autour de l'extrémité Sud de l'Isle, tomba tout-à-coup sur un bas fond inégal & raboteux. Il est vrai que

nous avions toujours 7 brasses d'eau ou davantage; mais les sondes ne furent jamais deux fois les mêmes; elles sautoient tout d'un coup de 7 à 11 brasses. Dans peu de tems cependant nous nous tirâmes de danger, & nous eûmes de nouveau une eau profonde.

ANNÉE 1769. Octobre.

Nous étions alors éloignés d'un mille de l'Isle qui se terminoit en roches blanches, depuis lesquelles une longue traînée de terre basse se prolongeoit vers la grande terre. Nous vîmes assis sur les flancs de ces rochers, un grand nombre d'Indiens qui nous regardoient avec beaucoup d'attention; & il est probable qu'ils remarquèrent de l'embarras & de la confusion dans notre équipage, & de l'irrégularité dans la manœuvre du vaisseau, pendant que nous cherchions à nous tirer du bas fond; ce qui put les porter à conclure que nous étions alarmés ou en danger. Nous crûmes qu'ils avoient dessein de profiter de

Année 1769. Octobre.

notre ſituation, car ils mirent en mer; avec toute la promptitude poſſible, cinq pirogues remplies d'hommes bien armés. Ils s'avancèrent ſi près, & leurs cris, l'agitation de leurs lances & leurs geſtes menaçans nous annoncèrent des diſpoſitions ſi hoſtiles, que nous fûmes en peine de notre petit bateau, qui étoit toujours occupé à ſonder. C'eſt pour cela que nous leur tirâmes un coup de fuſil; le coup qui ne leur fit point de mal, loin de les intimider, parut les exciter davantage; en conſéquence je fis tirer au milieu d'eux un coup de canon chargé à mitraille. Cet expédient nous réuſſit mieux que le premier. Dès qu'ils entendirent le bruit de l'exploſion, ils ſe levèrent tous bruſquement & pouſsèrent des cris; mais au lieu de continuer à nous ſuivre, ils ſe raſſemblèrent, & après avoir délibéré peu de tems entr'eux, ils s'en allèrent tranquillement.

ANNÉE 1769. Octobre.

QUAND nous eûmes fait le tour de *Portland*, nous gouvernâmes au N. O. vers la terre, avec une petite brise du N. E., qui tomba sur les cinq heures; nous fûmes obligés de mouiller ayant 21 brasses d'eau, fond de sable fin. La pointe Sud de *Portland* nous restoit au S. E. ½ S, à environ deux lieues, & nous avions au N. ½ E., une pointe basse de la grande terre. Une baie profonde se prolonge dans la même direction que cette pointe basse; le Cap *Table* est l'extrémité de la terre qui se trouve par derrière cette baie, de manière que n'y ayant entr'elle & la grande terre qu'une langue de terre basse & étroite, elle forme une péninsule. Le Cap *Table* est la pointe Nord, & *Portland*, la pointe Sud de cette péninsule, que les naturels du pays appellent *Terakaco.*

PENDANT que nous étions à l'ancre, deux nouvelles pirogues s'approchèrent

de nous ; l'une d'elles étoit armée & l'autre étoit un petit bateau de pêche qui n'avoit que quatre hommes à bord ; ils s'avancèrent si près, qu'ils entrèrent en conversation avec Tupia. Ils répondirent avec beaucoup de civilité à toutes les questions qu'il leur fit ; mais il ne put pas leur persuader de venir dans notre bâtiment. Ils s'avancèrent cependant assez pour recevoir plusieurs présens que nous leur jettâmes du vaisseau & dont ils parurent fort contens, & ensuite ils s'en allèrent. Les Indiens tinrent pendant la nuit plusieurs feux allumés sur la côte, probablement pour nous montrer qu'ils étoient trop bien sur leurs gardes, pour que nous pussions les surprendre.

Année 1769. Octobre.

Le 13, sur les cinq heures du matin, une brise s'élevant du Nord, nous appareillâmes & nous gouvernâmes vers la terre. La côte forme une grande baie, dont *Portland* est la pointe N. E.

& la baie qui se prolonge derrière le Cap *Table*, un bras. J'avois fort envie d'examiner ce bras, parce qu'il sembloit y avoir un mouillage sûr ; mais comme je n'en étois pas certain, & que le vent étoit près de sa fin, je ne voulus pas perdre du tems à faire cette tentative. En dedans de *Portland*, la sonde ne rapporta jamais plus de 24 brasses, mais le fond étoit bon par-tout. La terre, près de la côte, est médiocrement élevée, avec des roches blanches & des grêves de sable ; dans l'intérieur elle s'élève en montagnes ; la plus grande partie de la surface du pays est couverte de bois & présente par-tout un aspect agréable & fertile. Neuf pirogues suivirent le vaisseau dans la matinée ; nous ne pouvons pas dire si elles venoient avec des intentions pacifiques ou pour nous attaquer, car nous les laissâmes bientôt derrière nous.



NOUS portâmes le soir vers un en-

Année 1769. Octobre.

droit où il sembloit y avoir une ouverture, mais nous n'y trouvâmes point de havre ; nous regagnâmes le large, & dans peu nous vîmes après nous une grande pirogue montée par dix-huit ou vingt hommes, tous armés, qui, sans pouvoir nous atteindre, poussoient des cris de défi & agitoient leurs armes en faisant plusieurs gestes de menace & d'insulte.

Le 14, au matin, nous découvrîmes dans l'intérieur des terres, des montagnes sur lesquelles il y avoit encore de la neige; le pays près de la côte étoit bas, & peu propre à la culture; mais nous apperçûmes dans un endroit un petit canton de quelque chose de jaune qui ressembloit beaucoup à un champ de bled, & qui probablement, n'étoit rien autre que quelques glayeuls secs, très-communs sur les sols marécageux. Nous vîmes, à quelque distance, des bocages d'arbres qui paroissoient

élevés & se terminer en pointe. Comme ils n'étoient pas à plus de deux lieues du fond S. O. de la grande baie que nous avions cotoyée pendant les deux derniers jours, je détachai la pinasse & la chaloupe pour aller chercher de l'eau douce. Au moment où elles mettoient en mer, nous vîmes plusieurs pirogues s'avancer de la côte vers nous, ce qui me fit juger que nos gens ne seroient pas en sûreté s'ils quittoient le vaisseau. Sur les dix heures, cinq de ces pirogues, après s'être rassemblées, comme pour tenir conseil, s'approchèrent de notre bâtiment; elles avoient à bord quatre-vingt ou quatre-vingt-dix hommes, & quatre autres pirogues qui sembloient destinées à soutenir l'attaque, les suivoient par derrière. Quand les cinq premières furent à environ cent verges du vaisseau, les Indiens se mirent à chanter leur chanson de guerre, à agiter leurs piques & à se préparer au combat. Nous n'avions point alors de tems à

ANNÉE 1769. Octobre.

perdre ; car si nous ne venions pas à bout de prévenir l'attaque, nous aurions été malheureusement forcés d'employer contr'eux nos armes à feu, ressource dont nous desirions beaucoup de ne pas nous servir. Nous chargeâmes Tupia de les avertir que nous avions des armes qui les détruiroient aussi promptement que la foudre ; que pour leur en donner des preuves convaincantes, nous allions en tirer quelques-unes sans leur faire aucun mal ; mais que s'ils persistoient dans leurs hostilités, nous serions forcés de nous en servir pour notre défense. Je fis tirer un canon de quatre chargé à mitraille, ce qui produisit l'effet que nous en attendions. L'explosion, la lueur du feu, & par dessus tout le plomb qui se répandit fort loin dans l'eau, les intimida tellement, qu'ils commencèrent à ramer, de toutes leurs forces vers le rivage. Cependant Tupia les rappella & les assura que s'ils s'avançoient sans armes, nous les

recevrions amicalement ; ſur quoi les Indiens d'une des pirogues, laiſsèrent les armes dans une autre, & vinrent ſous la poupe du vaiſſeau. Nous leur fîmes pluſieurs préſens, & nous les aurions ſûrement engagés à monter à bord, ſi les autres pirogues ne s'étoient pas approchées en réitérant leurs menaces par leurs cris & leurs geſtes. Les Indiens, qui étoient venus au côté de notre bâtiment, parurent très-fâchés de cette démarche de leurs compatriotes, & bientôt après ils s'en allèrent tous.

ANNÉE 1769. Octobre.

L'APRÈS-MIDI, nous gouvernâmes vers la pointe Sud de la baie ; mais, n'y étant pas encore arrivés le ſoir, nous louvoyâmes toute la nuit. Le lendemain 16, à huit heures du matin, nous trouvant ſur le travers de la pointe, pluſieurs pirogues de pêcheurs s'approchèrent de nous & nous vendirent du poiſſon gâté ; c'étoit le meilleur qu'ils euſſent, & nous voulions commercer

ANNÉE 1769. Octobre.

avec eux à quelque prix que ce fût. Ces Insulaires se comportèrent fort bien à notre égard, & nous nous serions quittés bons amis, si une grande pirogue, qui avoit à bord vingt-deux hommes armés, ne s'étoit pas avancée hardiment jusqu'aux côtés du vaisseau : nous nous apperçûmes bientôt que ce bâtiment n'avoit point de marchandises pour trafiquer ; cependant nous donnâmes aux Indiens deux ou trois morceaux d'étoffe qu'ils sembloient aimer passionnément. Je remarquai qu'un de ces hommes portoit une peau noire qui ressembloit un peu à celle d'une ourse, & desirant savoir à quel animal elle avoit appartenu, je lui offris un morceau de revêche rouge. Ce marché lui fit beaucoup de plaisir ; sur le champ il ôta sa peau & nous la tendit de sa pirogue ; il ne voulut cependant pas la lâcher sans tenir mon étoffe, & comme nous n'aurions pas pu faire notre échange si j'avois voulu prendre la même précaution, je

Année 1769. Octobre.

lui fis donner l'étoffe. Après l'avoir reçue, au lieu de m'envoyer la peau, il enveloppa l'un & l'autre dans un panier avec un sang-froid surprenant, sans faire la moindre attention à ma demande ou à mes remontrances, & bientôt après, il s'éloigna du vaisseau avec les autres pirogues de pêcheurs. Quand elles furent à quelque distance, elles se rassemblèrent, & après une courte délibération elles revinrent : les pêcheurs nous offrirent de nouveau du poisson ; & quoiqu'il ne fût bon à rien, nous l'achetâmes, ce qui renouvella notre trafic. Parmi ceux de nos gens qui étoient placés aux côtés du vaisseau pour recevoir ce que nous achetions, il y avoit le petit *Tayeto*, valet de Tupia; un des Indiens guettant un moment favorable, le saisit tout-à-coup & l'entraîna dans une pirogue : deux autres le placèrent sur l'avant de leur bâtiment; les autres se mirent à ramer avec beaucoup de promptitude pour s'enfuir,

Année 1769. Octobre.

& les pirogues les suivirent aussi promptement qu'il leur fut possible ; sur quoi j'ordonnai aux soldats de marine qui étoient de service sur le tillac, de faire feu : ils dirigèrent leur coup vers la partie de la pirogue qui étoit la plus éloignée du jeune Otahitien, ou plutôt ils tirèrent dans les environs ; car ils aimoient mieux manquer les rameurs que de risquer de le blesser. Il arriva pourtant qu'un des Indiens tomba, & les autres abandonnèrent Tayeto, qui sauta dans la mer & nagea vers le vaisseau. La grande pirogue vira de bord sur le champ, & se mit à le poursuivre ; mais quelques coups de fusil & un coup de canon que nous tirâmes sur elle, lui fit abandonner son entreprise. Nous mîmes à la cape & lançâmes en mer un bateau qui reprit à bord le pauvre Tayeto sain & sauf, mais si effrayé qu'il parut pendant quelque tems privé de l'usage de ses sens. Quelques-uns de nos Officiers qui, au moyen de leurs lunet-

tes

tes, ſuivirent des yeux les pirogues juſqu'au rivage, dirent qu'ils avoient vu porter ſur la grève trois hommes qui ſembloient être morts, ou que leurs bleſſures avoient mis abſolument hors d'état de marcher.



JE donnai le nom de Cap *Kidnappers (voleur d'enfant)* au cap en travers duquel nous eûmes cette malheureuſe aventure. Il eſt ſitué au 39[d] 43′ de latitude, & au 182[d] 24′ de longitude O.; il eſt très-remarquable par deux rochers blancs qui ont la forme de meules de foin, & d'autres élevés & également blancs qui ſont de chaque côté. Il gît S. O. $\frac{1}{4}$ O. à treize lieues de l'Iſle de *Portland;* dans l'eſpace intermédiaire ſe trouve la baie dont il eſt la pointe méridionale, & que j'appellai *Baie de Hawke*, en honneur de Sir Edouard Hawke, alors premier Lord de l'Amirauté. Nous y trouvâmes de 24 à 7 braſſes d'eau & un bon mouillage. Depuis

Année 1769. Octobre.

le Cap *Kidnappers*, la terre court S. S. O.; nous longeâmes la côte dans cette direction, avec un brise forte & un beau tems, en nous tenant à environ une lieue du rivage.

Dès que Tayeto fut revenu de sa frayeur, il apporta un poisson à Tupia, & il lui dit que c'étoit une offrande qu'il présentoit à son Eatua ou Dieu, pour le remercier d'avoir échappé au danger qu'il venoit de courir. Tupia fit l'éloge de sa piété, & lui ordonna de jetter le poisson dans la mer; ce qu'il fit.

A deux heures de l'après-midi, nous dépassâmes une petite Isle mais élevée, qui gît tout près de la côte & sur laquelle nous vîmes plusieurs maisons, des pirogues & des Indiens. Nous crûmes que ces Insulaires étoient des pêcheurs, parce que l'Isle étoit entiérement stérile: nous apperçûmes aussi plusieurs hommes dans une petite baie de la grande terre en-dedans de l'Isle.

A onze heures, nous mîmes à la cape jufqu'à la pointe du jour du 16, & alors nous fîmes voile au Sud, le long de la côte. Sur les fept heures, nous dépaffâmes une pointe élevée de terre qui gît au S. S. O. à douze lieues du Cap *Kidnappers*. Depuis cette pointe la terre court trois quarts de pointe plus à l'Oueft. A dix heures, nous découvrîmes une plus grande étendue de terre ouverte au Sud; à midi, la terre la plus méridionale qui fût en vue, nous reftoit au S. 39^d O. à huit ou dix lieues, & nous avions à l'O. à environ deux milles, un Cap élevé & arrondi, où il y avoit des roches jaunâtres: la profondeur de l'eau étoit de 32 braffes.

ANNÉE 1769. Octobre.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes un petit vent de l'Oueft, & pendant la nuit de petites fraîcheurs variables & des calmes; le matin, du 17, il s'éleva une jolie brife entre le N. O. & le N. E. Comme nous avions porté jufqu'alors

ANNÉE 1769. Octobre.

au Sud, ſans rien découvrir qui annonçât que nous rencontrerions un havre, & le pays devenant manifeſtement plus mauvais, je crus qu'en avançant plus loin dans cette direction, nous ne gagnerions rien, & qu'au contraire nous perdrions un tems qui pouvoit être employé avec plus d'apparence de ſuccès à examiner la côte au Nord. En conſéquence, à une heure de l'après-midi, je virai de bord & je mis le Cap au Nord, avec une briſe fraîche de l'Oueſt. La pointe élevée & ronde qui avoit des roches jaunâtres, & en travers de laquelle nous étions à midi, fut appellée Cap *Turnagain* (*du retour*) parce que nous retournâmes en arrière lorſque nous y fûmes arrivés. Il gît au 40$^d$ 34′ de latitude S., & au 182$^d$ 55′ de longitude O., à dix lieues au S. S. O. & S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. du Cap *Kidnappers*. La terre entre ces deux Caps eſt d'une hauteur très-inégale; en quelques endroits elle eſt élevée près de la mer &

elle a des rochers blancs ; en d'autres elle eſt baſſe, & remplie de grèves ſablonneuſes. La ſurface du pays n'eſt pas auſſi bien couverte de bois que dans les environs de la baie de *Hawke*, mais elle reſſemble plus aux dunes d'Angleterre. Cependant, ſuivant toute apparence, elle eſt bien peuplée ; car, en longeant la côte, nous apperçûmes pluſieurs villages non-ſeulement dans les vallées, mais encore ſur les ſommets & les flancs des collines, & de la fumée en pluſieurs autres endroits. La chaîne des montagnes, dont on a parlé plus haut, s'étendoit au Sud au-delà de la portée de notre vue, & elle étoit partout marquetée de neige. Pendant la nuit nous vîmes dans l'intérieur du pays deux feux ſi conſidérables, que nous conclûmes qu'ils avoient été allumés par des Indiens qui vouloient nettoyer un terrein pour le cultiver. Quoiqu'il en ſoit de cette conjecture, ces feux ſont une preuve que la partie de

ANNÉE 1769. Octobre.

ANNÉE 1769. Octobre.

la *Nouvelle-Zélande* où nous les vîmes étoit habitée.

Le 10, à quatre heures du matin, le Cap *Kidnappers* nous reſtoit au N. 32d O. à deux lieues de diſtance: nous avions alors 62 braſſes d'eau, & quand le Cap nous reſtoit à l'O. ¼ N. O. à trois ou quatre lieues, la ſonde en rapportoit 45 & 65 lorſque nous fûmes à moitié chemin entre ce Cap & l'Iſle de *Portland*. Le ſoir étant en travers d'une Péninſule de l'Iſle de *Portland*, appellée *Terakako*, une pirogue ſe détacha de cette côte & atteignit avec beaucoup de peine notre vaiſſeau. Elle avoit à bord cinq Indiens, dont deux ſembloient être des chefs & les trois autres des ſerviteurs. Les chefs ſe firent peu preſſer pour venir à bord, & ils ordonnèrent aux trois autres Indiens de reſter dans leur pirogue. Nous les traitâmes avec beaucoup d'amitié, & ils nous témoignèrent tout le plaiſir que

Année 1769. Octobre.

leur causoit notre accueil; ils allèrent dans ma chambre, & peu de tems après ils nous dirent qu'ils avoient résolu de ne pas retourner à terre avant le lendemain au matin. Je ne m'attendois pas à l'honneur qu'ils vouloient nous faire de coucher à bord, & je ne le desirois point; je leur fis des représentations fortes contre ce projet; j'ajoutai qu'ils avoient tort de le former, puisque le lendemain au matin le vaisseau se trouveroit probablement à une grande distance de l'endroit où il étoit alors: cependant ils persistèrent dans leur résolution, & comme il étoit impossible de m'en débarrasser sans les chasser de force, je les gardai. J'eus pourtant la précaution de demander que leurs serviteurs fussent mis à bord ainsi que la pirogue; & ils y consentirent sans difficulté. Un de ces chefs avoit la physionomie la plus ouverte & la plus franche; & bientôt je ne le soupçonnai plus d'avoir aucun mauvais dessein contre nous. Ils

Année 1769. Octobre.

examinèrent avec beaucoup de curiosité & d'attention tout ce qu'ils voyoient, & ils furent très-reconnoissans des petits présens que nous leur fîmes; mais nous ne pûmes pas persuader à l'un ou à l'autre de manger ou de boire; leurs valets en revanche mangèrent avec une voracité étonnante tous les alimens qu'ils pouvoient attraper. Nous reconnûmes que ces Indiens avoient entendu parler de notre amitié & de notre libéralité envers les naturels du pays qui étoient déja venus à bord auparavant; cependant nous regardâmes, comme une marque extraordinaire de leur courage, la confiance qu'ils avoient en nous. Pendant la nuit, je mis à la cape jusqu'à la pointe du jour, & alors je fis voile. A sept heures du matin, du 19, je remis à la cape une seconde fois au-dessous du Cap *Table*, & je renvoyai sur leur pirogue nos hôtes qui témoignèrent quelque surprise de se voir si éloignés du canton qu'ils habitoient,

& ils débarquèrent vis-à-vis du vaiſſeau. J'apperçus alors d'autres pirogues qui ſe détachèrent de la côte, mais je continuai ma route au Nord ſans attendre leur arrivée.



SUR les trois heures, je dépaſſai un Cap remarquable, que j'appellai *Gable-end Fortland* (*Promontoire du bord-du-toît*), parce que la roche blanche de la pointe reſſembloit extrémement au bord du toît d'une maiſon; mais on peut le reconnoître également au moyen d'un rocher qui s'éleve comme un clocher à peu de diſtance delà : il gît au N. 24 E. à environ douze lieues du Cap *Table*. La côte dans l'eſpace intermédiaire forme une baie, en dedans de laquelle ſe trouve la baie de *Pauvreté*, à quatre lieues du Promontoire dont on vient de parler & à huit du Cap. A cet endroit trois pirogues s'avancèrent vers nous, & un Indien vint à bord; nous lui donnâmes quelques

Année 1769. Octobre.

bagatelles, & il retourna bientôt à ſon canot, qui, ainſi que les autres, revira vers la côte.

Le 20, au matin, je fis voile vers la côte, afin d'examiner deux baies qui paroiſſoient à environ deux lieues au Nord du Promontoire; je ne pus pas atteindre la plus méridionale, mais je mouillai dans l'autre ſur les onze heures.

Les Indiens qui étoient à bord de pluſieurs pirogues nous invitèrent à deſcendre dans cette baie, & ils nous montrèrent par ſignes un endroit où ils dirent qu'il y avoit de l'eau douce en abondance. Je n'y trouvai pas un auſſi bon abri contre la mer que je l'attendois; mais les naturels qui s'approchèrent de nous paroiſſant avoir des diſpoſitions amicales, je réſolus d'eſſayer ſi je ne pouvois pas me procurer ici quelque connoiſſance du pays avant d'avancer plus loin au Nord.

ANNÉE 1769. Octobre.

DANS une des pirogues qui s'avancèrent vers nous dès que nous eûmes mis à l'ancre, nous apperçûmes deux hommes qui, par leurs vêtemens, sembloient être des chefs : l'un d'eux étoit habillé d'une jaquette ornée à leur manière d'une peau de chien ; la jaquette de l'autre étoit presque entiérement couverte de petites touffes de plumes rouges. J'invitai ces Indiens à monter à bord, & ils entrèrent dans le vaisseau sans beaucoup hésiter. Je donnai à chacun d'eux environ quatre verges de toiles & un clou de fiche ; la toile leur fit beaucoup de plaisir, mais ils ne paroissoient attacher aucune valeur au clou. Nous remarquâmes qu'ils connoissoient ce qui étoit arrivé à la baie de *Pauvreté*, ce qui nous donnoit lieu de pe ser qu'ils se comporteroient paisiblement à notre égard : cependant, pour plus grande sûreté, je chargeai Tupia de leur dire pour quelles raisons nous venions dans ce canton, & de les

Année 1769. Octobre.

aſſurer que nous ne leur ferions aucun mal, s'ils ne nous en faiſoient point. Sur ces entrefaites les hommes qui étoient dans les pirogues vendirent à nos gens, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient par haſard avec eux: les chefs, qui étoient des vieillards, reſtèrent au vaiſſeau juſqu'après notre dîner; ſur les deux heures, je partis avec les bateaux équippés & armés, afin d'aller à terre pour chercher de l'eau douce, & les deux chefs s'embarquèrent avec moi. L'après-midi fut orageuſe; il tomba beaucoup de pluie, & la houle s'élevoit par-tout à une ſi grande hauteur qu'en ramant preſque tout autour de la baie, nous ne trouvâmes pas un endroit où nous puſſions débarquer. Après avoir réſolu de retourner au vaiſſeau, j'en avertis les chefs qui appellèrent les Indiens de la côte, & leur ordonnèrent de dépêcher une pirogue pour les venir chercher; la pirogue arrivée, ils nous quittèrent en promettant de revenir à bord le

lendemain au matin, & de nous apporter du poiſſon & des pommes de terre.

Année 1769. Octobre.

Le tems étant devenu plus calme & plus beau le ſoir, je fis équiper les bateaux, & je débarquai avec MM. Banks & Solander. Les naturels du pays nous reçurent avec de grandes marques d'amitié, & ils eurent une attention ſcrupuleuſe de ne pas nous offenſer. Ils eurent ſoin, en particulier, de ne pas paroître en grandes troupes : une ſeule famille, où les habitans de deux ou trois maiſons ſeulement, ſe raſſemblèrent au nombre de quinze ou vingt, en y comprenant les hommes, les femmes & les enfans ; ils s'aſſirent à terre, mais ils nous invitoient d'approcher d'eux par un ſigne qui conſiſtoit à faire mouvoir leurs mains vers leur poitrine; nous leur fîmes pluſieurs préſens. Dans notre promenade autour de la baie, nous trouvâmes deux petits courans d'eau douce : cette découverte, jointe à la conduite

Anéé 1769. Octobre.

amicale des Indiens, m'engagea à rester au moins un jour, afin de pouvoir remplir nos futailles vuides, & donner à M. Banks une occasion d'examiner les productions du pays.

Le matin du 21, j'envoyai le Lieutenant Gore à terre, avec un fort détachement d'hommes, pour faire la garde au lieu de l'aiguade ; MM. Banks & Solander, Tupia, Tayeto, & quatre autres, les joignirent bientôt après.

Les naturels du pays s'assirent près de nos gens, & parurent fort satisfaits de les voir, mais ils ne se mêlèrent point avec eux ; ils firent cependant quelques échanges, particulièrement contre nos étoffes, & peu de tems après ils reprirent leurs occupations ordinaires, comme si aucun étranger n'avoit été parmi eux. Dans la matinée, plusieurs de leurs pirogues alloient à la pêche, & chacun, au moment du dîner, retournoit dans son habitation, d'où il sortoit de nou-

veau après un certain tems. Ces apparences favorables encouragèrent M. Banks & le Docteur Solander à parcourir avec très-peu de précaution la baie, où ils trouvèrent plusieurs plantes, & tuèrent quelques oiseaux d'une beauté surprenante. Pendant leur excursion, ils visitèrent plusieurs habitations des naturels du pays, & ils découvrirent quelque chose de leur manière de vivre; car ils montroient sans crainte & sans réserve tout ce que nos observateurs étoient curieux de voir : ils les trouvèrent quelquefois prenant leur repas, que l'approche des étrangers n'interrompoit jamais. Leur nourriture à cette saison consistoit en poisson, avec lequel ils mangent au lieu de pain la racine d'une espèce de fougère, qui ressemble beaucoup à celle qui croît sur les communes d'Angleterre ; ils grillent ces racines sur le feu, & ils les battent ensuite avec un bâton jusqu'à ce que l'écorce & l'enveloppe extérieure tom-

ANNÉE 1769. Octobre.

bent ; ce qui reste est une substance molle, un peu pâteuse, douce, & qui n'est point désagréable au goût, mais elle est mêlée d'une grande quantité de filasse & de fils très-désagréables. Quelques Indiens avaloient ces fibres, mais le plus grand nombre les recrachoient dans des paniers qu'ils avoient près d'eux, pour recevoir la partie mâchée qu'ils rejettoient. En d'autre tems ils ont certainement des végétaux excellens en abondance ; mais, excepté les chiens, qui sont d'une vilaine figure, nous n'avons point vu parmi eux d'animaux apprivoisés. M. Banks apperçut quelques-unes de leurs plantations où le terrein étoit aussi-bien divisé & labouré que dans nos jardins les mieux soignés ; il y reconnut des patates douces, des *Eddas*, qui sont très-connus & fort estimés dans les Indes orientales & les Isles d'Amérique, & quelques citrouilles : les patates douces étoient plantées sur de petites collines, quel-

ques-

ques-unes disposées par planches, d'autres en quinconce, & toutes alignées avec la plus grande régularité. Les *Eddas* avoient été placés sur un sol plat, mais aucun ne paroissoit encore au-dessus de terre, & les citrouilles étoient placées dans de petits creux, à-peu-près comme en Angleterre. L'étendue de ces plantations varioit depuis un acre jusqu'à dix; en les rassemblant toutes, il paroissoit y avoir 150 à 200 acres de terrein cultivé dans toute la baie, quoique nous n'y ayons jamais vu cent Indiens. Chaque district étoit environné d'une haie composée ordinairement de roseaux, qui étoient entrelassés les uns si près des autres, qu'une souris auroit à peine pu passer à travers.

ANNÉE 1769. Octobre.

LES femmes se peignent le visage avec de l'ocre rouge & de l'huile, qui, étant ordinairement sur leurs joues & leur front, dans un état d'humidité, se communique aisément à ceux qui jugent

ANNÉE 1769. Octobre.

à propos de les embrasser ; les nés de plusieurs de nos gens démontroient d'une maniere évidente qu'elles n'avoient point d'aversion pour cette familiarité. Elles sont aussi coquettes que nos dames d'Europe les plus à la mode, & les jeunes filles aussi folâtres que des poulains qu'on n'a pas encore dressé : elles portoient toutes un jupon, au-dessous duquel il y avoit une ceinture faite de tiges d'herbes bien parfumées, à laquelle étoit attachée une petite touffe de feuilles de quelque plante odoriférente, qui servoit de dernier retranchement à leur modestie. Les visages des hommes n'étoient pas peints aussi généralement ; cependant nous en vîmes un dont tout le corps & même les vêtemens avoient été frottés d'ocre sec, & il en tenoit toujours à la main un morceau, avec lequel il renouvelloit à chaque instant cette parure, dans les endroits où il supposoit qu'il y en manquoit. Ils ne sont pas aussi propres sur leurs person-

nes que les Otahitiens, parce que la froideur du climat ne leur permet pas de se baigner aussi souvent; mais nous avons remarqué qu'ils les surpassoient en un point, dont il n'y a peut-être pas d'exemple dans aucune autre nation d'Indiens. Chaque maison ou hameau, de trois ou quatre habitations, avoit des lieux privés, de sorte qu'on ne voyoit point d'ordures sur la terre; les restes de leurs repas, la litiere & les autres ordures, étoient aussi mises en tas de fumier, régulièrement disposés, dont ils se servent probablement comme d'engrais.



ILS étoient alors plus avancés sur cet article de police, qu'une des nations les plus considérables de l'Europe; car, d'après un témoignage digne de foi, je sais que jusqu'en 1760 il n'y avoit point de lieux privés à Madrid, la Capitale de l'Espagne, quoique cette Ville fût abondamment

ANNÉE 1769. Octobre.

fournie d'eau. Avant cette époque ; tous les habitans étoient dans l'usage de jetter la nuit, de leurs fenêtres dans la rue , leurs ordures, qu'un certain nombre d'hommes étoient chargés de transporter de l'extrémité supérieure à la partie basse de la Ville, où elles restoient jusqu'à ce qu'elles fussent séches, & alors elles étoient chargées sur des voitures, & déposées hors des portes. Sa Majesté Catholique, actuellement régnante, ayant résolu d'abolir un usage si honteux, ordonna, par un Édit, que chaque propriétaire de maison bâtiroit des lieux privés, & qu'on feroit des cloaques, des égoûts & des canaux, entretenus aux frais du public. Les Espagnols , quoiqu'accoutumés depuis long-tems à un gouvernement absolu, regardèrent cet Édit comme une infraction aux droits communs du genre-humain, & ils s'opposèrent fortement à son exécution. Chaque classe de citoyens faisoit quelque objection

contre l'Édit; mais les Médecins en proposèrent une très-spécieuse, pour engager le Roi à laisser à son peuple la conservation de ses usages; ils remontrèrent que si les ordures n'étoient pas jettées comme à l'ordinaire dans les rues, il s'ensuivroit probablement une maladie fatale, parce que le corps humain absorberoit les particules putrides d'air qu'attiroient ces ordures: cet expédient, ainsi que d'autres qu'on imagina, furent inutiles, & le mécontentement du peuple alla si loin, qu'il fut très-près d'occasionner une révolte; cependant le Roi l'emporta à la fin, & Madrid est aujourd'hui aussi propre que la plupart des grandes Villes de l'Europe. Plusieurs des citoyens, qui ont probablement cru, d'après les principes de leurs Médecins, que des amas d'ordure empêchent les particules infectes de l'air de se fixer sur les substances voisines, ont construit les lieux privés près du

ANNÉE 1769. Octobre.

feu de leur cuisine, afin de conserver leurs alimens sains.

ANNÉE 1769. Octobre.

Le soir tous nos bateaux étant occupés à transporter de l'eau à bord, & M. Banks & sa compagnie s'appercevant qu'on les laisseroit peut-être à terre après la nuit, ce qui leur auroit fait perdre un tems qu'ils desiroient beaucoup d'employer à mettre en ordre les plantes qu'ils avoient rassemblées, ils prièrent les Indiens de les ramener au vaisseau sur une de leurs pirogues; les naturels du pays y consentirent sur le champ, & pour cela ils mirent un de leurs bâtimens en mer. Nos gens, qui étoient au nombre de huit, allèrent tous à bord; comme ils n'étoient pas accoutumés à monter ces pirogues, qui, pour marcher, ont besoin d'un balancier, ils versèrent malheureusement dans la houle; personne ne périt, mais ils jugèrent à propos d'en laisser la

moitié pour un second voyage. MM. Banks & Solander, Tupia & Tayeto, s'embarquèrent de nouveau, & sans aucun autre accident, ils arrivèrent sains & saufs, très-satisfaits du caractère de ces Indiens amis, qui se chargèrent gaiement de les conduire en deux fois, quand ils eurent vu combien ils étoient peu propres à monter leurs bâtimens.

ANNÉE 1769. Octobre.

PENDANT que MM. Banks & Solander & leurs compagnons étoien à terre, plusiéurs des naturels du pays vinrent au vaisseau, trafiquèrent en échangeant leurs étoffes contre celles d'*Otahiti ;* ils aimoient passionément ce trafic, & pendant quelque tems, ils préférèrent les étoffes des Indiens à celles d'Europe ; mais avant la nuit, elles diminuèrent de valeur de cinq pour cent. Je pris à bord quelques-uns de ces Insulaires ; je leur fis voir le vaisseau & son appareil, ce qui leur causa autant de plaisir que d'étonnement.

Année 1769. Octobre.

COMME il étoit extrêmement difficile de transporter de l'eau à bord, à cause de la houle, je résolus de ne pas séjourner plus long-tems à cet endroit; le lendemain, 22, à cinq heures du matin, je levai l'ancre, & remis en mer.

CETTE baie, qui est appellée *Tegadoo*, par les naturels du pays, gît au 38d 10′ de latitude S.; mais comme elle n'est recommandable pour les Navigateurs à aucun égard, il seroit inutile d'en faire la description.

DEPUIS cette baie j'avois dessein de continuer ma route, en portant au Nord; mais le vent soufflant directement debout, je ne pouvois pas avancer. Pendant que je virois vent devant, quelques-uns des naturels du pays vinrent à bord, & me dirent que dans une baie située un peu au Sud, & qui étoit celle que je n'avois pas pu atteindre le jour où j'arrivai à celle de *Tega-*

*doo*, il y avoit de l'excellente eau douce, & que les bateaux pourroient débarquer fans trouver de houle. Je crus qu'il valoit mieux mouiller dans cette baie que de me tenir en mer, parce que je pourrois y completter mes provifions d'eau, & former de nouvelles liaifons avec les Indiens. D'après cette réfolution, je mis le cap fur le côté de la baie, & j'envoyai dans l'intérieur deux bateaux armés pour examiner l'aiguade ; nos gens confirmant à leur retour ce que nous avoient dit les naturels du pays, je mis à l'ancre vers une heure, par onze braffes d'eau, fond de beau fable, la pointe feptentrionale de la baie nous reftant au N. ¼ N. E., & la pointe Sud au S. E.; nous avions au S. ¼ S. E., à environ un mille, le lieu de l'aiguade, qui étoit dans une petite anfe, un peu en dedans de la pointe Sud de la baie. Plufieurs pirogues arrivèrent à l'inftant du rivage, & les Indiens trafiquèrent avec nous de

ANNÉE 1769. Octobre.

très-bonne-foi; nous leur donnâmes en échange de leurs armes & de quelques provisions, des étoffes d'*Otahiti* & des bouteilles de verre qu'ils aimoient passionnément.

L'APRÈS-MIDI du 23, dès que le vaisseau fut amarré, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, pour examiner le lieu de l'aiguade. Le bateau débarqua dans l'anse sans trouver de houle; nous reconnûmes que l'eau étoit excellente, & qu'on pouvoit en faire commodément. Il y avoit une très-grande quantité de bois tout près de la marque de la marée haute, & les dispositions des naturels du pays envers nous, étoient à tous égards telles que nous pouvions le desirer.

LE résultat moyen de plusieurs observations du soleil & de la lune, faites par M. Green & par moi, me donna $180^d\ 47'$ pour la longitude O.; mais comme toutes les observations faites

auparavant ne se rencontroient pas avec celle-ci, j'ai déterminé la situation de la côte sur le terme moyen de tous ces résultats. A midi je pris la hauteur méridienne du soleil avec un quart de nonante qui fut dressé au lieu de l'aiguade, & je trouvai que notre latitude étoit de 38d 22' 24". 

LE 24, dès le grand matin, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à terre avec un nombre suffisant de matelots pour couper du bois & faire de l'eau, & tous les soldats de marine pour lui servir de garde. Après le déjeûner je débarquai moi-même, & je restai toute la journée à terre.

MM. Banks & Solander y vinrent aussi pour recueillir des plantes, & dans leur promenade ils virent différentes choses dignes de remarque. Ils rencontrèrent dans les vallées plusieurs maisons qui sembloient être entiérement désertes, les Indiens vivans sur les

Année 1769. Octobre.

ſommets des collines dans des eſpeces de hangards très-proprement conſtruits. En avançant dans une de ces vallées, dont les collines étoient très-eſcarpées de chaque côté, ils apperçurent tout-à-coup une curioſité naturelle très-extraordinaire. C'étoit un rocher troué dans toute ſa profondeur, de manière qu'il formoit une arcade ou caverne étonnante, d'où l'on découvroit la mer. Cette ouverture, qui avoit ſoixante & quinze pieds de long, vingt-ſept de large & quarante-cinq de haut, préſentoit une partie de la baie & des collines de l'autre côté, qu'on voyoit à travers. Ce coup d'œil inattendu produiſoit un effet bien ſupérieur à toutes les inventions de l'art.

En retournant le ſoir au lieu de l'aiguade, ils trouvèrent un vieillard qui les retint pendant quelque tems pour leur montrer les exercices militaires du pays, avec les lances & les *patou-pa-*

*tous*, qui sont les seules armes en usage chez ces Indiens. La lance, faite d'un bois très-dur & pointue aux deux bouts, a dix à quatorze pieds de long. Nous avons déja donné la description du *patou-patou;* il a environ un pied de long; il est fait de talc ou d'os, & a un tranchant aigu; ils s'en servent comme d'une hache de bataille. L'Indien s'avançoit avec un visage plein de fureur contre un poteau ou pieu qui représentoit l'ennemi; il agitoit ensuite sa lance qu'il serroit avec beaucoup de force. Quand son fantôme d'adversaire étoit censé avoir été percé de sa lance, il couroit sur lui avec son patou-patou, & fondant sur l'extrémité supérieure du poteau qui figuroit la tête de son rival, il y frappoit un grand nombre de coups avec tant de force, que chaque coup auroit probablement suffi pour fendre le crâne d'un bœuf. Comme ce champion assaillit encore son ennemi avec le patou-patou, après

ANNÉE 1769. Octobre.

Année 1769. Octobre.

l'avoir percé de sa lance, nos Officiers conclurent que dans les batailles ces peuples ne font point de quartier.

L'après-midi nous dressâmes la forge du serrurier pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail qui avoient été rompus, & nous continuâmes à faire de l'eau & du bois, sans recevoir la moindre opposition de la part des naturels du pays. Ils nous apportèrent au contraire différentes especes de poisson que nous achetâmes, comme à l'ordinaire, pour de la verroterie & des bouteilles de verre.

Le 25, MM. Banks & Solander allèrent encore à terre, & pendant qu'ils recueilloient des plantes, Tupia resta près de ceux de nos gens qui faisoient de l'eau. Parmi les Indiens qui s'en approchèrent, il y avoit un Prêtre avec qui il eut une conversation très-savante. Ils sembloient être parfaitement d'accord dans leurs idées sur la

religion, ce qui n'arrive pas souvent à nos habiles Théologiens d'Europe. Tupia paroissoit pourtant avoir le plus de connoissances, & l'autre l'écoutoit avec beaucoup de docilité & d'attention. Dans le cours de cette conversation, après qu'ils furent convenus des points essentiels de la Théologie, Tupia demanda à son interlocuteur s'ils étoient dans l'usage de manger des hommes; il lui répondit affirmativement, mais il ajouta qu'ils ne mangeoient que leurs ennemis qui avoient été tués dans les combats.



LE 26, il plut toute la journée, de sorte qu'aucun de nous ne put aller à terre, & très-peu d'Indiens vinrent au vaisseau ou au lieu de l'aiguade.

LE 27, j'allai avec le Docteur Solander examiner le fond de la baie. Nous débarquâmes en deux endroits, mais il ne nous arriva presque rien qui fut digne de remarque. Les Indiens se

Année 1769. Octobre.

comportèrent très-honnêtement à notre égard & nous montrèrent tout ce que nous desirâmes de voir. Parmi les bagatelles curieuses que le Docteur Solander acheta d'eux, il se trouva une toupie qui avoit exactement la même forme que celles de nos enfans, & ils lui firent entendre par signes que pour la faire tourner il falloit la fouetter. Sur ces entrefaites, M. Banks alla à terre au lieu de l'aiguade, & gravit une colline qui étoit à peu de distance de-là, afin de voir une haie formée de pieux que nous avions observée du vaisseau, & qui avoit été le sujet de beaucoup de conjectures. La colline étoit extrêmement escarpée, & il étoit presque impossible d'y arriver par le bois; cependant il atteignit le lieu de la haie, près de laquelle il trouva plusieurs maisons que leurs habitans avoient abandonnées. Les pieux sembloient être d'environ seize pieds de haut, ils étoient rangés sur deux lignes éloignées de six pieds une

l'une de l'autre; & entre chaque pieu il y avoit un espace à peu près de dix pieds. Le chemin intermédiaire étoit couvert par des bâtons, qui, du sommet des pieux, se rapprochant les uns vers les autres, ressembloient au toît d'une maison. Cette palissade, avec un fossé parallele, se prolongeoit à environ cent verges sur le flanc de la colline, en formant une espece de courbe; mais nous n'avons pas pu deviner pour quel usage elle avoit été ainsi construite.

ANNÉE 1769. Octobre.

LES Indiens, qui étoient au lieu de l'aiguade, chantèrent à notre prière leur chanson de guerre; les femmes prirent part à cette musique en faisant des contorsions de visage épouvantables, roulant les yeux, tirant la langue, poussant souvent de gros & profonds soupirs, & tout cela se faisoit en mesure.

LE 28, nous débarquâmes sur une

ANNÉE 1769. Octobre.

Isle située à gauche de l'entrée de la baie, où nous vîmes la plus grande pirogue que nous eussions encore rencontrée : elle avoit soixante-huit pieds & demi de long, cinq de large & trois pieds six pouces de hauteur. Son fond étoit en quille & composé de trois troncs d'arbres creusés, dont celui du milieu étoit le plus long. Les planches des côtés avoient soixante-deux pieds de long d'une seule piece, & elles étoient assez bien sculptées en bas-relief; ils avoient orné l'avant avec des sculptures répandues avec encore plus de profusion. Nous vîmes sur cette Isle une maison beaucoup plus grande que celles que nous avions apperçues jusqu'alors; mais elle ne paroissoit pas achevée, & elle étoit remplie de coupeaux. Les ouvrages en bois avoient été équarris d'une manière si égale & si unie, que nous ne doutâmes pas qu'ils n'eussent des instrumens très-tranchans. Les côtés des poteaux étoient fort bien sculptés

d'après leur goût bisarre, qui préfere à toutes autres figures les lignes spirales & les visages remplis de contorsions. Comme ces poteaux sculptés sembloient avoir été apportés là de quelqu'autre endroit, ils attachoient probablement un grand prix à cet ouvrage.



LE 29, à quatre heures du matin, je démarrai & je mis en mer, après avoir pris à bord de l'eau, du bois & une très-grande provision d'un excellent céleri qui est abondant dans le pays, & qui est un puissant antiscorbutique.

CETTE baie est appellée *Tolaga* par les naturels du pays; elle est médiocrement large; la sonde y rapporte de 7 à 13 brasses, fond de beau sable, avec un bon mouillage, & elle est à l'abri de tous les vents; si l'on en excepte ceux qui soufflent du N. E. Elle gît au 38$^d$ 22′ de latitude S, & à quatre lieues & demie au Nord du promontoire *Gable-End*. Sur la pointe méri-

Année 1769. Octobre.

dionale, il y a une petite Isle, assez élevée, & si voisine de la grande terre qu'au premier coup d'œil elle n'en paroît pas séparée. On trouve deux rochers élevés tout près de l'extrémité septentrionale de l'Isle, à l'entrée de la baie; l'un est rond comme une meule de foin, & l'autre est long & troué en plusieurs endroits, de sorte que les ouvertures ressemblent aux arches d'un pont. En dedans de ces rochers est l'anse où nous coupâmes du bois & où nous remplîmes nos futailles. A la hauteur de la pointe Nord de la baie, on rencontre une Isle de rochers assez haute, & environ un mille au large, il y a quelques rochers & des brisans. La variation de l'aiguille y est de $14^{d}\ 31'$ E.; la marée, dans les pleines & les nouvelles lunes, monte sur les six heures, & elle s'élève & retombe perpendiculairement de cinq à six pieds; je n'ai pas pu reconnoître si le flot vient du Sud ou du Nord.

Nous ne nous procurâmes par échange dans ce canton qu'un peu de poisson, quelques patates douces & de petites bagatelles que nous achetâmes uniquement par curiosité. Excepté des chiens & des rats, qui même sont très-rares, nous n'avons vu aucun quadrupède ni aucun autre animal sauvage ou apprivoisé. Ce peuple mange les chiens comme les Otahitiens, & ils parent leurs vêtemens de leurs peaux, ainsi que nous portons des fourures. Année 1769. Octobre.

Je montai sur plusieurs collines dans l'espérance de voir le pays à découvert ; mais quand je fus parvenu au sommet, je n'apperçus rien que des collines plus élevées qui s'étendoient à perte de vue. Les sommets de ces hauteurs ne produisent guère de plantes que la fougère ; mais les flancs sont couverts de bois très-épais & de verdure de différente espece, entremêlée de quelques plantations. Nous trouvâ-

Année 1769. Octobre.

mes plus de vingt eſpeces d'arbres dans les bois, & nous emportâmes des échantillons de chaque eſpece; elles étoient abſolument inconnues à toutes les perſonnes de l'équipage. L'arbre, qui nous donna du bois à brûler, reſſembloit un peu à notre érable, & il diſtilloit une gomme blanchâtre. Nous y remarquâmes une autre eſpece de bois d'un jaune foncé, que nous crûmes pouvoir être utile pour la teinture. Nous y vîmes auſſi des choux palmiſtes que nous coupâmes pour en avoir les choux. Le pays eſt abondant en plantes; les bois ſont remplis d'oiſeaux d'une variété infinie, extrêmement beaux, & que nous ne connoiſſions en aucune manière. Le ſol des collines & des vallées eſt léger & ſabloneux, & très-propre pour produire des racines de toute eſpece, quoique nous n'y ayons vu que des patates douces & des ignames,



## CHAPITRE IV.

*Traversée de la Baie de* Tolaga *à la Baie de* Mercure, *dans la* Nouvelle-Zélande. *Plusieurs incidens qui nous arrivèrent à bord & à terre. Description de plusieurs vues du Pays, ainsi que des* Heppahs *ou Villages fortifiés des Habitans.*

ANNÉE 1769. Octobre.

LE 30, à une heure & demie, je remis à la voile le Cap au Nord jusqu'à dix heures, avec une brise légère, & je gouvernai autour d'une petite Isle qui gît un mille à l'Est de la pointe N. E. de la terre. Cette pointe est la partie la plus orientale de toute la côte, & je trouvai que depuis cet endroit la terre court N. O. $\frac{1}{4}$ O., & O. N. O., aussi loin que la vue pouvoit s'étendre. Je lui donnai le nom de Cap *Est*, & j'appellai *Isle d'Est*, l'Isle qui gît à la

Année 1769. Octobre.

même hauteur ; sa circonférence est peu considérable ; elle est élevée & ronde, & elle paroît nue & stérile. Le Cap est élevé & couvert de roches blanches ; il gît au $37^d\ 42'\ 30''$ de latitude S., & au $181^d$ de longitude O. La terre, de la baie de *Tolaga* au Cap *Est*, est d'une élévation moyenne, mais inégale ; elle forme plusieurs petites baies dans lesquelles il y a des grèves de sable. Le tems étant nébuleux & rempli de brouillards, nous n'avons pas pu découvrir beaucoup de l'intérieur du pays. La sonde rapportoit de 20 à 30 brasses à environ une lieue de la côte en la longeant. Après que nous eûmes tourné le Cap, nous vîmes un grand nombre de villages & beaucoup de terres cultivées ; le pays en général sembloit être plus fertile que celui que nous avions vu jusqu'alors ; il étoit bas près de la mer, mais montueux dans l'intérieur. A six heures du soir, étant à quatre lieues à l'Ouest du *Cap Est*,

nous dépassâmes une baie qui fut découverte pour la première fois par le Lieutenant Hicks, & que j'appellai pour cela *Baie de Hicks*. A huit heures nous étions à huit lieues à l'Ouest, & à trois à quatre milles de la côte. Je diminuai de voiles alors, & je mis à la cape pour la nuit, ayant un vent frais du S. S. E. avec des raffales. Mais il se calma bientôt, & le 31, à deux heures du matin, nous remîmes à la voile le Cap au S. O., suivant la direction de la terre; & à huit heures nous découvrîmes une terre qui ressembloit à une Isle, & qui nous restoit à l'Ouest en même tems que la partie la plus S. O. de la grande terre nous restoit au S. O. Sur les neuf heures nous vîmes approcher vers nous cinq pirogues montées par plus de quarante hommes, tous armés avec des piques & des haches de bataille de leur pays, & qui poussoient des cris en nous faisant des menaces d'attaque. Ce spectacle nous causa beaucoup de chagrin,

Année 1769. Octobre.

& certainement nous ne nous y attendions pas; car nous espérions que la réputation de nos forces & de notre clémence se seroit étendue plus loin. Quand une de ces pirogues eut presque atteint le vaisseau, une autre, d'une grosseur extraordinaire, la plus grande que nous eussions jamais vue, & remplie d'une foule d'Indiens armés aussi, se détacha de la côte & rama vers nous avec beaucoup de vîtesse. A mesure qu'elle approchoit, la première qui étoit plus près du vaisseau lui faisoit des signes. Nous remarquâmes que cette seconde avoit seize rameurs d'un côté, outre les hommes qui étoient assis & d'autres rangés sur une ligne depuis l'avant jusqu'à la poupe, & qu'en tout elle contenoit environ soixante Indiens. Comme ils dirigeoient leur marche directement sur le vaisseau, nous voulûmes prévenir une attaque en leur montrant ce que nous étions en état de faire. En conséquence je fis tirer devant eux

un canon chargé à mitraille, ce qui les fit arrêter; mais ils ne s'en retournèrent pas. On tira ensuite par-dessus leur tête un canon à boulet, & en le voyant tomber, ils saisirent leurs pagayes & ils ramèrent vers la côte avec tant de précipitation, qu'ils paroissoient à peine se donner le tems de respirer. Le soir, trois ou quatre autres pirogues, ayant à bord des Indiens sans armes, vinrent au large, mais elles ne voulurent pas se hasarder à approcher à la portée du boulet. Le Cap, à la hauteur duquel nous avions été menacés d'hostilité, fut appellé *Cap Runaway* (*Cap de la Fuite*) à cause de la retraite précipitée de nos ennemis. Il est situé au 37^d 32′ de latitude, & au 181^d 48′ de longitude. Pendant la navigation de ce jour, nous reconnûmes que la terre qui nous restoit à l'Ouest, & qui, le matin, ressembloit à une Isle, en étoit véritablement une, & nous lui donnâmes le nom de *White-Island* (*Isle Blanche*).

ANNÉE 1769. Novemb.

LE premier de Novembre, à la pointe du jour, nous ne comptâmes pas moins de quarante-cinq pirogues, qui s'avancèrent de la côte vers le vaisseau; sept d'entr'elles s'approchèrent de nous, & après quelque conversation avec Tupia, elles nous vendirent quelques écrevisses de mer, des moules & deux congres. Ces Indiens firent les échanges d'une manière très-honnête, & quand ils furent partis, d'autres arrivèrent sur des pirogues d'un autre endroit, qui trafiquèrent aussi sans nous donner lieu de nous plaindre; mais quelque-tems après ils prirent ce qu'on leur présentoit sans rien offrir en échange. Lorsque nous fîmes des menaces à l'un d'eux, qui venoit de nous jouer ce tour, il se mit à rire en se moquant de nous; il nous fit des signes de défi, & s'éloigna du vaisseau, pour reprendre le chemin de la côte: nous tirâmes alors un coup de fusil par-dessus sa tête, ce qui le ramena avec un air plus sé-

rieux, & le commerce continua à se faire avec beaucoup d'ordre. Lorsqu'enfin on eut acheté assez de provisions pour les Officiers, je permis aux autres gens de l'équipage de venir sur le passavant, & d'y trafiquer pour eux-mêmes ; malheureusement on n'employa pas les mêmes précautions qu'auparavant pour prévenir les fraudes, de sorte que les Indiens voyant qu'ils pouvoient nous tromper avec impunité, devinrent insolens de nouveau, & prirent de beaucoup plus grandes libertés. Les Indiens d'une des pirogues, qui avoit vendu tout ce qu'elle avoit à bord, appercevant au côté du vaisseau, en s'en retournant, de la toile qu'on y avoit suspendue pour la sécher, l'un d'eux la détacha sans cérémonie, & en fit un paquet qu'il emporta : nous le rappellâmes sur le champ, & nous lui redemandâmes ce qu'il avoit volé ; mais au lieu de le rendre il vira sa pirogue & se moqua de nous : un coup de fusil,

ANNÉE 1769. Novemb.

Année 1769. Novemb.

tiré par-dessus sa tête, ne pouvant pas troubler sa gaieté, on en lâcha un second chargé à petit plomb, qui l'atteignit sur le dos; il serra un peu les épaules à l'instant où il fut blessé, mais il n'en parut pas plus affecté qu'un matelot pourroit l'être d'un coup de baguette : il continua avec beaucoup de tranquillité à faire un paquet de ce qu'il avoit dérobé. Toutes les pirogues s'arrêtèrent alors à environ cent verges, & elles entonnèrent toutes leur chanson de défi, ce qui dura jusqu'à ce que le vaisseau fût éloigné d'elles d'environ quatre cens verges. Comme elles ne paroissoient pas avoir dessein de nous attaquer, je ne voulus leur faire aucun mal; je crus pourtant que si ces Indiens alloient dire à terre qu'ils nous avoient quitté en nous bravant, cela pourroit avoir un mauvais effet; afin de leur montrer qu'il dépendoit toujours de nous de les mettre à la raison, quoiqu'ils fussent fort au-delà de la portée de tou-

tes les armes qu'ils connoiſſoient; je fis tirer une pièce de quatre, de façon que le boulet paſſa près d'eux; il arriva qu'en frappant l'eau il ſe releva pluſieurs fois fort au-delà des pirogues, ce qui répandit parmi elles une ſi grande terreur qu'elles ſe mirent à gagner la côte, ſans que les rameurs osâſſent regarder une ſeule fois par derrière.

SUR les deux heures nous découvrîmes une Iſle aſſez haute, qui nous reſtoit à l'Oueſt, & à cinq heures nous en apperçumes d'autres, ainſi que des rochers à l'Oüeſt de celle-ci; nous ſerrâmes le vent afin de les dépaſſer, mais ne pouvant pas les doubler avant la nuit, je pris le parti d'arriver & je gouvernai entr'elles & la grande terre. A ſept heures j'étois au-deſſous de la première Iſle, de laquelle une grande double pirogue, ou plutôt deux pirogues jointes enſemble, à la diſtance d'environ un pied, & couvertes de planches

Année 1769. Novemb.

qui formoient une espèce de tillac, se mirent en mer, & firent voile vers le vaisseau ; c'étoit le premier bâtiment de cette espèce que nous eussions vu depuis notre départ des Isles de la mer du Sud : lorsqu'il approcha de nous, les Indiens, qu'il avoit à bord, entrèrent librement en conversation avec Tupia ; & nous crûmes leur voir à notre égard des dispositions favorables ; mais sur le soir ils amenèrent leur pirogue au côté du vaisseau, & après avoir lancé une grêle de pierres, ils ramèrent vers la côte.

Nous apprîmes de Tupia que les Indiens de la pirogue nommoient *Mowtohora*, l'Isle au-dessous de laquelle nous étions ; quoique élevée, elle a peu de circonférence, & elle gît à six milles de la *Nouvelle-Zélande* ; il y a un mouillage sur le côté méridional, par 14 brasses d'eau. Sur la *Nouvelle-Zélande*, au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de cette Isle, & suivant toute

toute apparence, près de la mer; on trouve une montagne élevée & ronde, que j'appellai *Mont Edgecombe*; elle elle est située au 37^d 59' de latitude, & au 193^d 7' de longitude, au milieu d'une grande plaine, qui la fait appercevoir plus facilement.

ANNÉE 1769. Novemb.

En portant à l'Ouest, nous tombâmes tout-à-coup de dix-sept à dix brasses d'eau; & sachant que nous n'étions pas éloignés des petites Isles & des rochers que nous avions vus en plein jour, j'avois envie de les dépasser avant de mettre à la cape pendant la nuit; mais je crus qu'il étoit plus prudent de virer de bord, & de passer la nuit au-dessous de *Mowtohora*, où je savois qu'il n'y avoit point de danger. Heureusement pour nous j'exécutai ce projet; car le 2, au matin, après avoir avoir fait voile à l'Ouest, nous découvrîmes à notre avant plusieurs rochers, dont quelques-uns étoient de niveau

Année 1769. Novemb.

avec la ſurface de la mer, & d'autres cachés au-deſſous; ils giſent au N. N. E. du *Mont Edgecombe*, à une lieue & demie de l'Iſle de *Mowtohora*, & à environ neuf milles de la grande terre. Nous paſsâmes entre ces rochers & la côte de la *Nouvelle-Zélande*, la ſonde rapportant de 10 à 7 braſſes d'eau.

Nous vîmes le matin pluſieurs pirogues & un grand nombre d'Indiens le long de la côte; quelques-uns de ces bâtimens nous ſuivirent, mais aucun ne voulut nous approcher, excepté un qui avoit une voile, & que nous reconnûmes pour le même qui nous avoit aſſaillis de pierres le ſoir précédent; les Indiens qu'il avoit à bord conversèrent encore avec Tupia, & nous nous attendions à une autre décharge de leurs armes, qui à la vérité, n'étoient dangereuſes qu'aux fenêtres de nos chambres. Ils reſtèrent vis-à-vis du vaiſſeau l'eſpace d'une heure, & ils furent très-pai-

fibles; mais enfin ils nous donnèrent le falut fur lequel nous comptions ; nous le rendîmes en tirant un coup de fufil par-deffus leur tête, & fur le champ ils s'en allèrent, peut-être plus fatisfaits d'avoir donné des preuves de leur courage, en infultant deux fois un bâtiment fi fupérieur au leur, qu'intimidés par le coup que nous avions lâché contre eux.



A dix heures & demie nous pafsâmes entre une Ifle baffe & plate & la grande terre ; la diftance entre l'une & l'autre côte étoit d'environ quatre milles, & le fond de 10 à 12 braffes : la grande terre, entre cette Ifle plate & *Mowtohora*, eft médiocrement élevée, mais unie, fans bois, & remplie de plantations & de villages. Les villages, plus grands que tous ceux que nous avions vus jufqu'alors, étoient fitués fur des éminences près de la mer, fortifiés du côté de terre par un parapet & un foffé, & environnés dans l'intérieur d'une

Année 1769. Novemb.

haute palissade ; outre le parapet, le fossé & la palissade, il paroissoit y avoir encore des especes de fortifications. Tupia croyoit que les petits enclos, bordés de palissades & de fossés, étoient des *Morais* ou lieux de culte, mais nous pensâmes que c'étoient des forts, & nous en conclûmes que ces peuples avoient dans leur voisinage des ennemis, aux hostilités desquels ils étoient sans cesse exposés.

A deux heures nous dépassâmes une petite Isle haute, qui gît à quatre milles d'un Cap élevé & rond qui est sur la grande terre ; depuis ce Cap la terre court N. O. aussi loin que peut s'étendre la vue, & elle a un aspect montueux & escarpé. Comme le tems étoit brumeux, & que le vent soufflait avec force sur la côte, nous gagnâmes le large en portant vers l'Isle que nous appercevions le plus sous le vent, & qui nous restoit N. N. E. à environ six ou sept lieues.

NOUS passâmes la nuit au-dessous de cette Isle, que j'ai appellée *the Mayor* (*le Maire*). Le 3, à sept heures du matin, elle nous restoit au S. 47$^{d}$ E., à six lieues, & nous avions au N. $\frac{1}{2}$ E., à une lieue, un grouppe de petites Isles & de rochers, auxquels je donnai le nom de *Cour des Aldermans;* ils gisent dans une étendue d'environ une demi-lieue de chaque côté, & à cinq lieues de la grande terre. Dans l'espace intermédiaire, il y a un grand nombre d'autres Isles dont la plûpart ne sont que des rochers stériles : la circonférence de quelques-unes de celles-ci est aussi petite que celle du *Monument* de Londres (*a*), mais elles s'élèvent à une beaucoup plus grande hauteur, & quelques-unes sont inhabitées : elles gisent au 36$^{d}$ 57$'$ de latitude; à midi elles nous restoient au S. 60$^{d}$ E., à trois ou quatre lieues de distance; & nous avions au

ANNÉE 1769. Novemb.

(*a*) Colonne qui a été érigée à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666.

Année 1769. Novemb.

N. 40$^d$ O., à une lieue, un rocher reſſemblant à un château qui eſt près de la grande terre. Le canton que nous depaſsâmes le ſoir de la veille, ſembloit être bien peuplé ; nous apperçûmes pluſieurs bourgades, & ſur la grève des environs, pluſieurs centaines de grandes pirogues ; mais dès le 3, après avoir fait environ quinze lieues, le pays nous parut ſtérile & déſert, ſur-tout le côté que nous avions longé depuis le Cap *Turnagain*. Les Indiens reconnoiſſoient un chef, qu'ils appelloient *Turatu*, & dont ils nous indiquoient de la main la réſidence ; nous crûmes d'abord que c'étoit fort avant dans les terres, mais nous reconnûmes par la ſuite que nous nous trompions.

A une heure, trois pirogues montées par vingt & un hommes, ſe détachèrent de la côte pour s'avancer vers nous. La conſtruction de ces bâtimens ſembloit être plus ſimple que celle de

tous les autres que nous avions vus auparavant; ce n'étoient rien que des troncs d'un seul arbre, creusés par le feu, sans avoir ni ornement, ni commodité. Les Indiens qu'ils avoient à bord étoient presque nuds, & paroissoient d'un teint brun; cependant, dans leur état de nudité & de foiblesse, ils entonnèrent leur chanson de défi pour un combat, & ils sembloient nous menacer d'une destruction inévitable. Ils restèrent quelques tems hors de la portée de leurs pierres, & se hasardant à approcher davantage avec moins d'apparences d'hostilité, un de nos gens alla au côté du vaisseau & leur tendit une corde; mais ils jugèrent à propos de le remercier de cette politesse en lui décochant une javeline; cette première manqua son coup, & sur le champ ils en jettèrent une autre dans le vaisseau; nous tirâmes par-dessus leurs têtes un coup de fusil, qui leur fit bientôt prendre la fuite.

ANNÉE 1769. Novemb.

Année 1769. Novemb.

SUR les deux heures, nous découvrîmes une grande ouverture, sur laquelle nous courûmes; la sonde rapportoit alors 41 brasses d'eau, & elle diminua par degrés jusqu'à 9 : nous étions alors éloignés d'un demi-mille d'un rocher élevé en forme de tour, qui gît près de la pointe méridionale de l'ouverture, & qui nous restoit au S. 61[d] E., ainsi que le plus septentrional de ceux que j'ai nommé la *Cour des Aldermans.*

A sept heures du soir, nous mîmes à l'ancre par 7 brasses, un peu en-dedans de l'entrée méridionale de la baie : nous fûmes bientôt environnés de plusieurs pirogues & d'Indiens semblables à ceux que nous avions vus la dernière fois, & qui, pendant quelque tems, se comportèrent d'une manière fort honnête. Tandis qu'ils rodoient autour de nous, nous tuâmes du vaisseau un oiseau qui nageoit sur la mer;

ils témoignèrent moins de surprise de cet incident que nous ne l'imaginions; ils prirent l'oiseau & ils l'attachèrent à une ligne de pêche qui étoit suspendue à la poupe de notre vaisseau. Nous leur donnâmes une piece d'étoffe en reconnoissance de cette grace; mais malgré l'effet de nos armes à feu, & ces marques de politesse de part & d'autre, dès que la nuit survint, ils commencèrent leur chanson de guerre, & ils entreprirent d'enlever la bouée de l'ancre. Nous tirâmes alors par-dessus leurs têtes deux ou trois coups de fusil, ce qui parut plutôt les irriter que les effrayer; ils s'en allèrent cependant, en nous menaçant de revenir le lendemain avec de nouvelles forces, & de nous mettre tous à mort; ils détachèrent en même-tems un bateau qui, à ce qu'ils dirent, alloit vers une autre partie de la baie chercher du renfort.



IL y avoit quelque apparence de gé-

Année 1769. Novemb.

nérosité & de courage à nous avertir du tems où ils vouloient nous attaquer ; mais ils perdirent tout l'honneur que cet avis leur devoit faire dans notre esprit, en venant secrétement nous surprendre pendant la nuit, dans un tems où ils espéroient sans doute de nous trouver endormis. En approchant du vaisseau, ils reconnurent qu'ils s'étoient trompés ; & ils se retirèrent sans dire un seul mot, supposant qu'il étoit de trop bonne heure pour exécuter leur projet : quelque tems après ils revinrent ; cette nouvelle tentative n'ayant pas un meilleur succès, ils se retirèrent aussi tranquillement que la première fois.

Le 4, à la pointe du jour, ils se préparèrent à exécuter par la force ce dont ils n'avoient pas pu venir à bout par ruse & par artifice ; douze pirogues qui avoient à bord environ cent cinquante hommes, tous armés de piques,

de lances & de pierres, s'avancèrent contre nous. Comme ils ne pouvoient pas commencer l'attaque avant d'être près du vaiſſeau, Tupia fut chargé de leur faire des repréſentations, &, s'il étoit poſſible, de les détourner de leur projet ; pendant la converſation, ils paroiſſoient avoir des intentions tantôt pacifiques, & tantôt ennemies; à la fin cependant ils commencèrent à commercer, & nous leur proposâmes d'acheter leurs armes, que quelques-uns d'eux conſentirent à nous vendre : ils nous en cédèrent deux quand nous les eûmes payées; mais après avoir reçu le prix d'une troiſieme, ils refusèrent de nous l'envoyer, en nous propoſant pourtant de la céder ſi nous voulions l'acheter une ſeconde fois; nous en donnâmes effectivement un autre prix, mais ils retinrent encore l'arme en demandant un troiſieme échange : nous rejettâmes cette propoſition avec quelques marques de déplaiſir & de reſſen-

ANNÉE 1769. Novemb.

Année 1769. Novemb.

timent; mais l'offenſeur ſe moqua de nous en nous témoignant du mépris & en nous défiant au combat, & il éloigna ſa pirogue à quelques verges du vaiſſeau. Comme je projettois de reſter cinq ou ſix jours en cet endroit pour obſerver le paſſage de Mercure, je crus que pour prévenir de ſemblables avanies, il étoit abſolument néceſſaire de montrer à ces Indiens qu'on ne nous maltraitait pas impunément; nous tirâmes quelques grains de plomb contre le voleur, & une balle à travers le fond de ſon bateau; ſur quoi il ſe mit à ramer à environ cent verges de diſtance, &, à notre grande ſurpriſe, les Indiens des autres pirogues ne firent pas la moindre attention à leur compagnon bleſſé; quoiqu'il perdît beaucoup de ſang; ils revinrent au côté du vaiſſeau, & continuèrent à faire des échanges avec un air d'indifférence & d'inſenſibilité parfaites : ils nous vendirent encore pluſieurs de leurs armes, ſans faire aucune

autre tentative pour nous tromper ; à la fin cependant un Indien jugea à propos de s'enfuir sur sa pirogue avec deux pièces d'étoffe, dont une seule suffisoit pour payer l'arme qu'il avoit offert de vendre. Lorsqu'il fut à environ cent verges de distance, & qu'il se crut assuré de sa proie, nous tirâmes un coup de fusil qui heureusement atteignit le bordage de la pirogue & y fit deux trous. Cette décharge n'eut d'autre effet que d'exciter les Indiens à ramer avec plus de promptitude, & le reste des pirogues s'éloigna aussi en grande hâte. Pour leur donner une preuve plus frappante de notre supériorité, nous tirâmes par-dessus leur tête un canon à boulet, & aucun de leurs bâtimens ne s'arrêta avant d'aborder à la côte.



SUR les dix heures, je partis dans un bateau & le Maître dans un autre, pour sonder la baie & chercher un

Année 1769. Novemb.

mouillage plus convenable. Nous portâmes d'abord vers la côte septentrionale, de laquelle quelques pirogues se détachèrent pour venir à notre rencontre ; elles se retirèrent cependant à mesure que nous avancions, & elles nous invitèrent à les suivre; mais voyant qu'elles étoient toutes armées, je ne crus pas qu'il fût prudent d'accepter leur proposition : j'allai vers le fond d'une baie, où j'apperçus sur une pointe très-élevée un village fortifié de la manière que j'ai déja décrite plus haut, & après avoir choisi un mouillage, non loin de l'endroit où étoit le vaisseau, je retournai à bord.

A trois heures de l'après-midi, je levai l'ancre ; je m'approchai ensuite davantage de la côte, & je mouillai par 4 brasses & demie, fond de sable mou ; la pointe méridionale de la baie nous restoit à l'Est à un mille, & nous avions au S. S. E. à un mille & demi, une

rivière dans laquelle les bateaux peuvent entrer à la marée basse.

ANNÉE 1769. Novemb.

LE 5, au matin, les naturels du pays revinrent au vaisseau, & nous eûmes la satisfaction de remarquer que leur conduite étoit très-différente de celle de la veille. Il y avoit parmi eux un vieillard dont l'honnêteté & la prudence nous avoient déja frappés; il s'appelloit *Toiava*, & il sembloit être d'un rang distingué. Il s'étoit comporté avec beaucoup de bon-sens & de sagesse dans l'affaire de la veille, se tenant dans une petite pirogue toujours près du vaisseau, & traitant les gens de notre bord, d'une manière qui supposoit qu'il ne méditoit aucune fraude, & qu'en même tems il ne nous soupçonnoit pas de vouloir lui faire du mal. Après quelques invitations, cet Indien & un autre de ses compatriotes vinrent à bord, ils se hasardèrent à entrer dans ma chambre, & je leur présentai à chacun un

ANNÉE 1769. Novemb.

morceau d'étoffe & quelques clous de fiche. Ils nous dirent que les Indiens nous craignoient beaucoup, nous promîmes d'être leurs amis s'ils vouloient vivre en paix, & nous ajoutâmes que nous desirions seulement d'acheter d'eux ce qu'ils auroient à nous vendre, & au prix qu'ils fixeroient.

QUAND les naturels du pays nous eurent quittés, je m'embarquai sur la rivière avec la pinasse & la chaloupe, dans le dessein de jetter la seine, & j'envoyai le Maître dans l'esquif pour sonder la baie & pêcher du poisson. Les Indiens, qui étoient à l'un des côtés de la rivière, nous témoignèrent de l'amitié par tous les signes qu'ils purent imaginer, & ils nous invitèrent à débarquer parmi eux; mais nous aimâmes mieux aller à terre de l'autre côté, parce qu'on pouvoit plus commodément y jetter la seine, & tuer des oiseaux que nous y voyons en grand nombre & de

de plusieurs especes différentes : après beaucoup de sollicitations les Indiens se hasardèrent à venir, sur le midi, auprès de nous. Nous prîmes peu de poisson avec la seine, nous n'attrapâmes que quelques mulets &, avec nos autres filets, nous ne prîmes qu'un petit nombre de coquillages ; mais nous tuâmes plusieurs oiseaux, dont plusieurs ressembloient à la pie-de-mer, excepté qu'ils avoient un plumage noir & le bec & les pieds rouges. Pendant que nous étions à la chasse, ceux de nos gens qui restèrent près des bateaux, virent deux Indiens se quereller & se battre : ils commencèrent le combat avec leurs lances ; quelques vieillards interposant alors leurs bons offices, enlevèrent les lances, & les laissèrent décider leur différend à l'Angloise, à coups de poing : ils se battirent ainsi pendant quelque-tems avec beaucoup de vigueur & d'opiniâtreté ; mais ils se retirèrent peu-à-peu derrière une col-

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

line, de ſorte que nos gens ne purent pas voir l'iſſue de la querelle.

Le 6, au matin, la chaloupe alla pêcher dans la baie, & j'envoyai en même-tems un Officier, des ſoldats de marine & un détachement de matelots, pour couper du bois & jetter la ſeine. Les Indiens de la côte parurent très-paiſibles & très-ſoumis : nous avons lieu de croire que leurs habitations étoient fort éloignées delà ; car nous ne vîmes point de maiſons, & nous reconnûmes qu'ils paſſoient la nuit ſous des buiſſons. Il eſt probable qu'ils viennent ſouvent en troupes dans la baie pour y recueillir des coquillages qui y ſont en très-grande abondance, puiſque par-tout où nous allâmes, ſoit ſur les collines ou dans les vallées, les bois & les plaines, nous en apperçûmes de grands monceaux dont quelques-uns ſembloient être vieux & d'autres frais, & dont on auroit pu charger pluſieurs

voitures. Nous n'apperçûmes point de terrein cultivé dans ce canton, qui paroissoit desert & stérile; les sommets des collines avoient de la verdure, mais il n'y croissoit qu'une espece de grosse fougère dont les naturels du pays avoient rassemblé une grande quantité de racines pour les emporter avec eux. Le soir, M. Banks remonta la rivière qui, à son embouchure, est belle & large; mais à la distance d'environ deux milles, il n'y avoit pas assez d'eau pour couvrir le pied; il reconnut que l'intérieur du pays étoit encore plus desert que la côte de la mer. Notre pêche ne fut pas plus heureuse ce jour là que la veille; les Indiens compensèrent en quelque manière ce mauvais succès, en nous apportant plusieurs paniers de poissons dont quelques-uns étoient secs & d'autres nouvellement apprêtés: ces derniers n'étoient pas les meilleurs, mais je les fis tous acheter pour encourager ce trafic.

ANNÉE 1769. Novemb.

LE tems fut si mauvais le 7, que personne ne quitta le vaisseau, & aucun des Indiens ne vint à bord.

Le 8, j'envoyai à terre un détachement de matelots pour faire de l'eau & du bois; & sur ces entrefaites plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre ami *Toiava*, s'avancèrent vers nous. Peu de tems après son arrivée au côté du vaisseau, il apperçut deux pirogues qui venoient du côté opposé de la baie, sur quoi il retourna promptement au rivage avec tous ses canots, en nous disant qu'il craignoit les Insulaires qui s'approchoient; ce fait est une nouvelle preuve que les peuples de ce pays sont perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Cependant il revint bientôt, après avoir reconnu que les Indiens qui l'avoient alarmé n'étoient pas ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Les naturels qui vinrent près du

vaisseau le matin, nous vendirent, pour quelques morceaux d'étoffe, assez de poissons de l'espece des maqueraux pour en servir à tout l'équipage, & ils étoient aussi bons que nous en eussions jamais mangé. A midi, j'observai, avec un quart de nonante, la distance du Zénith au soleil, & je trouvai que la latitude, en-dedans de l'entrée méridionale de la baie, étoit de $36^d\ 47'\ 43''$.

ANNÉE 1769. Novemb.

MM. Banks & Solander allèrent à terre & rassemblèrent un grand nombre de plantes absolument inconnues, & comme ils ne s'en revinrent que fort tard, ils eurent occasion d'examiner comment les Indiens s'arrangeoient pour passer la nuit. Ils n'avoient d'autre abri que quelques arbrisseaux; les femmes & les enfans étoient rangés un peu plus loin de la mer que les hommes, qui formoient autour d'eux une espece de demi-cercle, & qui plaçoient

Année 1769. Novemb.

leurs armes à côté d'eux contre les arbres ; ce qui prouve qu'ils craignoient sans cesse l'attaque de quelque ennemi peu éloigné. Ils remarquèrent aussi qu'ils ne reconnoissoient ni *Teratu*, ni aucun autre chef pour leur Roi : comme ils différoient en ce point de tous les autres Indiens que nous avions vus sur les autres parties de la côte, nous imaginâmes que c'étoit peut-être une espece de proscrits qui s'étoient révoltés contre *Teratu*, & dans ce cas, il étoit possible qu'ils n'eussent point d'habitations fixes, ni de terres cultivées dans aucune partie du pays.

Le 9, à la pointe du jour, un grand nombre de pirogues vinrent à bord : elles étoient chargées de deux especes de maqueraux, dont l'une étoit exactement la même que celle d'Angleterre, & l'autre en étoit un peu différente : nous crûmes que ces Indiens avoient fait une pêche très-abondante,

& qu'ils nous apportoient le surplus de ce qu'ils ne pouvoient consommer, car ils nous les vendirent à très-bas prix. Nous les achetâmes avec plaisir; à huit heures il y avoit plus de poisson à bord que tout l'équipage n'en pouvoit manger en trois jours, & avant la nuit cette quantité augmenta tellement que tous ceux de nos gens qui purent se procurer du sel, en salèrent assez pour un mois.

J'ALLAI à terre dès le grand matin avec MM. Banks & Solander, & M. Green qui portoit des instrumens convenables pour observer le passage de Mercure; le tems avoit été pendant quelques jours très-brumeux avec beaucoup de pluie; mais il fut si serein, le 10, qu'il n'y eut pas un brouillard pendant tout le passage. M. Green observa seul l'immersion pendant que j'étois occupé à prendre la hauteur du soleil, afin de déterminer le tems. L'immer-

ANNÉE 1769. Novemb.

sion commença à $7^h\ 20'\ 58''$ tems apparent. Suivant l'observation de M. Green, le contact intérieur se fit à $12^h\ 8'\ 58''$ & l'extérieur à $12^h\ 9'\ 55''$ P. M. Suivant la mienne, le contact intérieur se fit à $12^h\ 8'\ 54''$ & l'extérieur à $12^h\ 9'\ 48''$ : la latitude du lieu de l'observation étoit de $30^d\ 48'\ 5\frac{1}{2}''$, la latitude observée à midi fut de $36^d\ 48'\ 28''$. Le résultat moyen de l'observation de ce jour & de celle de la veille, donne $36^d\ 48'\ 5\frac{1}{2}''$ S. pour la latitude du lieu de l'observation. La variation de l'aiguille étoit de $11^d\ 9'$ E.

SUR le midi, nous fûmes alarmés par un coup de canon que nous entendîmes tirer du vaisseau ; M. Gore, mon second Lieutenant, commandoit alors à bord, & voici ce qu'il nous raconta. Pendant que deux petits canots commerçoient avec les gens de notre équipage, deux très-grosses pirogues remplies d'Indiens arrivèrent ; l'une

d'elles avoit à bord quarante-fept hommes tous armés de piques, de dards & de pierres; ce qui fembloit annoncer un projet d'hoftilité : ils paroiffoient étrangers, & plus frappés de la fupériorité qu'ils avoient fur nous par leur nombre, qu'effrayés de celle que nos armes pouvoient nous donner fur eux. Ils ne commencèrent pourtant pas le combat, parce qu'ils apprirent des Indiens des autres pirogues avec qui ils entrèrent fur le champ en converfation, à quelle efpece d'ennemis ils auroient à faire : peu de tems après ils fe mirent à commercer; plufieurs nous offrirent leurs armes, & l'un d'eux une piece carrée d'étoffe qui fait partie de leur habillement, & qu'ils appellent *Haahow;* nous achetâmes quelques-unes des armes; M. Gore étant convenu du prix de l'*Haahow*, il en envoya la valeur qui étoit un morceau de drap d'Angleterre, & il s'attendoit à recevoir ce qu'il venoit de payer;

ANNÉE 1769. Novemb.

mais dès que l'Indien eut en sa possession l'étoffe de M. Gore, il refusa de céder la sienne & il s'en alla dans sa pirogue. Quand on le menaça de le punir de la fraude qu'il venoit de commettre, lui & ses compagnons entonnèrent leur chanson de guerre, & ils agitèrent leurs pagayes en faisant à nos gens des signes de défi ; ils ne les attaquèrent pourtant pas encore ; ils défièrent seulement M. Gore de se venger comme il pourroit, ce qui excita tellement sa colère, qu'il tira contre le voleur un fusil chargé à balle & l'étendit roide mort. Il eût été à desirer qu'en cette occasion il se fût contenté de tirer à petit plomb, comme nous l'avions fait plusieurs fois auparavant avec succès.

LORSQUE l'Indien tomba, toutes les pirogues s'éloignèrent à quelque distance ; mais comme elles ne s'en alloient pas, on crut qu'elles méditoient

ANNÉE 1769. Novemb.

une attaque. Afin d'ouvrir un passage sûr au bateau qu'il falloit envoyer à terre, on tira un boulet par-dessus leurs têtes, ce qui les mit toutes en fuite. Dès qu'on eut rapporté à terre ce qui étoit arrivé, nos Indiens furent alarmés, & après s'être rassemblés, ils se retirèrent tous en corps. Ils revinrent cependant peu de tems après, lorsqu'on leur eut expliqué l'affaire plus en détail, & ils nous firent comprendre qu'à leur avis, l'homme qui avoit été tué méritoit la mort.

UN peu avant le coucher du soleil, les Indiens se retirèrent pour souper, & nous les suivîmes afin d'être témoins de leur repas. Il étoit composé de différentes especes de poissons, parmi lesquels il y avoit des écrevisses de mer, & de quelques oiseaux qui nous étoient inconnus. Ces oiseaux étoient grillés ou cuits au four. Pour les griller, ils les attachoient à un petit bâton fiché

ANNÉE 1769. Novemb.

en terre & incliné vers leur feu. Ils cuifent leurs alimens au four en les mettant dans un trou garni de pierres chaudes, comme les Otahitiens.

PARMI les naturels du pays qui s'étoient raffemblés à cette occafion, nous vîmes une femme qui déploroit à la manière du pays la mort d'un de fes parens : elle étoit affife à terre près des autres, qui, excepté un feul, ne faifoient pas la moindre attention à elle. Les larmes couloient en abondance le long de fes joues, & elle répétoit d'une voix baffe, mais très-plaintive, des paroles que Tupia lui-même n'entendoit point. A la fin de chaque phrafe elle fe faifoit des incifions fur les bras, le vifage & la poitrine, avec une coquille qu'elle tenoit à la main, de forte qu'elle étoit prefque couverte de fang, ce qui offroit un des plus touchans fpectacles qu'il foit poffible d'imaginer. Les bleffures ne paroiffoient pourtant pas

être auſſi profondes que celles qu'ils ſe font quelquefois en pareilles occaſions, ſi nous pouvons en juger par les cicatrices que nous apperçûmes ſur les bras, les cuiſſes, la poitrine & les joues de pluſieurs d'entr'eux, & qu'on nous dit être des bleſſures qu'ils s'étoient faites, comme des témoignages de leur affection & de leur douleur.



LE lendemain 10, accompagné de M. Banks & de quelques-uns de nos Officiers, j'allai avec deux bateaux examiner une grande rivière qui a ſon embouchure au fond de la baie. Nous la remontâmes l'eſpace de quatre ou cinq milles, & nous aurions avancé beaucoup plus loin, ſi le tems avoit été favorable. Elle étoit beaucoup plus large qu'à ſon embouchure, & diviſée en pluſieurs bras par de petites Iſles plates qui ſont couvertes de paletuviers, & inondées à la haute marée. Ces paletu-

ANNÉE 1769. Novemb.

viers diſtillent une ſubſtance viſqueuſe qui reſſemble beaucoup à la réſine. Nous en avions d'abord trouvé en petites maſſes ſur le bord de la mer, & nous la vîmes enſuite collée aux arbres, ce qui nous fit connoître d'où elle venoit. Nous débarquâmes ſur le côté oriental de la rivière, où nous apperçûmes un arbre ſur lequel pluſieurs oiſeaux, de l'eſpece des cormorans, avoient conſtruit leur nid, & en conſéquence nous réſolûmes d'en dîner. Nous eûmes bientôt tué vingt de ces oiſeaux, & après les avoir rôtis ſur le champ, nous en fîmes un excellent repas. Nous montâmes enſuite ſur les collines, d'où nous comptions découvrir la ſource de la rivière. Les bords de chaque côté, ainſi que les Iſles, étoient couverts de paletuviers, & la grève abondoit en pétoncles & autres coquillages. Il y avoit en pluſieurs endroits des huîtres de rochers, & par-tout une grande quantité

d'oiseaux de rivière ſauvages, & ſurtout des cormorans, des canards, des corlieus & des pies-de-mer dont j'ai déja donné la deſcription plus haut. Nous apperçûmes auſſi du poiſſon dans la rivière, mais nous ne pûmes pas découvrir de quelle eſpece il étoit. La plus grande partie du pays, ſur le côté oriental de la rivière, eſt ſtérile & deſtitué de bois, mais ſur le côté de l'Oueſt, il préſente un meilleur aſpect, & il eſt orné d'arbres en quelques endroits, quoiqu'il n'ait nulle part une apparence de culture. A l'entrée de la rivière & dans l'eſpace de deux ou trois milles vers ſa ſource, il y a un bon mouillage par 4 ou 5 braſſes d'eau, & des endroits très-commodes pour échouer un navire, où la marée s'élève & retombe de ſept pieds dans les pleines & les nouvelles lunes. Nous n'avons pas pu déterminer ſi quelque courant conſidérable d'eau douce débouche de l'intérieur du pays dans cette rivière; mais nous vîmes

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

ſortir des collines voiſines un grand nombre de petits ruiſſeaux. Près de l'embouchure de cette rivière, au côté oriental, nous trouvâmes un petit village Indien compoſé de petits hangars. Nous y débarquâmes, & les habitans nous reçurent avec de grands témoignages d'hoſpitalité & d'amitié ; ils nous régalèrent d'un poiſſon à coquille plate, reſſemblant un peu au pétoncle ; nous le mangeâmes ſortant de deſſus les charbons, & il étoit d'un goût délicieux. Près de cet endroit, il y a une pointe élevée ou péninſule qui s'avance dans la rivière, & où l'on apperçoit les reſtes d'un fort qu'ils appellent *Eppah* ou *Heppah*. Le plus habile Ingénieur de l'Europe n'auroit pas pu choiſir une meilleure ſituation pour mettre un petit nombre d'hommes en état de ſe défendre contre un plus grand. Les rochers ſont ſi eſcarpés que l'eau qui enferme ce Fort de trois côtés le rend entièrement inacceſſible, & du côté de terre il

il eſt fortifié par un foſſé & un parapet élevé en dedans. Du ſommet du parapet juſqu'au fond du foſſé, il y a vingt-deux pieds. Le foſſé en dehors a quatorze pieds de profondeur & une largeur proportionnée. Toute la forteresſe ſembloit avoir été conſtruite avec beaucoup de jugement. Il y avoit une rangée de piquets ou paliſſades ſur le ſommet du parapet & le long du bord du foſſé en dehors. Ces derniers avoient été enfoncés en terre à une très-grande profondeur, & ils étoient inclinés & s'avançoient en ſaillie vers le foſſé; mais on n'y avoit laiſſé que les plus épais qui portoient des marques évidentes de feu, de ſorte que probablement la place avoit été priſe & détruite par un ennemi. Si un vaiſſeau étoit jamais obligé d'y hiverner ou d'y ſéjourner pendant quelque tems, il pourroit dreſſer des tentes en cet endroit qui eſt aſſez vaſte & fort commode, & qu'on défendroit aiſément

ANNÉE 1769. Novemb.

contre les forces de tout le pays.

Année 1769. Novemb.

Le 11, le vent fut si fort & la pluie si abondante qu'aucune pirogue des Indiens ne se mit en mer; j'envoyai pourtant la chaloupe prendre des huîtres sur l'un des bancs qui avoient été découverts la veille. Le bateau revint bientôt entièrement chargé; les huîtres qui étoient aussi bonnes & à-peu-près de la même grosseur que les meilleures de celles qui viennent de *Clochester*, furent déposées sous les mâts, & tout l'équipage ne fit qu'en manger jusqu'au soir, tems où l'on imagine bien que la plus grande partie en étoit déja consommée. Cette consommation ne nous fit pourtant point de peine, parce que nous savions que les bancs étant secs à la marée basse, il y avoit assez de ces coquillages pour en charger non-seulement la chaloupe, mais même le vaisseau.

Le matin du 12, deux pirogues se

mirent en mer ; elles étoient remplies d'Indiens que nous n'avions pas encore vus, mais qui, par les précautions qu'ils prenoient en nous approchant, sembloient avoir entendu parler de nous. Nous leur donnâmes tous les témoignages possibles d'amitié pour les inviter à s'avancer au côté du vaisseau ; ils s'y hasardèrent ; deux d'entr'eux montèrent à bord, & les autres nous vendirent, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient. Une petite pirogue vint aussi de l'autre côté de la baie ; les naturels qui la montoient nous vendirent quelques gros poissons, en nous faisant entendre qu'ils avoient été pris la veille & qu'ils nous les auroient apportés tout de suite, si le vent trop fort ne les avoit pas empêché de s'embarquer.

ANNÉE 1769. Novemb.

APRÈS déjeûner j'allai avec la pinasse & l'iole, accompagné de MM. Banks & Solander, au côté septentrional de

ANNÉE 1769. Novemb.

la baie, afin d'examiner le pays & deux villages fortifiés que nous avions reconnus de loin. Nous débarquâmes près du plus petit, dont la ſituation étoit la plus pittoreſque qu'on puiſſe imaginer; il étoit conſtruit ſur un petit rocher détaché de la grande terre, & environné d'eau à la haute marée. Ce rocher étoit percé dans toute ſa profondeur, par une arche qui en occupoit la plus grande partie; le ſommet de l'arche avoit plus de ſoixante pieds d'élévation perpendiculaire au-deſſus de la ſurface de la mer, qui couloit à travers le fond à la marée haute: le haut du rocher, au-deſſus de l'arche, étoit fortifié de paliſſades à la manière du pays; mais l'eſpace n'en étoit pas aſſez vaſte pour contenir plus de cinq ou ſix maiſons, il n'étoit acceſſible que par un ſentier eſcarpé & étroit; par où les habitans deſcendirent à notre approche, & nous invitèrent à monter; nous refuſâmes cette offre, parce que nous

avions envie d'examiner un Fort beaucoup plus considérable de la même espece, situé à-peu-près à un mille de-là. Nous fîmes quelques présens aux femmes, & sur ces entrefaites, nous vîmes les Indiens du bourg vers lequel nous allions, s'avancer vers nous en corps au nombre d'environ cent, y compris les hommes, les femmes & les enfans; quand ils furent assez près pour se faire entendre, ils firent un geste de leurs mains en nous criant *Horomaï;* ils s'assirent ensuite parmi les buissons près de la grève: on nous dit que ces cérémonies étoient des signes certains de leurs dispositions amicales à notre égard. Nous marchâmes vers le lieu où ils étoient assis, & quand nous les abordâmes nous leur fîmes quelques présens, en demandant permission de visiter leur *Heppah;* ils y consentirent avec la joie peinte sur leur visage, & sur le champ ils nous y conduisirent: il est appellé *Wharretouwa*, & il est situé sur

Année 1769. Novemb.

un promontoire ou pointe élevée qui s'avance dans la mer, ſur le côté ſeptentrional & près du fond de la baie. Deux des côtés lavés par les flots de la mer, ſont entiérement inacceſſibles; deux autres côtés ſont contigus à la terre: il y a depuis la grève une avenue qui conduit à un de ceux-ci, qui eſt très-eſcarpé; l'autre eſt plat: on voit ſur la colline une paliſſade d'environ dix pieds de haut, qui environne le tout & qui eſt compoſée de gros pieux, joints fortement enſemble avec des baguettes d'oſier. Le côté foible, près de la terre, étoit auſſi défendu par un double foſſé, dont l'intérieur avoit un parapet & une ſeconde paliſſade; les paliſſades du dedans étoient élevées ſur le parapet près du bourg, mais à une aſſez grande diſtance du bord & du foſſé intérieur, pour que les Indiens puſſent s'y promener & s'y ſervir de leurs armes: les premières paliſſades du dehors ſe trouvoient entre les deux foſſés, & elles étoient en-

foncées obliquement en terre, de manière que leurs extrémités ſupérieures étoient inclinées vers le ſecond foſſé; ce foſſé avoit vingt-quatre pieds de profondeur, depuis le pied juſqu'au haut du parapet; & tout près & en dedans de la paliſſade intérieure, il y avoit une plateforme de vingt pieds d'élevation, de quarante de long & de ſix de large: elle étoit ſoutenue par de gros poteaux, & deſtinée à porter ceux qui défendent la place, & qui peuvent de-là accabler les aſſaillans par des dards & des pierres, dont il y a toujours des tas en cas de beſoin. Une autre plateforme de la même eſpece, & placée également en dedans de la paliſſade, commandoit l'avenue eſcarpée qui aboutiſſoit à la grève; de ce côté de la colline, il y avoit quelques petits ouvrages de fortification & des huttes, qui ne ſervoient pas de poſtes avancés, mais d'habitations à ceux qui ne pouvant pas ſe loger faute de place dans l'intérieur du Fort,

ANNÉE 1769. Novemb.

vouloient cependant se mettre à portée d'en être protégés. Les palissades, ainsi qu'on l'a déja observé, environnoient tout le sommet de la colline, tant du côté de la mer que du côté de la terre; mais le terrein, qui originairement étoit une montagne, n'avoit pas été réduit à un seul niveau, mais formoit plusieurs plans différens qui s'élevoient en amphithéâtre, les uns au-dessous des autres, & dont chacun étoit environné par une palissade séparée: ils communiquoient entr'eux par des sentiers étroits qu'on pouvoit fermer facilement; de sorte que si un ennemi forçoit la palissade extérieure, il devoit en emporter d'autres avant que la place fût entièrement réduite, en supposant que les Indiens défendissent opiniâtrement chacun de ces postes. Un passage étroit d'environ douze pieds de long, & qui aboutit à l'avenue escarpée qui vient du rivage, en forme la seule entrée: elle passe sous une des

plateformes, & quoique nous n'ayons rien vu qui ressemblât à une porte ou à un pont, elle pourroit aisément être barricadée, de manière que ce seroit une entreprise très-dangereuse & très-difficile que d'essayer de la forcer; en un mot, on doit regarder comme très-forte une place dans laquelle un petit nombre de combattans déterminés se défend aisément contre les attaques que pourroit former, avec ses armes, tout le peuple de ce pays. En cas de siége, elle paroissoit être bien fournie de toutes sortes de provisions, excepté d'eau: nous apperçûmes une grande quantité de racines de fougère, qui leur sert de pain, & de poissons secs amoncelés en tas; mais nous ne remarquâmes pas qu'ils eussent d'autre eau douce que celle d'un ruisseau qui couloit tout près & au-dessous du pied de la colline. Nous n'avons pas pu savoir s'ils ont quelque moyen d'en tirer de cet endroit pendant un siége, ou s'ils con-

ANNÉE 1769. Novemb.

noiſſent la manière de la conſerver dans des citrouilles ou d'autres vaſes, ils ont ſûrement quelque reſſource pour ſe procurer cet article néceſſaire à la vie ; car autrement il leur feroit inutile de faire des amas de proviſions. Nous leur témoignâmes le deſir que nous avions de voir leurs exercices d'attaque & de défenſe ; un jeune Indien monta ſur une des plateformes de bataille, qu'ils appellent *Porava*, & un autre deſcendit dans le foſſé ; les deux combattans entonnèrent leur chanſon de guerre, & dansèrent avec les mêmes geſtes effrayans que nous leur avions vu employer dans des circonſtances plus ſérieuſes, afin de monter leur imagination à ce degré de fureur artificielle qui, chez toutes les Nations ſauvages, eſt le prélude néceſſaire du combat. En effet, la force d'eſprit qui peut ſurmonter la crainte du danger, ſans le ſecours de cette eſpece d'ivreſſe, ſemble être une qualité particulière à des hommes

occupés de projets d'une importance plus réelle & animés d'un ſentiment plus vif de l'honneur & de la honte, que ne peuvent l'être des hommes qui n'ayant guères d'autres plaiſirs ou d'autres peines que ceux de la ſimple vie animale, penſent uniquement à pourvoir à leur ſubſiſtance journalière, à faire du pillage, ou à venger une inſulte; il eſt vrai cependant qu'ils s'attaquent avec intrépidité les uns les autres, quoiqu'ils aient beſoin de ſe paſſionner avant de commencer le combat, ainſi qu'on voit parmi nous des hommes qui s'enivrent afin de pouvoir exécuter un projet formé de ſang-froid, & qu'ils n'auroient pas oſé accomplir tant qu'ils ſeroient reſtés dans cet état.



NOUS apperçûmes ſur le côté de la colline, près de ce Fort Indien, l'eſpace d'environ un demi-acre de terrein, planté de citrouilles & de patates douces, & qui étoit le ſeul endroit cultivé

ANNÉE 1769. Novemb.

de la baie ; il y a deux rochers au pied de la pointe, ſur laquelle eſt conſtruite cette fortification, l'un entièrement détaché de la grande terre, & l'autre qui ne l'eſt pas tout-à-fait ; ils ſont petits tous les deux, & ils paroiſſent plus propres à ſervir de retraite aux oiſeaux qu'aux hommes ; cependant il y a des maiſons & des places de défenſe ſur chacun d'eux. Nous vîmes pluſieurs autres ouvrages de même eſpece ſur de petites Iſles, des rochers & des ſommets de collines en différentes parties de la côte, outre quelques autres bourgs fortifiés, qui ſembloient être plus conſidérables que celui-ci.

LES hoſtilités continuelles dans leſquelles doivent vivre néceſſairement ces pauvres Sauvages, qui ont fait un fort de chaque village, expliqueront pourquoi ils ont ſi peu de terres cultivées ; & comme les malheurs s'engendrent ſouvent les uns les autres, on en

conclura peut-être qu'ils font d'ailleurs perpétuellement en guerre, parce qu'ils n'ont qu'une petite quantité de terrein mis en culture. Il eft très-furprenant que l'induftrie & le foin qu'ils ont employés à bâtir, prefque fans inftrumens, des places fi propres à la défenfe, ne leur aient pas fait inventer par la même raifon une feule arme de trait, à l'exception de la lance, qu'ils jettent avec la main : ils ne connoiffent point l'arc pour les aider à décocher un dard, ni la fronde pour lancer une pierre, ce qui eft d'autant plus étonnant que l'invention des frondes, des arcs & des fléches, eft beaucoup plus fimple que celle des ouvrages que conftruifent ces peuples, & qu'on trouve d'ailleurs ces deux armes dans prefque toutes les parties du monde, chez les Nations les plus Sauvages. Outre la grande lance & le *patou-patou*, dont j'ai déja parlé, ils ont un bâton d'environ cinq pieds de long, quelquefois pointu comme la

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

hallebarde d'un Sergent, & d'autres fois terminé en une ſeule pointe à l'un des bouts, & ayant l'autre large & d'une forme approchante de la pale d'une rame ; ils ont encore une autre arme d'environ un pied plus courte que celle-ci, pointue à une des extrémités, & faite comme une hache à l'autre : leurs grandes lances ont des pointes barbelées, & ils les manient avec tant de force & d'agilité, que nous n'aurions pu leur oppoſer avec avantage d'autres armes que des fuſils.

Après avoir examiné légèrement le pays, & chargé les deux bateaux de céleri, que nous trouvâmes en grande abondance près de la grève, nous revînmes de notre expédition, & ſur les cinq heures du ſoir nous arrivâmes à bord du vaiſſeau.

Le 15, je fis voile hors de la baie, & il y avoit en même-tems au côté

de notre bâtiment plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre Indien *Toiava*, qui nous dit que dès que nous serions partis il se réfugieroit à son *Heppah* ou Fort, parce que les amis de l'homme qui avoit été tué par M. Gore, le 9, l'avoient menacé de venger sur lui cette mort, qu'ils lui reprochoient à cause de son affection pour nous. A la hauteur de la pointe septentrionale de la baie, je vis un grand nombre d'Isles de différente étendue, & qui sont dispersées au N. O., dans une direction parallele à la grande terre, aussi loin que pouvoit porter la vue. Je gouvernai au N. E. vers celle de ces Isles qui étoit la plus approchante de ce rumb; mais le vent sautant au N. O., je fus obligé de remettre le cap au large.

ANNÉE 1769. Novemb.

JE donnai le nom de *Baie de Mercure* à la baie que nous venions de quitter, parce que nous y observâmes le passage de Mercure sur le disque du

ANNÉE 1769. Novemb.

Soleil ; elle gît au $36^{d}$ $47'$ de latitude S. & au $184^{d}$ $4'$ de longitude O. ; il y a plusieurs Isles au Sud & au Nord, & une petite Isle ou rocher au milieu de l'entrée : en dedans de cette Isle la sonde ne rapporte nulle part plus de 9 brasses : le meilleur mouillage se trouve dans une baie sablonneuse, en dedans de la pointe méridionale, par 5 ou 4 brasses d'eau ; il faut arriver jusqu'à ce qu'un rocher semblable à une haute tour, qui est en dehors de la pointe, soit sur la même ligne que cette pointe, ou cachée derrière. On peut faire très-commodément de l'eau & du bois en cet endroit, & il y a dans la rivière une quantité immense d'huîtres & d'autres coquillages ; c'est pour cela que je l'ai appellée *Rivière des Huîtres :* cependant un vaisseau qui devroit relâcher ici pendant quelque-tems, pourroit choisir un endroit meilleur & plus sûr dans la rivière qui est au fond de la baie, & à laquelle je donnai le nom de *Mangrove's*

*grove's River*, (*Rivière des Paletuviers*) à caufe du grand nombre de ces arbres qui font dans les environs. Pour faire voile dans cette rivière, il faut pendant toute la route ranger la côte méridionale. Le fol, fur le côté Eft de la rivière & de la baie, eft très-ftérile : il ne produit que de la fougère, & un petit nombre d'autres plantes qui croiffent dans les mauvais fols; la terre, fur le côté N. O., eft couverte de bois, & le fol étant beaucoup plus fertile, il produiroit fans doute toutes les denrées néceffaires à la vie s'il étoit cultivé; il n'eft pourtant pas auffi fécond que les terres que nous avons vues au Sud, & les habitans, quoique nombreux, paroiffent plus miférables ; ils n'ont point de plantations; leurs pirogues font médiocres & fans ornements, & ils couchent en plein air: ils difoient que fi *Teratu*, dont ils ne reconnoiffoient pas la fouveraineté, venoit parmi eux, il les tueroit : ce rapport nous con-

ANNÉE 1769. Novemb.

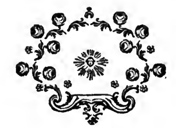
Année 1769. Novemb.

firma dans l'opinion que c'étoient des rebelles errants, cependant ils nous apprirent qu'ils avoient des *Heppahs* ou places fortes, où ils se retiroient lors d'un danger imminent.

Nous trouvâmes en plusieurs parties de cette baie, une grande quantité de sable ferrugineux, qui avoit été jettée sur la côte par tous les petits ruisseaux d'eau douce qui viennent de l'intérieur du pays; ce qui démontre qu'on trouveroit des mines de fer, sans aller bien avant dans les terres. Cependant les habitans de ce canton, ainsi que ceux des autres parties de la côte que nous avons vus, ne connoissent point l'usage de ce métal, qui n'a pour eux aucune valeur; ils préféroient tous la bagatelle la plus inutile, non-seulement à un clou, mais même à tout autre instrument de fer.

Avant de quitter la baie, nous gravâmes sur un des arbres, près du lieu de l'aiguade, le nom du vaisseau & ce-

lui du Commandant, avec la date de l'année & du mois où nous y avons relâché; & après avoir arboré pavillon Anglois, j'en pris formellement possession au nom de Sa Majesté Britannique le Roi George III. ANNÉE 1769. Novemb.





# CHAPITRE V.

*Traversée de la Baie de* Mercure *à la Baie* des Isles. *Expédition le long de la Rivière* Tamise. *Description des Indiens qui habitent ses bords. Beau bois de charpente qui y croît. Plusieurs entrevues avec les naturels du Pays en différentes parties de la Côte. Combat contr'eux sur une des Isles.*

ANNÉE 1769. Novemb.

JE continuai à courir au plus près pendant deux jours, afin de gagner le dessous de la terre, & le 18, sur les sept heures du matin, nous étions en travers d'un promontoire très-remarquable au 36$^d$ 26′ de latitude, & au N. 48 O. de la pointe septentrionale de la baie de *Mercure* ou de la pointe *Mercure*, qui étoit éloignée de neuf lieues; il y avoit sur cette pointe plusieurs Indiens qui sembloient faire peu d'atten-

tion à nous, mais qui parloient ensemble avec beaucoup de vivacité. Environ une demi-heure après, plusieurs pirogues se détachèrent de différens endroits de la côte, & s'avancèrent vers le vaisseau; sur quoi les Indiens de la pointe mirent aussi une pirogue en mer, montée par vingt d'entr'eux, qui s'approchèrent des autres. Lorsque deux de ces pirogues, ayant environ soixante hommes à bord, furent assez près pour se faire entendre, les Indiens entonnèrent leur chanson de guerre; mais, voyant que nous nous embarrassions fort peu de leurs menaces, ils nous jetèrent quelques pierres, & retournèrent ensuite vers le rivage. Nous comptions n'avoir plus rien à démêler avec eux; mais ils revinrent dans peu de tems, comme s'ils avoient enfin pris la résolution de nous provoquer à un combat, & ils s'excitèrent à la fureur en chantant leur chanson de guerre, ainsi qu'ils avoient fait auparavant. Tupia,

Année 1769. Novemb.

ſans que nous l'en priaſſions, alla ſur la poupe, & ſe mit à leur faire des plaintes & des reproches ; il leur dit que nous avions des armes qui les extermineroient dans un inſtant, & que nous ſerions forcés de les employer contr'eux, s'ils oſoient nous attaquer : pour toute réponſe, ils agitèrent leurs armes & s'écrièrent dans leur langue : » venez à terre, & nous vous tuerons » tous » ; « fort bien, dit Tupia, mais » pourquoi nous inquiéter, tandis que » nous ſommes en mer ? comme nous » n'avons pas envie de combattre, nous » n'accepterons pas votre défi d'aller à » terre, & vous n'avez aucune raiſon » de nous faire une querelle, puiſque » la mer ne vous appartient pas plus » qu'au vaiſſeau ». Cette éloquence de Tupia, qui nous ſurprit d'autant plus que nous ne lui avions point indiqué les raiſons qu'il employoit, ne fit aucun effet ſur nos ennemis qui renouvellèrent bientôt leurs menaces : nous

tirâmes alors à travers une de leurs pirogues un coup de fusil; cet argument fit plus d'impression, car ils virèrent de bord sur le champ, & nous quittèrent.

DEPUIS la pointe en travers de laquelle nous étions alors, la terre court O. ½ S. dans l'espace de près d'une lieue & ensuite S. S. O. aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, & outre les Isles qui étoient en-dehors de nous, nous pouvions appercevoir une terre dans le S. O. jusqu'au N. O., mais nous ne pûmes pas reconnoître si elle faisoit partie de la grande terre ou si c'étoient de petites Isles; cependant je résolus de suivre sa direction dans la crainte de perdre la côte de la *Nouvelle-Zélande*. Dans cette vue je fis le tour de la pointe, & je gouvernai au Sud; mais comme nous n'avions que de petites fraîcheurs, nous fîmes peu de chemin.

A une heure, il s'éleva de l'Est une brise qui ensuite sauta au N. E., & nous

ANNÉE 1769. Novemb.

gouvernâmes le long de la côte S. ¼ S. E. & S. S. E., la sonde rapportant de 25 à 18 brasses.

SUR les sept heures & demie du soir, après avoir couru sept ou huit lieues depuis le midi, je mis à l'ancre par 23 brasses; je ne voulois pas avancer plus loin dans l'obscurité, d'autant plus qu'à nos deux côtés il y avoit une terre formant l'entrée d'un détroit, baie où rivière, gisant au S. ¼ S. E.

LE 19, à la pointe du jour, le vent étant toujours favorable, nous appareillâmes & nous courûmes à petites voiles vers cette ouverture, en rangeant le plus près qu'il nous étoit possible la côte de l'Est. Peu de tems après deux grandes pirogues se détachèrent de la côte & s'avancèrent vers nous: les Indiens qu'elles portoient à bord dirent qu'ils connoissoient très-bien *Toiava*, & ils appellèrent Tupia par son nom. J'invitai quelques-uns d'eux à monter

à bord, &, comme ils ſavoient qu'ils n'avoient rien à craindre de nous, tant qu'ils ſe comporteroient honnêtement & d'une manière paiſible, ils acceptèrent ſur le champ notre offre: je fis des préſens à chacun d'eux & je les renvoyai très-ſatisfaits. De nouvelles pirogues arrivèrent enſuite près de nous d'un autre côté de la baie; ces Indiens parlèrent auſſi de *Toiava*, & envoyèrent au vaiſſeau un jeune homme qui nous dit être ſon petit-fils; nous lui fîmes également des préſens lorſqu'il partit.

ANNÉE 1769. Novemb.

APRÈS avoir fait environ cinq lieues depuis l'endroit où nous avions mouillé le ſoir de la veille, notre fond diminua par degrés juſqu'à 6 braſſes; ne voulant pas continuer ma route avec moins d'eau, parce que c'étoit le moment du flot, & que le vent ſouffloit debout, je mis à l'ancre au milieu du canal qui eſt à-peu-près de onze milles de large,

& j'envoyai enſuite deux bateaux en avant pour faire ſonder de chaque côté.

ANNÉE 1769. Novemb.

LES bateaux n'ayant pas trouvé plus de trois pieds d'eau au-delà de ce que la ſonde rapportoit dans l'endroit où nous étions, je réſolus de ne pas aller plus loin avec le vaiſſeau, mais de m'embarquer ſur les bateaux pour examiner le fond de la baie; car, comme elle paroiſſoit s'étendre aſſez loin dans les terres, je crus que c'étoit une occaſion favorable d'examiner l'intérieur du pays & ſes productions.

LE 20, à la pointe jour, je partis accompagné de MM. Banks & Solander, & de Tupia, avec la pinaſſe & la chaloupe; nous reconnûmes que la baie aboutiſſoit à une rivière, environ à neuf milles au-deſſus de l'endroit où étoit le vaiſſeau; nous entrâmes dans cette rivière, au montant de la marée, & nous trouvâmes qu'à trois milles de ſon embouchure, l'eau étoit parfaite-

ment douce. Avant d'avoir parcouru le tiers de cette diſtance, nous rencontrâmes un village Indien, bâti ſur une levée de ſable ſec, & environnée dans tout ſon contour d'une vaſe profonde que peut-être les habitans regardoient comme un moyen de défenſe. Dès que ces Indiens nous apperçurent, ils accoururent en foule ſur le rivage, & ils nous invitèrent à deſcendre; nous acceptâmes leur invitation, & nous leur rendîmes une viſite malgré la vaſe: comme le bon vieillard *Toiava*, notre ami, leur avoit parlé de nous, ils nous reçurent à bras ouverts; mais notre ſéjour parmi eux ne pouvoit pas être long, parce que nous avions en vue d'autres objets de curioſité. Nous remontâmes la rivière juſqu'à près de midi: nous étions alors à quatorze milles en-dedans de ſon entrée; & voyant que l'aſpect du pays étoit à-peu-près le même, ſans aucun changement dans le cours de la rivière que nous n'avions point d'eſ-

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

poir de ſuivre juſqu'à ſa ſource, nous débarquâmes ſur le côté de l'Oueſt pour examiner des arbres élevés, dont ſes bords étoient couverts par-tout. Quoique peu éloignés de la baie de *Pauvreté* & de la baie de *Hawke*, ils étoient d'une eſpece que nous n'avions pas encore vue auparavant. Nous eûmes à peine fait cent verges dans le bois que nous en rencontrâmes un qui avoit dix-neuf pieds huit pouces de contour, à ſix pieds au-deſſus de terre. Comme j'avois un quart de nonante, je meſurai ſon élévation de la racine à la première branche, & je trouvai qu'elle étoit de quatre-vingt-neuf pieds. Il étoit auſſi droit qu'une fléche & un peu terminé en pointe; je jugeai qu'il contenoit trois cens cinquante-ſix pieds cubes de bois, ſans les branches. En avançant, nous en vîmes pluſieurs autres plus gros; nous en coupâmes un jeune, & le bois ſe trouva peſant & ſolide; il n'étoit point propre pour des mâts, mais on

pouvoit en faire de très-belles planches. Le charpentier qui étoit avec nous dit qu'il ressembloit au pin qu'on rend léger en y faisant des incisions : on pourroit peut-être trouver un moyen de rendre celui-ci aussi léger, & on en feroit alors des mâts meilleurs qu'avec aucun bois d'Europe. Comme il y avoit beaucoup de marécages, nous ne pénétrâmes pas fort loin ; mais nous trouvâmes plusieurs grands arbres d'autres especes, qui nous étoient tous absolument inconnus, & dont nous avons rapporté des échantillons.

ANNÉE 1769. Novemb.

LA rivière à cette hauteur est aussi large que la *Tamise* à Greenwich, & le flot de la marée y est aussi fort ; il est vrai qu'elle n'est pas aussi profonde, mais elle a assez d'eau pour des bâtimens au-dessus d'une moyenne grandeur, & un fond de vase si mol, qu'en échouant sur la côte, un navire ne pourroit être endommagé.

Année 1769. Novemb.

Sur les trois heures, nous nous rembarquâmes pour retourner au vaiſſeau avec le juſant, & nous appellâmes la rivière, *Tamiſe*, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec la rivière d'Angleterre qui porte ce nom. Les habitans du village où nous avions débarqué, voyant que nous nous diſpoſions à les quitter, s'approchèrent de nous dans leurs pirogues, & trafiquèrent d'une manière très-amicale juſqu'à ce qu'ils nous euſſent vendu le petit nombre de marchandiſes qu'ils avoient. Le juſant nous porta avant la nuit hors de la partie étroite de la rivière, au milieu du canal qui débouche dans la mer; & nous fîmes de grands efforts alors pour atteindre promptement le vaiſſeau, mais nous rencontrâmes le flot & une forte briſe du N. N. O. avec une pluie violente, ce qui nous obligea d'abandonner l'entrepriſe; vers minuit, nous courûmes au-deſſous de terre, & nous amarrâmes à un grap-

pin, & nous prîmes autant de repos que la ſituation où nous étions pouvoit le permettre. Le 21, à la pointe du jour, nous nous remîmes en marche, & il étoit plus de ſept heures quand nous arrivâmes au vaiſſeau. Nous étions tous extrêmement fatigués, mais nous nous crûmes heureux d'être à bord; car, avant neuf heures, le vent ſouffla avec tant de force que le bateau n'auroit pas pu voguer en avant, & que nous aurions été par conſéquent obligés d'aller à terre, ou de chercher un abri au-deſſous de la côte.

ANNÉE 1769. Novemb.

SUR les trois heures, profitant du juſant de la marée, nous appareillâmes & nous deſcendîmes la rivière juſqu'à huit heures du ſoir, que nous remîmes à l'ancre : le 22, dès le grand matin, nous fîmes voile avec le reflux, & nous naviguâmes juſqu'à ce que le flot nous obligea à mouiller de nouveau. Comme nous n'avions alors

ANNÉE 1769. Novemb.

qu'une brife légère, j'allai dans la pinaffe avec le Docteur Solander fur la côte occidentale ; mais nous n'y vîmes rien qui fût digne de remarque.

QUAND je quittai le vaiffeau, il étoit environné de plufieurs pirogues, c'eft pour cela que M. Banks aima mieux refter à bord & trafiquer avec les naturels du pays : ils échangèrent leurs vêtemens & leurs armes, fur-tout contre du papier, & ils fe comportèrent d'une manière très-pacifique & très-honnête. Cependant un des Indiens, qui étoient fur le pont, pendant que fes compatriotes étoient ailleurs avec M. Banks, vola une partie d'un télefcope, & il fut découvert au moment où il l'emportoit. M. Hicks qui commandoit à bord voulut le punir de deux coups de fouet, & en conféquence il ordonna de le faifir fur le paffavant & de l'attacher aux haut-bans. Quand les autres Indiens virent qu'on exécutoit

fes

ſes ordres, ils tâcherent de reprendre de force le voleur ; & comme les gens de notre équipage leur opposèrent de la réſiſtance, ils demandèrent leurs armes à d'autres Indiens qui étoient dans la pirogue ; ceux-ci les leur donnèrent ; & quelques-uns d'entr'eux entreprirent de monter ſur le côté du vaiſſeau. M. Banks entendit le tumulte, & alla en hâte ſur le pont avec Tupia pour voir ce qui étoit arrivé. Les Indiens accoururent à l'inſtant vers Tupia qui, trouvant M. Hicks inexorable, put ſeulement les aſſurer qu'on n'attenteroit point à la vie de leur camarade, mais qu'il étoit néceſſaire qu'il fût puni pour le délit qu'il avoit commis : ils parurent ſatisfaits de cette explication. Le châtiment fut donc infligé, & dès que le criminel fut délié, un vieillard, qui étoit probablement ſon pere, le battit fortement & le renvoya dans ſa pirogue. Toutes les autres pirogues virèrent de bord, & les Indiens qu'elles por-

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

toient dirent qu'ils craignoient de s'approcher davantage du vaiſſeau ; ils revinrent cependant après beaucoup de ſollicitations, mais ils n'avoient plus en nous cette confiance gaie qu'ils avoient fait paroître auparavant, & ils reſtèrent peu de tems parmi-nous ; il eſt vrai qu'ils promirent en partant de revenir avec du poiſſon, mais nous ne les avons plus vus depuis.

Le 23, le vent étant contraire, nous continuâmes de deſcendre la rivière, &, à ſept heures du ſoir, nous nous trouvâmes en-dehors de la pointe N. O. des Iſles qui giſent au côté occidental. Comme le tems étoit mauvais, que la nuit s'approchoit & que nous avions terre de chaque côté, je crus qu'il valoit mieux virer de bord & porter au-deſſous de la pointe, où nous mouillâmes par 19 braſſes. Le 24, à cinq heures du matin, nous levâmes l'ancre & nous appareillâmes,

le cap au N. O. ſous nos baſſes voiles & nos huniers à double ris, la briſe ſoufflant du S. O. ¼ O. & ayant un vent fort & accompagné de raffalles de l'O. S. O. Comme le vent ne nous permit pas d'approcher de la terre, nous ne l'apperçûmes que légèrement & de fort loin, depuis le tems où nous mîmes à la voile, juſqu'à midi, pendant une route de douze lieues, mais nous ne la perdîmes pas de vue une ſeule fois. Notre latitude, par obſervation, étoit alors de 36d 15′ 20″; nous n'étions pas à plus de deux milles d'une pointe de terre de la *Nouvelle-Zélande*, & de trois lieues & demie d'une Iſle très-haute qui nous reſtoit au N. E. ¼ E.; dans cette ſituation, la ſonde rapportoit 26 braſſes; nous avions au N. O. la pointe la plus éloignée de la grande terre que nous puſſions appercevoir; mais nous découvrions pluſieurs petites Iſles au Nord de cette direction. La pointe de terre en travers

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

de laquelle nous étions alors, & que j'ai appellée pointe *Rodney*, est l'extrémité N. O. de la rivière *Tamise*; ( car sous ce nom, je comprends la baie profonde qui se termine dans le courant d'eau douce ), & l'extrémité N. E. est formée par le promontoire que nous dépassâmes quand nous y entrâmes & que j'ai nommé Cap *Colville*, en honneur du Lord Colville.

Le cap *Colville* gît au 36ᵈ 26′ de latitude, & au 194ᵈ 27′ de longitude; il s'élève directement de la mer à une hauteur considérable, & il est remarquable par un rocher très-haut qui est situé au sommet de la pointe, & qu'on peut distinguer à une très-grande distance. Depuis la pointe méridionale de ce Cap, la rivière court dans une ligne droite S. $\frac{1}{4}$ S. E., & elle n'a nulle part moins de trois lieues de large dans un espace de quatorze lieues au-dessus du cap; elle se resserre ensuite en un

lit étroit, mais elle continue à rouler ses eaux dans la même direction à travers un pays bas & plat, ou une grande vallée qui est parallele à la côte de la mer, & dont nous ne pûmes pas appercevoir l'extrémité. La terre est assez élevée & remplie de collines sur le côté oriental de la rivière à l'endroit où elle est large; mais elle est basse sur le côté occidental : elle est par-tout couverte de verdure & de bois, & elle paroissoit très-fertile, quoiqu'il n'y en eût que quelques petites portions de cultivées. A l'entrée de la partie étroite de la *Tamise*, le sol est revêtu de paletuviers & d'autres arbrisseaux ; mais plus loin on trouve d'immenses forêts du bois dont j'ai déja parlé, & qui est peut-être le plus beau qu'il y ait dans le monde. En plusieurs endroits les arbres s'étendent jusqu'au bord de l'eau, & où ils finissent à peu de distance, l'espace intermédiaire est marécageux, comme quel-

Année 1769. Novemb.

ques parties des rives de la *Tamise* en Angleterre. Il eſt probable que la rivière abonde en poiſſons, car nous y vîmes pluſieurs piquets qu'on avoit planté, afin d'y attacher des filets pour en attraper; mais nous ne ſavons pas de quelle eſpece ils ſont. Nous n'avons jamais trouvé dans cette rivière plus de 26 braſſes, & cette profondeur diminue par degrés juſqu'à une braſſe & demie : à l'embouchure du courant d'eau douce elle eſt de 4 à 3 braſſes; mais il y a au-devant des bancs de ſables. Malgré ces obſtacles un vaiſſeau qui tireroit une médiocre quantité d'eau, pourroit remonter fort loin cette rivière avec le flot, car il s'élève perpendiculairement de près de dix pieds dans les pleines & les nouvelles lunes : la marée y eſt haute ſur les neuf heures.

Six lieues en-dedans du Cap *Colville*, au-deſſous de la côte orientale,

il y a plusieurs petites Isles qui, conjointement avec la grande terre, semblent former plusieurs bons havres ; & vis-à-vis de ces Isles, au-dessous de la côte Ouest, on en trouve d'autres où il est également probable qu'il y a des havres sûrs ; mais quand ces conjectures ne seroient pas véritables, il est certain qu'il y a un bon mouillage par-tout où y il a assez d'eau pour qu'un vaisseau puisse mettre à l'ancre, car on y est défendu contre la mer par une chaîne d'Isles de différentes grandeurs qui gisent en travers de son embouchure, & que j'ai appellées pour cela Isles de *Barriere ;* elles s'étendent au N. O. & au S. E. à dix lieues. L'extrémité méridionale de cette chaîne est située au N. E. à deux ou trois lieues du cap *Colville*, & l'extrémité N. au N. E. à quatre lieues & demie de la pointe *Rodney*. La *Pointe Rodney* gît à l'O. N. O. à neuf lieues du cap *Colville*, au 36ᵈ 15′ de latitude

S. & au 184$^{d}$ 53$'$ de longitude O.

ANNÉE 1769. Novemb.

LES naturels du pays qui habitent les environs de cette rivière, ne semblent pas être en grand nombre, proportionnellement à la vaste étendue du pays ; mais ils sont forts, bien faits & actifs, & ils se peignent tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, avec de l'ocre rouge & de l'huile, ce que nous n'avions pas encore vu auparavant. Leurs pirogues sont grandes, bien construites & ornées de sculptures d'un aussi bon goût qu'aucune de celles que nous ayons rencontrées sur la côte.

NOUS continuâmes à longer la côte jusqu'au soir, ayant la grande terre d'un côté & les Isles de l'autre, & alors nous mouillâmes dans une baie par 14 brasses fond de sable. Nous n'eûmes pas plutôt mis à l'ancre, que nous essayâmes de pêcher à la ligne, & dans peu de tems nous prîmes près de cent

poiſſons appellés *Brêmes de mer ;* ils peſoient de ſix à huit livres chacun, & par conſéquent ils pouvoient ſervir à la nourriture de tout l'équipage pendant deux jours. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Baie des Brêmes*, à cauſe du ſuccès de notre pêche. Les deux pointes qui la forment giſent au Nord & au Sud, à cinq lieues l'une de l'autre ; elle eſt par-tout d'une aſſez grande largeur, & ſa profondeur eſt de trois ou quatre lieues ; il paroît y avoir au fond une rivière d'eau douce. La pointe ſeptentrionale de la baie appellée *Pointe des Brêmes*, eſt une terre élevée & remarquable par pluſieurs rochers pointus qui ſont ſitués ſur une même ligne au ſommet de cette terre. On peut auſſi la reconnoître au moyen de quelques petites Iſles appellées *Hen and Chickens* ( *la Poule & les Pouſſins* ) qui ſe trouvent vis-à-vis ; & dont l'une eſt élevée & ſe termine en deux pics. Elle gît au 35$^{d}$ 46′ de

ANNÉE 1769. Novemb.

latitude S., & au N. $41^{d}$ O., à dix-sept lieues & demie du Cap *Colville*.

La terre, entre la pointe *Rodney* & la pointe des *Brêmes*, dans une étendue de dix lieues, eſt baſſe & garnie de bouquets de bois avec des bancs de ſable blanc entre la mer & la terre ferme. Nous n'y vîmes point d'habitans, mais ſeulement pluſieurs feux pendant la nuit ; & il y a toujours des hommes par-tout où il y a des feux.

Le 25, à la pointe du jour, nous quittâmes la baie, & nous gouvernâmes au Nord le long de la côte : nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de $12^{d}$ $42'$ E. A midi, notre latitude étoit de $36^{d}$ $36'$ S. ; la pointe des *Brêmes* nous reſtoit au Sud à dix milles, & nous découvrîmes au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à trois lieues, quelques petites Iſles auxquelles je donnai le nom

de *Poor Knights* ( *Pauvres Chevaliers* ). Nous avions au N. N. O., la terre la plus ſeptentrionale qui fût en vue ; nous étions alors à deux milles de la côte, & la ſonde rapportoit 26 braſſes.

ANNÉE 1769. Novemb.

LE pays ſembloit être bas, mais bien boiſé ; nous appérçûmes quelques maiſons éparſes, trois ou quatre bourgades fortifiées, & dans les environs, une grande quantité de terres en culture.

LE ſoir, ſept grandes pirogues montées par environ deux cens hommes, s'avancèrent vers le vaiſſeau. Quelques-uns d'entr'eux vinrent à bord, & dirent qu'ils avoient entendu parler de nous. Je fis des préſens à deux de ceux-ci qui paroiſſoient être des chefs ; mais lorſqu'ils furent ſortis du vaiſſeau, les autres devinrent exceſſivement incommodes. Quelques Indiens des pirogues ſe mirent à commercer, & ſuivant leur coutume à nous tromper en refuſant de

ANNÉE 1769. Novemb.

céder ce dont nous leur avions payé la valeur. Entr'autres il y en eut un qui avoit reçu une vieille culotte noire qu'il jetta dans la mer, lorſque nous lui eûmes tiré un coup de fuſil chargé à petit plomb. Toutes les pirogues s'éloignèrent bientôt après à quelque diſtance, & quand les Indiens crurent être hors de notre portée, ils nous firent des défis en entonnant leur chanſon de guerre & en agitant leurs armes. Nous pensâmes que pour leur intérêt & le nôtre, il falloit les intimider; c'eſt pour cela que nous déchargeâmes d'abord quelques petites armes & enſuite un canon par-deſſus leurs têtes. Le boulet leur cauſa une frayeur terrible; il ne leur fit pourtant point de mal, mais ils ſe mirent à ramer avec plus d'ardeur & avec une promptitude ſurprenante.

Nous eûmes pendant la nuit de petites fraîcheurs variables, & le 26, au matin, il s'éleva au S., & enſuite au S.

E., une brise avec laquelle nous avançâmes lentement au Nord le long de la côte.

ANNÉE 1769. Novemb.

ENTRE six & sept heures; deux pirogues arrivèrent près de nous, & les Indiens qui les montoient nous dirent qu'ils avoient entendu parler de l'aventure de la veille, & cependant ils vinrent à bord & nous vendirent, d'une manière très-paisible & très-honnête, tout ce qu'ils avoient. Deux nouvelles pirogues plus grandes que les autres, & remplies d'Insulaires, se détachèrent bientôt de la côte. Quand elles furent près de nous, elles appellèrent les autres qui étoient sur les côtés du vaisseau, & après une conférence de peu de durée, elles s'avancèrent toutes ensemble. Les Étrangers sembloient être des personnes d'un rang distingué; leurs pirogues étoient bien sculptées & décorées de plusieurs ornemens, & ils avoient avec eux un grand nombre

ANNÉE 1769. Novemb.

d'armes de différente eſpèce, & entr'autres des patou-patous de pierre & d'os de baleine, auxquels ils paroiſſoient attacher un grand prix. Ils avoient auſſi des fanons de baleines ſculptés & ornés de touffes de poil de chien, dont nous avions vu auparavant des imitations en bois. Leur teint étoit plus brun que celui du peuple que nous avions rencontré au Sud, & leur corps & leur viſage étoient plus marqués de ces taches noires qu'ils appellent *Amoco*. Ils avoient ſur chaque feſſe une large ligne ſpirale, & les cuiſſes de pluſieurs d'entr'eux étoient preſqu'entièrement noires; il y avoit ſeulement par intervalle quelques lignes blanches, étroites; de ſorte qu'au premier coup d'œil on croyoit qu'ils portoient des culottes rayées. Chaque tribu ſembloit ſuivre une coutume différente, relativement à l'*amoco*, car tous les hommes de quelques-unes des pirogues en étoient preſqu'entièrement couverts, & ceux des

autres en avoient à peine une tache, excepté sur les lévres qu'ils avoient tous noires sans aucune exception. Ces Indiens refusèrent pendant long-tems de nous vendre aucune de leurs armes, malgré le haut prix que nous leur en offrîmes. A la fin, cependant, l'un d'eux montra un morceau de talc taillé en forme de hache, & la vendit pour une piece d'étoffe. On lui remit l'étoffe au côté du vaisseau, mais sur le champ il gagna le large, en l'emportant ainsi que la hache. Nous eûmes recours à notre expédient ordinaire, & nous tirâmes un fusil à balle par-dessus la pirogue, sur quoi il revint au vaisseau & rendit la piece d'étoffe; mais toutes les pirogues retournèrent à terre, sans nous proposer aucun autre échange.

A midi, la grande terre s'étendoit du S. ¼ S. E., au N. O. ¼ O., & une pointe remarquable nous restoit à l'Ouest, à quatre ou cinq milles de dis-

ANNÉE 1769. Novemb.

tance. Nous la dépaſsâmes à trois heures & je lui donnai le nom de *Cap Bret*, en honneur de Sir Piercy Bret. La terre de ce Cap eſt beaucoup plus élevée qu'aucune partie de la côte adjacente. Il y a à la pointe un mondrain élevé & rond, & au N. E. ¼ N., à environ un mille, on trouve une petite Iſle élevée, ou un rocher, qui, ainſi que pluſieurs autres que j'ai déja décrits, étoit percé de part en part, de manière qu'il reſſembloit à l'arche d'un pont. Ce Cap, ou au moins quelque partie de ce canton, eſt appellée *Motugogogo* par les naturels du pays, & il gît au 35$^{d}$ 10′ 30″ de latitude S., & au 185$^{d}$ 25′ de longitude O. On voit au côté Oueſt une baie large & aſſez profonde, qui a ſa direction S. O. ¼ O., & dans laquelle il ſembloit y avoir pluſieurs petites Iſles. La pointe qui forme l'entrée N. O., eſt ſituée à l'O. ¼ N. O., à trois ou quatre lieues du Cap *Bret*, & je le diſtinguai par le nom de *Pointe Pocock*.

*Pococke*. Nous apperçûmes plusieurs villages au côté occidental de la baie, tant sur les Isles que sur la terre de la *Nouvelle Zélande*, & plusieurs pirogues très-grandes s'avancèrent vers nous; elles étoient remplies d'Indiens qui avoient meilleur air que tous ceux que nous avions vus auparavant: ils étoient tous vigoureux & bien faits; leurs cheveux noirs étoient attachés en touffes au sommet de la tête & garnis de plumes blanches. Dans chacune des pirogues, il y avoit deux ou trois chefs, dont les vêtemens étoient de la meilleure espece d'étoffe, & recouverts de peau de chien, de manière qu'ils présentoient un coup-d'œil agréable. La plûpart de ces Indiens étoient marqués d'*amoco* comme ceux qui étoient venus auparavant au côté du vaisseau. Leur manière de commercer étoit également frauduleuse, & comme nous négligeâmes de les punir ou de les effrayer, un des Officiers de poupe qui

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

avoit été trompé, eut recours, pour ſe venger, à un expédient qui étoit à la fois cruel & comique : il prit une ligne de pêche, & quand l'homme qui l'avoit friponné eut approché ſa pirogue très-près du côté du vaiſſeau, il jetta ſon plomb avec tant d'adreſſe, que l'hameçon ſaiſit le voleur par le dos ; il tira enſuite la ligne ; mais l'Indien ſe cramponnant ſur ſa pirogue, l'hameçon rompit à la tige & la barbe reſta dans la chair.

QUOIQUE pendant le courant du 26, nous ne rangeâmes pas la côte dans une étendue de plus de ſix ou huit lieues, nous eûmes cependant à bord & aux côtés du vaiſſeau, quatre ou cinq cens Indiens, ce qui prouve que cette partie de la *Nouvelle Zélande* eſt très-bien peuplée.

LE lendemain au matin, 27, à huit heures, nous étions à un mille d'un grouppe d'Iſles qui giſent au-deſſous

& tout près de la grande terre, & notre diſtance du Cap *Bret* étoit de vingt-deux milles au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. Comme nous avions peu de vent, nous reſtâmes environ deux heures à cet endroit, & pendant ce tems, pluſieurs pirogues s'approchèrent de nous & nous vendirent quelques poiſſons que nous appellons *Cavalles*. C'eſt pour cette raiſon que j'ai donné le même nom aux Iſles. Ces Indiens étoient très-inſolens; ils nous faiſoient ſouvent des menaces, même lorſqu'ils nous vendoient leur poiſſon; & quand de nouvelles pirogues les eurent joints, ils ſe mirent à nous jetter des pierres. Nous tirâmes ſur eux à petit plomb, & l'un des aſſaillants fut bleſſé pendant qu'il tenoit à ſa main une pierre qu'il ſe diſpoſoit à lancer dans le vaiſſeau. Ils ne ceſsèrent pourtant pas leur attaque juſqu'à ce que quelques autres eurent été bleſſés, ils s'en allèrent alors & nous portâmes au large.

ANNÉE 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

LE vent étant directement debout, nous marchâmes au plus près jufqu'au 29, quand nous reconnûmes que nous avions plutôt perdu que gagné du chemin; c'eft pourquoi je gouvernai vers une baie qui gît à l'Oueft du *Cap Bret;* elle étoit alors à environ deux lieues fous le vent à nous, & vers les onze heures nous mouillâmes au-deffous du côté S. O. d'une de plufieurs Ifles qui l'environnent au S. E., la fonde rapportant quatre braffes & demie : l'eau avoit diminué tout-à-coup à ce point, & fi cela n'étoit pas arrivé, je n'aurois pas mis à l'ancre fitôt. Je dépêchai fur le champ le maître avec deux bâteaux pour fonder, & il découvrit bientôt que nous étions fur un bas-fonds, qui fe prolonge depuis l'extrémité N. O. de l'Ifle, & qu'en dehors il y avoit de 8 à 10 braffes d'eau.

SUR ces entrefaites les naturels du pays, au nombre de près de quatre

cens, nous entourèrent en foule dans leurs pirogues, & quelques-uns montèrent à bord, je donnai un morceau de drap à un d'eux, qui sembloit être un chef, & je fis présent aux autres de quelques bagatelles. Je m'apperçus que plusieurs de ces Indiens nous avoient déja vus, & qu'ils connoissoient le pouvoir de nos armes à feu; car la seule inspection d'un canon les jetta dans un trouble qui se manifestoit sur leur visage : cette impression les empêcha de se comporter mal-honnêtement; mais les Insulaires d'une des pirogues profitèrent du moment où nous étions à dîner, pour enlever notre bouée : nous tirâmes inutilement un coup de fusil à petit plomb par-dessus leurs têtes, mais ils étoient trop loin pour que nous pussions les atteindre; ils avoient déja mis la bouée dans leur pirogue, & nous fûmes obligé de tirer à balle; le coup porta, & sur le champ ils la jettèrent à la mer : enfin nous lâchâmes par-des-

Année 1769. Novemb.

ANNÉE 1769. Novemb.

ſus leurs têtes un boulet, qui effleura la ſurface de l'eau & alla tomber à terre. Deux ou trois des pirogues débarquèrent à l'inſtant les hommes qu'elles portoient; ils coururent ſur la grève, pour chercher, à ce que nous pensâmes, le boulet: Tupia les rappellant les aſſura qu'ils ſeroient en ſûreté tant qu'ils ſeroient honnêtes: pluſieurs revinrent au vaiſſeau, ſans beaucoup de ſollicitations de notre part, & ils ſe comportèrent de manière à ne nous laiſſer aucun lieu de ſoupçonner qu'ils penſaſſent déſormais à nous offenſer.

LORSQUE le vaiſſeau fut dans une eau plus profonde & en sûreté, je fis mettre en mer la pinaſſe & l'iole équippés & armés; je m'embarquai avec MM. Banks & Solander, & j'allai à terre ſur l'Iſle qui étoit éloignée d'environ trois quarts de mille. Nous remarquâmes que les pirogues qui étoient autour du vaiſſeau ne nous ſuivoient pas,

quand nous le quittâmes, ce que nous regardâmes comme un augure favorable; mais nous n'eûmes pas plutôt débarqué qu'elles accoururent vers différentes parties de l'Isle & descendirent à terre; nous étions dans une petite anse, & il s'étoit à peine écoulé quelques minutes, quand nous fûmes environnés par deux ou trois cens Insulaires, dont quelques-uns sortoient du fond de l'anse & d'autres venoient du sommet des collines; ils étoient tous armés, mais ils s'approchèrent avec tant de désordre & de confusion, que nous les soupçonnâmes à peine de vouloir nous faire du mal, & nous résolûmes de ne pas commencer les hostilités les premiers. Nous marchâmes à leur rencontre, & nous traçâmes sur le sable entr'eux & nous une ligne, que nous leur dîmes par signes de ne pas passer; ils restèrent d'abord paisibles, mais leurs armes étoient toutes prêtes à frapper, & ils sembloient plutôt irré-

ANNÉE 1769. Novemb.

ſolus que pacifiques. Pendant que nous étions ainſi en ſuſpens, une autre troupe d'Indiens s'avancèrent, & devenant plus hardis à meſure que leur nombre augmentoit, ils commencèrent les danſes & les chanſons, qui ſont les préludes de leur bataille; cependant ils différoient toujours l'attaque, mais deux détachemens coururent vers chacun de nos bateaux, & entreprirent de les traîner ſur la côte; cette tentative parut être le ſignal du combat, car ceux qui étoient autour de nous s'avancèrent en même tems ſur notre ligne. Notre ſituation étoit trop critique alors pour reſter plus long-tems oiſif; c'eſt pour cela que je tirai un coup de fuſil chargé à petit plomb contre un des plus proches, & M. Banks & deux de nos gens firent feu immédiatement après; nos ennemis reculèrent alors un peu en déſordre, mais un des chefs qui étoit à environ huit verges de diſtance les rallia: il s'avança en agitant ſon *Patou-*

*patou*, & appellant à grands cris ses compagnons, il les conduisit à la charge. Le Docteur Solander qui n'avoit pas encore tiré son coup de fusil le lâcha sur ce champion, qui s'arrêta brusquement, en sentant qu'il étoit blessé, & s'enfuit ensuite avec les autres ; cependant, loin de se disperser, ils se rassemblèrent sur une monticule, où ils sembloient attendre un chef assez déterminé pour les conduire à une nouvelle attaque. Comme ils se trouvoient hors de la portée de notre plomb, nous tirâmes à balle, mais sans les atteindre ; ils restèrent toujours attroupés, & nous demeurâmes l'espace d'un quart-d'heure dans cette situation. Sur ces entrefaites le vaisseau, d'où l'on appercevoit un beaucoup plus grand nombre d'Indiens qu'on ne pouvoit en découvrir de l'endroit où nous étions, se plaça de manière que son artillerie pût porter ; quelques boulets, tirés par-dessus la tête des naturels du pays, les dispersèrent en-

ANNÉE 1769. Novemb.

Année 1769. Novemb.

tièrement : il n'y eut dans cette escarmouche que deux Indiens blessés avec du petit plomb & pas un seul ne fut tué. Ce combat auroit été plus meurtrier si je n'avois contenu mes gens, qui par la crainte des accidens qui pourroient nous arriver, ou par le plaisir d'exercer leurs forces, montroient à massacrer ces Insulaires, le même empressement qu'un chasseur à détruire du gibier. Devenus paisibles possesseurs de notre anse, nous mîmes bas les armes, & nous cueillîmes du céleri, qui y croît en abondance : peu de tems après nous nous rappellâmes que quelques Indiens s'étoient cachés dans la caverne d'un des rochers, nous marchâmes vers cet endroit ; alors un vieillard, le même chef à qui j'avois donné le matin un morceau de drap, s'avança suivi de sa femme & de son frère, & prenant une posture de suppliant, ils se mirent sous notre protection. Nous leur parlâmes amicalement, le vieillard nous dit qu'un

de ceux qui avoit été bleſſé par du petit plomb étoit ſon frère, & nous demanda avec beaucoup d'inquiétude s'il en mourroit; nous l'aſſurâmes que non, & mettant dans ſa main une balle & du petit plomb, nous lui fîmes entendre que pour mourir il falloit être bleſſé avec la balle, & que ceux qui l'étoient de l'autre manière en guériroient; nous ajoutâmes que ſi l'on nous attaquoit encore, nous nous défendrions avec des balles, qui les bleſſeroient mortellement. Ces Indiens reprirent un peu de courage, s'approchèrent & s'aſſirent près de nous, & pour les raſſurer davantage, nous leur fîmes préſent de quelques bagatelles que nous avions par haſard avec nous.

ANNÉE 1769. Novemb.

BIENTÔT après nous nous rembarquâmes dans nos bateaux, & quand nous fûmes arrivés à une autre anſe de la même Iſle, nous montâmes ſur une colline voiſine qui dominoit ſur le pays,

Année 1769. Novemb.

jusqu'à une distance considérable : la vue étoit très-singulière & très-pittoresque ; on appercevoit une quantité innombrable d'Isles qui formoient autant de havres, où l'eau étoit aussi unie que dans l'étang d'un moulin ; nous découvrîmes en outre plusieurs bourgades, des maisons dispersées & des plantations ; ce canton étoit beaucoup plus peuplé qu'aucun de ceux que nous avions vus auparavant. Plusieurs Indiens sortirent d'une des bourgades qui étoit près de nous, ils s'efforcèrent de nous montrer qu'ils étoient sans armes ; leurs gestes & leur contenance annonçoient la plus grande soumission. Sur ces entrefaites, quelques-uns de nos gens, qui, lorsqu'il s'agissoit de punir une fraude des Indiens, affectoient une justice inexorable, enfoncèrent les palissades d'une de leurs plantations & prirent quelques pommes de terre ; je fis donner à chacun des coupables douze coups de fouet : l'un d'eux soutenant

avec opiniâtreté que ce n'étoit pas un crime pour l'Anglois de piller une plantation Indienne, quoique c'en fût un pour l'Indien de voler un clou à un Anglois, je le fis mettre en prison, d'où il ne sortit qu'après avoir reçu douze nouveaux coups de fouet.

Le 30, nous eûmes calme tout plat; & comme il n'y avoit point apparence que nous remissions en mer, j'envoyai le maître sonder le havre avec deux bateaux; pendant tout l'après-midi le vaisseau fut environné de pirogues qui trafiquèrent avec nous d'une façon très-honnête & très-amicale. Nous débarquâmes le soir sur la grande terre, où les Indiens nous reçurent très-cordialement; mais nous n'apperçûmes rien qui fût digne de remarque.

Les vents contraires & les calmes nous retinrent plusieurs jours dans cette baie; pendant ce tems, nous continuâmes à communiquer avec les naturels

Année 1769. Novemb.

du pays, ſans trouble & ſans brouillerie; ils venoient ſouvent autour du vaiſſeau, & nous débarquions fréquemment ſur la grande terre & ſur les Iſles. En mettant un jour à terre ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, un vieillard nous montra l'inſtrument dont ils ſe ſervent pour peindre des taches ſur leur corps, cet inſtrument reſſembloit en tout à celui que les Otahitiens emploient au même uſage: nous vîmes auſſi l'homme qui avoit été bleſſé, lorſqu'il entreprit de voler notre bouée; la balle, après avoir percé la partie charnue de ſon bras lui avoit effleuré la poitrine, mais au moyen de la diète, le meilleur de tous les régimes, & laiſſant agir la nature, le meilleur des Chirurgiens, l'Indien ne ſembloit reſſentir ni douleur ni crainte ſur les ſuites de ſa plaie, qui étoit en bon état: nous rencontrâmes auſſi le frère de notre vieillard, qui, dans notre eſcarmouche, fut bleſſé avec du petit plomb; les grains avoient atteint

la cuisse obliquement, & quoiqu'il y en eût même plusieurs dans la chair, la blessure ne paroissoit pas dangereuse. Nous trouvâmes dans leurs plantations le *Morus papyrifera*, avec lequel ces peuples, ainsi que les Otahitiens, fabriquent des étoffes ; mais cette plante sembloit y être rare, & nous n'y vîmes aucun morceau d'étoffe assez considérable pour pouvoir servir à d'autre usage qu'à celui d'orner leurs oreilles.

Année 1769. Novemb.

Nous mîmes un jour à terre dans une partie très-éloignée de la baie, & les Indiens prirent sur le champ la fuite, excepté un vieillard qui nous accompagna par-tout où nous allâmes, & qui parut fort satisfait des petits présents que nous lui fîmes. Nous arrivâmes enfin à un petit fort, bâti sur un rocher qui étoit environné par la mer à la marée haute, & où l'on ne pouvoit monter que par une échelle. Nous nous apperçûmes lorsque nous en approchâmes que le vieil-

ANNÉE 1769. Novemb.

lard nous regardoit avec inquiétude ; & quand nous lui fîmes entendre que nous avions envie d'y entrer, il nous dit que sa femme y étoit. Il vit bien que cette réponse ne diminuoit pas notre curiosité, & après avoir hésité pendant quelque tems, il nous dit qu'il nous y accompagneroit, si nous promettions de ne commettre aucune indécence. Nous le lui promîmes de bon cœur, & à l'instant il monta le premier pour nous guider. L'échelle étoit composée de morceaux de bois attachés à une perche; mais il étoit difficile & dangereux de s'en servir. En entrant nous trouvâmes trois femmes qui, au moment qu'elles nous apperçurent, eurent peur & fondirent en larmes. Quelques paroles amicales & des présents, eurent bientôt dissipé leur terreur & ramené leur gaieté. Nous examinâmes la maison du vieillard, ainsi que deux autres, les seules qui se trouvassent dans la forteresse ; & après avoir fait de nouveaux dons,

nous

nous nous séparâmes de ces bons Indiens, très-contens les uns des autres. ANNÉE 1769.

LE 5 Décembre, à quatre heures du matin, nous levâmes l'ancre avec une petite brise; mais comme elle étoit variable & suivie de calmes fréquens, nous fîmes peu de chemin. Nous essayâmes de sortir de la baie jusqu'après midi, & sur les dix heures nous eûmes tout-à-coup calme plat, de sorte que le vaisseau ne pouvant ni virer de bord, ni rester à l'endroit où il étoit, & la marée ou le courant l'entraînant avec force; il dériva si promptement vers la terre, qu'avant de pouvoir prendre aucunes mesures pour sa sûreté, il étoit déja à une encablure des brisans. Nous avions treize brasses d'eau; mais le fond étoit tellement rempli de rochers, que nous n'osâmes pas laisser tomber l'ancre; nous lançâmes sur le champ la pinasse en mer pour touer le vaisseau, & tout l'équipage sentant le danger que nous Décemb.

Année 1769. Décemb.

courions, fit les plus grands efforts pour nous en tirer. Heureusement il s'éleva de terre une petite brise, & nous remarquâmes avec une joie qui ne peut s'exprimer, que le bâtiment avoit regagné le large, après avoir été si près de la côte, que Tupia, qui ne s'appercevoit pas de notre situation, conversoit dans le même instant avec les Indiens qui étoient sur la grève, & dont on entendoit distinctement la voix, malgré le bruit des brisans. Nous crûmes alors que le péril étoit passé; mais environ une heure après, le vaisseau toucha au moment même que l'homme qui étoit dans les porte-haubans, venoit de crier « dix-sept brasses ». Le choc nous jetta tous dans la plus grande consternation. M. Banks, qui s'étoit déshabillé pour se mettre dans son lit courut en hâte sur le pont, & l'on annonça alors « cinq brasses ». Le rocher sur lequel nous devions échouer, étant au vent, le vaisseau reprit le large sans avoir reçu le

moindre dommage, & la profondeur de l'eau se trouva bientôt à vingt brasses.

ANNÉE 1769. Décemb.

Ce rocher gît à un demi-mille à l'O. N. O. de l'Isle la plus septentrionale ou la plus extérieure sur le côté S. E. de la baie. Nous eûmes de petites fraîcheurs de terre, avec des calmes jusqu'à neuf heures du lendemain au matin, *6*, quand nous sortîmes de la baie, & une brise s'élevant au N. N. O., nous portâmes en mer.

Cette baie, ainsi que je l'ai déja observé, gît au côté Ouest du Cap *Bret*, & je la nommai la *Baie des Isles*, à cause du grand nombre d'Isles qui bordent ses côtes & qui forment plusieurs havres également sûrs & commodes, où il y a assez de place & de fond pour contenir toute une flotte. Celui dans lequel nous mouillâmes, gît au côté S. O. de l'Isle le plus S. O. appellée *Matuaro*, au côté S. E. de la baie. Je n'ai pas examiné avec exactitude

ANNÉE 1769. Décemb.

cette baie, je craignis d'employer trop de tems à cette opération; je crus d'ailleurs en avoir parcouru un aſſez grand eſpace pour aſſurer qu'on y trouve un bon mouillage & des rafraîchiſſemens de toute eſpece. Ce n'étoit pas alors la ſaiſon des racines; mais nous eûmes en abondance du poiſſon, que nous achetâmes cependant pour la plupart des naturels du pays, car nous ne pûmes en attraper que très-peu au filet ou à la ligne. Quand nous montrâmes aux Indiens notre ſeine telle qu'en ont les vaiſſeaux de Roi, ils s'en moquèrent en riant, & ils étalèrent en triomphe la leur, qui étoit véritablement d'une grandeur énorme & faite d'une eſpece d'herbe très-forte: elle avoit cinq braſſes de profondeur, & à en juger par l'eſpace qu'elle occupoit, elle n'avoit pas moins de trois ou quatre cens braſſes de long. La pêche ſembloit être la principale occupation de la vie dans cette partie du pays. Nous vîmes, aux

environs de toutes leurs bourgades, un grand nombre de filets mis en tas comme des meules de foin & couverts d'herbes pour les garantir du mauvais tems ; & dans presque toutes les maisons où nous entrâmes, nous apperçumes quelques Insulaires occupés à en fabriquer. Nous nous y procurâmes des goulus, des pastenades, des brêmes de mer, des mulets, des maqueraux & quelques autres poissons.

ANNÉE 1769. Décemb.

CETTE partie de la baie étoit plus remplie d'habitans qu'aucun autre canton que nous eussions visité jusqu'alors ; il ne nous parut pas qu'ils fussent réunis sous un Chef, & quoique leurs bourgs fussent fortifiés, ils sembloient vivre ensemble en très-bonne intelligence.

LA marée est haute dans cette baie aux pleines & nouvelles lunes, sur les huit heures, & le flot s'élève alors de six à huit pieds perpendiculairement.

ANNÉE 1769. Décemb.

D'après les obſervations que j'ai pu faire ſur la côte, relativement aux marées, il paroît que le flot vient du Sud, & j'ai lieu de penſer qu'il y a un courant qui vient de l'Oueſt & porte le long de la côte au S. E., ou S. S. E., ſuivant la direction de la terre.





## CHAPITRE VI.

*Traversée de la* Baie des Isles *au canal de* la Reine Charlotte, *en tournant le* Cap Nord. *Description de cette partie de la Côte.*

LE 7 Décembre, à midi, le Cap *Bret* nous restoit au S. S. ½ E., à dix milles, & notre latitude, par observation, étoit de 34ᵈ 59′ S. Nous fîmes bientôt après plusieurs observations du soleil & de la lune, dont le résultat donna 185ᵈ 36′ pour notre longitude O. Le vent étant contraire, nous ne fîmes que peu de chemin. L'après-midi, nous portâmes vers la côte & nous rangeâmes de près les Isles *Cavalles*, depuis lesquelles la terre court O. ¼ N. O. Plusieurs pirogues prirent le large & nous suivirent; mais une brise légère s'élevant

ANNÉE 1769. Décemb.

Année 1769. Décemb.

alors, je ne voulus pas les attendre. Je portai à l'O. N. O., & au N. O. jusqu'à dix heures du lendemain au matin, 8, quand je virai de bord, & mis le Cap vers la côte dont nous étions éloignés d'environ cinq lieues. A midi, la terre la plus occidentale qui fût en vue, nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., à environ quatre lieues. L'après-midi, nous eûmes une petite brise de l'Ouest qui sauta le soir au Sud, & qui continua dans ce rumb pendant toute la nuit, de manière que le 9, à la pointe du jour, nous étions assez près de la terre, à sept lieues à l'Ouest des *Cavalles*, où nous trouvâmes une baie profonde qui s'étendoit S. O. $\frac{1}{4}$ O. & O. S. O., dont nous pouvions à peine appercevoir le fond, & la terre sembloit y être basse & unie. Je donnai à cette baie le nom de *Baie Doubtless*; l'entrée en est formée par deux pointes qui gisent à l'O. N. O., & à l'E. S. E., & qui sont éloignées de

cinq milles, l'une de l'autre. Le vent ne nous permettant pas de l'examiner, nous gouvernâmes vers la terre la plus occidentale qui fut en vue, & qui nous restoit à l'O. N. O., à environ trois lieues ; mais nous eûmes calme avant d'avoir pu la ranger entièrement.

ANNÉE 1769. Décemb.

PENDANT le calme, plusieurs pirogues s'avancèrent vers nous ; mais les les Indiens ayant entendu parler de nos canons, nous eûmes beaucoup de peine à les engager à venir sous notre poupe. Après avoir acheté quelques-unes de leurs étoffes ainsi que leur poisson, nous fîmes quelques demandes sur leur pays, & à l'aide de Tupia, nous apprîmes qu'en naviguant trois jours sur leurs pirogues, ils arrivoient à un endroit appellé *Moore-Whennua*, & que de-là la terre tournoit un peu au Sud, & ne s'étendoit plus ensuite à l'Ouest. Nous conclûmes que ce lieu étoit la terre décou-

ANNÉE 1769. Décemb.

verte par Taſtan, & appellée *Cap Maria Van Diemen :* voyant que ces Inſulaires étoient ſi intelligens, nous leur demandâmes en outre s'ils connoiſſoient quelqu'autre pays que le leur ; ils répondirent qu'ils n'en avoient jamais viſité d'autre, mais que leurs ancêtres leur avoient dit qu'au N. O. ¼ N., ou au N. N. O., il y avoit une contrée fort étendue, appellée *Ulimaroa*, où quelques-uns de leurs compatriotes étoient allés ſur une groſſe pirogue ; qu'il n'en revint qu'une partie, & qu'ils rapportèrent qu'après un paſſage d'un mois, ils avoient vu un pays où les habitans mangeoient des cochons. Tupia s'informant alors ſi ces navigateurs avoient ramené quelques cochons avec eux, ils répondirent que non. Tupia répliqua enſuite : votre hiſtoire eſt ſûrement fauſſe ; car on ne croira pas que des hommes, qui reviennent ſans cochons d'une expédition, aient viſité un pays où l'on pouvoit ſe procurer

de ces animaux. Il faut cependant remarquer, malgré l'objection pleine de sens de notre Otahitien, que quand ils faisoient mention des cochons, ils n'en décrivoient pas la figure, mais ils les désignoient seulement par le mot *Baoah*, nom qu'on leur donne dans les Isles de la mer du Sud. Mais si cet animal leur avoit été inconnu, & qu'ils n'eussent eu aucune communication avec un peuple chez qui il y en avoit, ils n'auroient pas pu en savoir le nom.

Année 1769. Décemb

SUR les dix heures du soir, une brise s'éleva à l'O. N. O., avec laquelle nous portâmes au large vers le Nord; le lendemain 10, à midi, les *Cavalles* nous restoient au S. E. ¼ E. à huit lieues, & l'entrée de la baie *Doubtless*, au S. ¼ S. O., à trois lieues; nous avions au N. O. ¼ O. l'extrémité N. O. de la terre qui étoit en vue, & que nous jugeâmes faire partie de la *Nouvelle-Zélande.*

ANNÉE 1769. Décemb.

Notre latitude, par observation, étoit de 34d 44′ S. Le soir, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, mesurée par l'azimuth, étoit de 12d 41′ E., & par l'amplitude de 12d 40′.

Le 11, dès le grand matin, nous arrivâmes vers la terre à sept lieues à l'Ouest de la baie *Doubtless*, dont le fond n'est pas fort éloigné du fond d'une autre grande baie que la côte forme en cet endroit : il n'en est séparé que par une langue basse de terre qui fait une une péninsule que j'ai appellée *Pointe Knuckle* (*Pointe de la Jointure*). Vers le milieu de cette baie, à laquelle nous avons donné le nom de *Sandy Bay* (*Baie de Sable*), il y a une haute montagne qui est sur une côte éloignée, & que j'ai nommée *Mont Camel* (*Mont du Chameau*). La latitude est de 34d 51′ S., & de 186d 50′ de longitude. Nous avions vingt-quatre & vingt-cinq brasses d'eau bon fond; mais il n'y avoit

dans cette baie rien qui put engager un vaiſſeau à y mouiller ; car la terre, dans les environs, eſt extrémement ſtérile, & excepté le *Mont Camel* elle eſt très-baſſe. Le ſol ne ſemble être composé que d'un ſable blanc, amaſſé en petites collines irrégulières, & formant des cordons étroits & paralleles à la côte. Quelque ſtérile que ſoit ce canton, il n'eſt pas ſans habitans. Nous vîmes un village ſur le côté Oueſt du *Mont Camel*, & un autre ſur le côté oriental. Nous apperçûmes auſſi cinq pirogues remplies d'Indiens qui ramèrent après le vaiſſeau, mais qui ne purent pas l'atteindre. A neuf heures nous virâmes de bord & portâmes au Nord, & à midi, les *Cavalles* nous reſtoient au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à treize lieues. Nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à neuf lieues, l'extrémité ſeptentrionale de la terre qui étoit en vue, qui avoit la forme d'une Iſle, & le *Mont Camel* au S. O. $\frac{1}{4}$ S., à la diſtance de ſix lieues.

ANNÉE 1769. Décemb.

Année 1769. Décemb.

Le vent étant contraire, nous continuâmes de bouliner au Nord jusqu'à cinq heures du soir du 12, quand, après avoir fait très-peu de chemin, nous virâmes de bord & mîmes le Cap au N. E., étant à deux lieues au Nord du *Mont Camel*, & à environ un mille & demi de la côte, & la sonde rapportant alors vingt-deux brasses.

A dix heures le vent souffla avec force, & il tomba de la pluie, ce qui nous força de naviguer sous nos huniers à double ris. A midi, nous virâmes vent devant, & portâmes à l'Ouest jusqu'à sept heures du lendemain au matin 13, quand nous revirâmes pour remettre de nouveau le cap au N. E., étant à environ un mille sur le vent de l'endroit où nous avions viré de bord le soir de la veille. Bientôt après le vent souffla avec violence dans le N. N. O., avec des raffales pesantes & beaucoup de pluie; ce qui nous obligea de ne

porter que nos baſſes voiles, & déchira le grand hunier, de ſorte que nous fûmes contraints de le détacher & d'en enverguer un autre. A dix heures, le vent devint plus modéré, & nous hiſsâmes les huniers à double ris. A midi comme nous avions des vents forts de l'O. & de l'O. S. O., & un gros tems, nous virâmes de bord pour porter à l'Oueſt, & nous n'avions point alors de terre en vue, ce qui nous arrivoit pour la première fois depuis que nous étions ſur la côte de la *Nouvelle-Zélande*.



A trois heures & demie, nous virâmes vent devant, & nous mîmes le cap au Nord. Bientôt après, une petite Iſle, qui gît à la hauteur de la pointe *Knuckle*, nous reſtoit au S. ½ O., à une demi-lieue. Le ſoir, les perroquets de fougue & de beaupré ſe déchirèrent, & nous mîmes le vaiſſeau ſur ſes baſſes voiles. A minuit, nous virâmes vent arrière, & nous portâmes au Sud juſ-

Année 1769. Décemb.

qu'à cinq heures du matin du 14; nous virâmes alors vent devant; nous mîmes le cap au N. O. & nous vîmes une terre qui nous restoit au Sud, à huit ou neuf lieues de distance, ce qui nous fit reconnoître que depuis le matin de la veille, nous étions tombés trop loin sous le vent. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 34d 6′ S., & la même terre que nous avions vue auparavant au N. O., nous restoit alors au S. O., & sembloit être l'extrémité septentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Nous avions une grosse houle venant de l'Ouest, d'où nous conclûmes que nous n'étions couverts par aucune terre dans ce rumb. A huit heures du soir nous virâmes vent devant & mîmes le cap à l'Ouest avec autant de voiles que nous en pouvions porter; le lendemain 15, à midi, nous étions au 34d 10′ de latitude, & au 185d 45′ de longitude O., & malgré que nous fîmes nos derniers efforts pour ranger la terre de près, nous

nous en étions pourtant par estime à environ dix-sept lieues.

ANNÉE 1769. Décemb.

LE 16, à six heures du matin, nous découvrîmes de la grande hune, une terre qui nous restoit au S. S. O., & à midi, nous l'avions au S. ¼ S. O., à quatorze lieues. Tandis que nous portions vers la côte, nous sondâmes plusieurs fois, sans trouver de fond, par quatre-vingt-dix brasses. A huit heures, nous virâmes vent devant, la sonde rapportant cent-huit brasses, à environ trois ou quatre milles de la côte qui étoit la même pointe de terre qui nous restoit au N. O. avant d'être chassés au large. Nous l'avions à midi au S. O., à la distance d'à-peu-près trois milles; le *Mont Camel* au S. ¼ S. E., environ onze lieues, & la terre la plus occidentale qui fût en vue, au S. 75$^{d}$ O. Notre latitude, par observation, étoit de 34$^{d}$ 24′ S. Nous virâmes de bord à quatre heures & nous mîmes le cap vers la

ANNÉE 1769. Décemb.

côte. Nous trouvâmes alors un gros bouillonnement d'eau, & le vaiſſeau dériva promptement ſous le vent, ce que nous attribuâmes à un courant qui portoit à l'Eſt. Nous revirâmes à huit heures & nous gouvernâmes au large juſqu'à huit heures du lendemain au matin 17, quand nous virâmes vent devant une troiſième fois, & mîmes le cap ſur la terre, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues. A midi, la pointe de terre près de laquelle nous étions la veille, nous reſtoit au S. S. O., à cinq lieues. Le vent ſouffloit toujours dans l'Oueſt ; & à ſept heures nous virâmes de bord par trente-cinq braſſes, quand nous avions au N. O. $\frac{1}{4}$ N., à quatre ou cinq milles, la pointe de terre dont on a déja parlé ; de ſorte que pendant les vingt-quatre dernières heures nous n'avions pas gagné un pouce de chemin ſous le vent, ce qui nous confirme dans l'opinion qu'il y avoit un courant portant à l'Eſt. Je donnai

à la pointe de terre le nom de *Cap Nord*, parce que c'eſt l'extrémité ſeptentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Il gît au 34d 22′ de latitude S., & au 186d 55′ de longitude O., & à 31 lieues au N. 63d O. du *Cap Bret*. Il forme la pointe ſeptentrionale de la *Baie de Sable*, & c'eſt une péninſule qui s'avance au N. E., à environ deux milles, & qui ſe termine en un mondrain applati au ſommet. L'iſthme, qui joint cette pointe à la grande terre, eſt très-bas; c'eſt pour cela que la terre du Cap, apperçue de différents points de vue, a l'apparence d'une Iſle. Elle eſt encore plus remarquable quand on la voit du Sud; on croit découvrir une Iſle élevée & ronde à la pointe S. E. du Cap; mais c'eſt encore une illuſion, car ce qui paroît une Iſle eſt ſeulement une colline arrondie, jointe au Cap par une langue de terre baſſe & étroite. Nous découvrîmes ſur le Cap un *hippah* ou village & un petit nombre d'ha-

ANNÉE 1769. Décemb. bitans, & à son côté S. E., il sembloit y avoir un mouillage & un bon abri contre les vents S. O. & N. O.

Nous continuâmes à louvoyer vers le N. O. jusqu'au 21 à midi, quand le Cap *Nord* nous restoit au S. 39$^{d}$ E., à trente-huit lieues. Notre situation ne varia que de peu de lieues jusqu'au 23, alors vers les sept heures du soir, nous découvrîmes, de la grande hune, une terre qui nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ E. A onze heures du lendemain au matin, nous la revîmes une seconde fois nous restant au S. S. E., à huit lieues de distance. Nous mîmes alors le cap au S. O., & à quatre heures nous avions au S. E. $\frac{1}{4}$ S. à quatre lieues, cette terre, que nous reconnûmes être une petite Isle, avec d'autres Isles ou rochers encore plus petits, gisans en travers de l'extrémité N. E. de la première, & découverts autrefois par Tasman, qui les appella les *Trois-Rois*. La principale Isle

eſt ſituée au 34d 12′ de latitude S., & au 187d 48′ de longitude O., & elle eſt éloignée du Cap *Nord* de quatorze ou quinze lieues à l'O. 14d N. Nous virâmes de bord à minuit, & nous portâmes au N. E. juſqu'à ſix heures du lendemain matin, jour de Noël, quand nous revirâmes pour mettre le cap au Sud. A midi, les *Trois-Rois* nous reſtoient à l'E. 8d N., à cinq ou ſix lieues. La variation de l'aiguille, meſurée le matin par azimuth, étoit de 11d 35′ E.

LE 26, nous portâmes au Sud en ſerrant le vent, & à midi nous étions par 35d 0′ de latitude S., & 188d 20′ de longitude O., les *Trois-Rois* nous reſtant au N. 26d O., à vingt-deux lieues de diſtance. Dans cette ſituation nous n'appercevions point de terre, & cependant nous étions, par obſervations, dans la latitude de la *Baie des Iſles*, & ſuivant mon eſtime, à vingt lieues à l'Oueſt du Cap *Nord;* d'où il ſuit que

Année 1769. Décemb.

la partie la plus ſeptentrionale de cette Iſle eſt très-étroite, car autrement nous aurions dû en appercevoir quelque portion du côté de l'Oueſt. Nous gouvernâmes au Sud juſqu'à minuit; nous virâmes alors vent devant, & nous mîmes le cap au Nord.

Le vent fraîchit le 27 à quatre heures du matin, & à neuf heures nous eûmes une tempête, de ſorte que nous fûmes obligés de capeyer ſous la grande voile. Depuis la veille juſqu'à midi de ce jour, nous courûmes onze milles S. S. O. $\frac{1}{2}$ O.; les *Trois-Rois* nous reſtoient au N. 27ᵈ E., à ſoixante & dix-ſept milles. Le vent continua à ſouffler avec force tout le jour, & juſqu'à deux heures du lendemain au matin 28, quand il tomba & ſe mit à tourner au S. & S. O., où il ſe fixa ſur les quatre heures. Nous fîmes voile alors, & nous gouvernâmes à l'Eſt vers la terre, ſous la miſaine & la grande voile; mais le vent

s'éleva, & à huit heures nous eûmes un ouragan avec une mer prodigieusement grosse, ce qui nous obligea d'abattre la grande voile ; nous virâmes ensuite vent arrière & nous mîmes à la cape, la proue tournée au N. O. A midi le vent étoit un peu calmé, mais nous avions toujours des raffales pesantes ; nous fîmes ce jour là vingt-neuf milles au Nord un peu à l'Est. Notre latitude, par estime, étoit de 34d 50′ S., & notre longitude de 188d 27′ O. ; les *Trois-Rois* nous restoient au N. 41d E., à cinquante-deux milles. A sept heures du soir, le vent étant au S. O. & S. O. ¼ O., & ayant de grosses raffales, nous virâmes vent arrière pour changer de bord, & le lendemain, 29, à six heures du matin, nous portâmes plus de voiles. Depuis le jour précédent nous avions fait vingt-neuf milles à l'E. ¼ N. E. L'après-midi, nous eûmes des raffales violentes du S. O., & à huit heures du soir, nous virâmes vent arrière & nous

ANNÉE 1769. Décemb.

ANNÉE 1769. Décemb.

gouvernâmes au N. O. jusqu'à cinq heures du lendemain au matin 30. Nous virâmes alors vent arrière une seconde fois; & nous mîmes le cap au S. E. A six heures, nous vîmes une terre qui nous restoit N. E. à la distance d'environ cinq lieues, que nous jugeâmes être le Cap *Maria-Van-Diemen*, & qui correspondoit avec la description que nous en avoient donné les Indiens. A minuit, nous virâmes encore vent arrière & nous portâmes au S. E. Le lendemain 21, à midi, le Cap *Maria-Van-Diemen* nous restoit au N. E. $\frac{1}{4}$ N., à la distance d'environ cinq lieues. A sept heures du soir, nous virâmes vent devant, & mîmes le cap à l'Ouest avec une brise modérée du S. O. $\frac{1}{4}$ S. & du S. O. Le *Mont Camel* nous restoit alors au N. 83$^d$ E., & la terre la plus septentrionale, ou le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Nous étions éloignés d'environ trois lieues de la terre la plus voisine, & la sonde rapportoit un peu plus de 40

brasses. Il faut remarquer que le *Mont Camel*, qui vu de l'autre côté, ne sembloit pas être à plus d'un mille de la mer, n'en paroissoit guères plus éloigné lorsqu'on le regardoit de ce côté; ce qui démontre que la terre ne peut pas avoir là plus de deux ou trois milles de large.

ANNÉE 1769. Décemb.

LE premier Janvier 1770, à six heures du matin, nous virâmes vent devant pour porter à l'Est, les *Trois-Rois* nous restant au N. O. ¼ N. Nous revirâmes à midi, & mîmes le cap à l'Ouest, étant au 34ᵈ 37′ de latitude S.; les *Trois-Rois* nous restoient alors au N. O. ¼ N., à dix ou onze lieues, & le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N. 31ᵈ E., à environ quatre lieues & demie. Dans cette situation nous avions 54 brasses d'eau.

1770. Janvier.

PENDANT cette partie de notre navigation, il y a deux choses très-remarquables à observer : au 35ᵈ de latitude S., & au milieu de l'été, j'ai trouvé un

Année 1770. Janvier.

gros vent qui étoit d'une force & d'une durée dont j'avois à peine vu d'exemple auparavant, & nous employâmes trois ſemaines à faire dix lieues à l'Oueſt, & cinq à avancer de cinquante lieues; car il s'étoit alors écoulé ce tems depuis que nous avions paſſé le Cap *Bret*. Pendant que le vent ſouffloit, nous étions heureuſement à une diſtance conſidérable de terre, car autrement il eſt très-probable que nous aurions péri.

A cinq heures du ſoir, ayant une briſe fraîche de l'Oueſt, nous virâmes vent devant & portâmes au Sud; le Cap *Nord* nous reſtoit alors à l'E. $\frac{1}{4}$ N., & nous découvrions une pointe qui gît à trois lieues à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. de ce Cap.

Ce Cap, ainſi que je l'ai déja obſervé, eſt l'extrémité la plus ſeptentrionale de ce pays, & la pointe la plus orientale d'une péninſule qui ſe prolonge N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N., à dix-ſept où dix-huit lieues; & dont le Cap

*Maria-Van-Diemen*, forme la pointe la plus occidentale. Le Cap *Maria* gît au $34^{d}$ 40′ de latitude S., & au $187^{d}$ 8′ de longitude O., & depuis cette pointe la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ S., & S. E. au-delà du *Mont Camel*, & elle forme partout une côte ſtérile compoſée de bancs de ſable blanc.

Année 1770. Janvier.

Le 2, à midi, nous étions au $35^{d}$ 17′ de latitude S., & le Cap *Maria* nous reſtoit au N. à la diſtance d'environ ſeize lieues, autant que nous pûmes le conjecturer; car nous n'avions point de terre en vue, & nous n'oſions pas approcher plus près, parce qu'un vent frais ſouffloit directement ſur la côte, & que nous étions battus d'ailleurs par une groſſe mer. Le vent continua dans l'O. S. O. & le S. O., avec des raffales fréquentes. Le ſoir, nous diminuâmes de voiles; à minuit nous virâmes vent devant & nous fîmes une bordée au N. O. juſqu'à deux heures du matin, quand

Année 1770. Janvier.

nous virâmes vent arrière pour mettre le cap au Sud.

Le 3, à la pointe du jour, nous fîmes voile & nous abattîmes afin de découvrir terre, & à dix heures nous en apperçûmes une qui nous restoit au N. O. Elle sembloit être élevée, & à midi, elle s'étendoit du N. à l'E. N. E., suivant mon estime, à la distance de huit ou dix lieues. Le Cap *Maria* nous restoit alors au N. $2^d$ 31′ O., à trente-trois lieues; notre latitude, par observation, étoit de $36^d$ 2′ S. Sur les sept heures du soir, nous en étions éloignés de six lieues; mais comme un vent frais soufloit sur la côte, & que nous avions toujours une grosse mer, nous serrâmes le vent au S. E., & nous continuâmes cette route toute la nuit, sondant plusieurs fois sans trouver de fond par 100 & 110 brasses.

Le lendemain, 4, à huit heures du matin, nous étions à environ cinq lieues

de la terre & en travers d'un endroit qui gît au $36^d$ $25'$ de latitude, & qui avoit l'apparence d'une baie ou d'un canal ; il nous restoit à l'Est, & afin d'en appercevoir une plus grande étendue, nous continuâmes de gouverner sur la même direction, jusqu'à onze heures, tems où nous n'en étions plus éloignés que de trois lieues ; nous découvrîmes alors que ce n'étoit ni un canal ni une baie, mais une étendue de terre basse, bordée de chaque côté par des terres plus hautes, ce qui produisoit l'illusion. Nous virâmes ensuite vent devant, & nous gouvernâmes au N. O. ; & à midi, la terre n'étoit pas éloignée de plus de trois ou quatre lieues ; nous étions à ce tems au $36^d$ $31'$ de latitude S., & au $185^d$ $50'$ de longitude O. Le Cap *Maria* nous restoit au N. $25^d$ O. à quarante-quatre lieues & demie ; de sorte que la côte doit être presque droite à-peu-près dans la direction du S. S. E. $\frac{3}{4}$ E. & N. N. O. $\frac{3}{4}$ O. Vers le $35^d$ $45'$

ANNÉE 1770. Janvier.

Année 1770. Janvier.

de latitude, il y a, tout près de la mer, quelques monticules élevées, au Sud desquelles la côte est encore haute, & présente l'aspect le plus désert & le plus stérile qu'on puisse imaginer. On n'y apperçoit rien que des collines de sable, sur lesquelles il y a à peine une tache de verdure; & une vaste mer, chassée par les vents d'Ouest, y brisant en lames terribles, donne à cette côte un air sauvage & effrayant, qui jette dans l'esprit des idées de danger & de solitude, & affecte l'ame des sentimens du malheur & de la mort. Depuis cet endroit, je gouvernai au Nord, déterminé de ne plus approcher à la même distance de la côte, à moins que le vent ne fût très-favorable. J'augmentai de voiles, espérant le lendemain, à midi, me trouver fort avant au large, & nous parcourûmes cent & deux milles au N. 38d O.; notre latitude, par observation, étoit de 35d 10′ S., & le Cap *Maria* nous restoit au N. 10d E. à qua-

rante & un milles. La nuit, le vent sauta du S. O. ¼ S. au S., & souffla avec force. Jusqu'à midi du 5, nous fîmes huit milles au N. 75^d O.

ANNÉE 1770. Janvier.

LE 6, à la pointe du jour, nous découvrîmes au N. N. E., à huit ou neuf lieues, une terre que nous jugeâmes être le Cap *Maria*; l'après-midi du 7, elle nous restoit à l'E.: quelques tems après, nous apperçûmes une tortue sur l'eau, mais, comme elle étoit éveillée, elle plongea sur le champ, de sorte que nous ne pûmes pas la prendre. A midi, la monticule, dont on vient de parler, s'étendoit du N. à l'E. à la distance de cinq ou six lieues; & une portion de terre basse en deux endroits lui donnoit l'apparence d'une baie ou d'un canal. Les vingt-quatre dernieres heures, nous fîmes cinquante-trois milles au S. 33^d E.; le Cap *Maria* nous restant au N. 25^d O. à trente lieues.

NOUS fîmes voile pendant tout le

jour, à la vue de terre, avec de petits vents qui souffloient entre le N. E. & le N. O.; & le lendemain 8, à midi, nous avions parcouru soixante-neuf milles au S. $37^d$ E.: notre latitude, par observation, étoit de $36^d$ $39'$ S. La terre que nous avions prise, le 4, pour une baie, nous restoit alors au N. E. $\frac{1}{4}$ N. à cinq lieues & demie, & le Cap *Maria* au N. $29^d$ O. à quarante-sept lieues.

Le 9, nous continuâmes notre route au S. E. jusqu'à huit heures du soir, ayant parcouru sept lieues depuis le midi de la veille, avec un vent du N. N. E. & du N., & étant à trois ou quatre lieues de la terre, qui sembloit être basse & sablonneuse. Je gouvernai ensuite S. E. $\frac{1}{4}$ S. dans une direction parallelle à la côte, la sonde rapportant de 48 à 34 brasses fond de sable noir. Le lendemain 10, à la pointe du jour, nous nous trouvâmes entre deux & trois

trois lieues de la terre, qui commençant à prendre une meilleure apparence, s'élevoit en petites pentes & étoit couverte d'arbres & de verdure. Nous apperçûmes de la fumée en un endroit & un certain nombre de maisons, mais le canton parut être peu peuplé. A sept heures, nous gouvernâmes au S. ¼ S. E., & ensuite S. ¼ S. O. suivant la direction de la terre. A neuf heures, nous étions en travers d'une pointe qui s'élève doucement de la mer, jusqu'à une hauteur considérable. Je donnai le nom de *Pointe Woody* (*pointe boisée*), à cette pointe, qui gît au $37^d$ $43'$ de latitude. A environ onze milles au S. O. ½ O. de cette pointe, il y a une très-petite Isle, sur laquelle nous vîmes un grand nombre de mouettes, & que j'appellai pour cela *Gannet Island* (*Isle des Mouettes*). A midi, une pointe élevée & escarpée nous restoit à l'E. N. E. à environ une lieue & demie, & je la nommai *Pointe Albatross*; elle gît au

ANNÉE 1770. Janvier.

ANNÉE 1770. Janvier.

38$^{d}$ 4′ de latitude S., & au 184$^{d}$ 42′ de longitude O.; & elle eſt éloignée de ſept lieues au S. 17$^{d}$ O. de la *Pointe Woody*. Sur la partie ſeptentrionale de cette pointe, la côte forme une baie, dans laquelle il paroît y avoir un mouillage & un abri pour les vaiſſeaux. Dans les vingt-quatre dernières heures, nous fîmes ſoixante-neuf milles au S. 37$^{d}$ E., & à midi de ce jour, le Cap *Maria* nous reſtoit au N. 30$^{d}$ O. à quatre-vingt-deux lieues. Entre midi & une heure, le vent ſauta tout d'un coup du N. N. E. au S. S. O.; nous en profitâmes pour porter à l'Oueſt, juſqu'à quatre heures de l'après-midi; nous virâmes vent devant alors & nous remîmes le cap vers la côte juſqu'à ſept heures, quand nous virâmes de bord une ſeconde fois, pour porter à l'Oueſt, n'ayant que peu de vent. La Pointe *Albatroſs* nous reſtoit à ce tems au N. E. à près de deux lieues de diſtance; & nous avions au S. S. O. ½ O. la terre la plus

méridionale qui fût en vue ; c'étoit une très-haute montagne fort ressemblante au pic de *Teneriff*. Nous jettâmes la sonde, qui rapporta 30 brasses d'eau ; nous n'eûmes que peu de vent pendant toute la nuit : nous virâmes de bord sur les quatre heures du matin, & nous mîmes le cap vers la côte. Bientôt après nous eûmes calme ; nous avions 42 brasses d'eau, & nos gens prirent quelques brêmes de mer. A onze heures, une brise légère s'éleva de l'Ouest, & nous fîmes voile au Sud. Nous continuâmes à gouverner S. ¼ S. O. & S. S. O. le long de la côte, à la distance d'environ quatre lieues avec de petites brises qui souffloient entre le N. O. & le N. N. E. A sept heures du soir, nous vîmes le sommet du pic au Sud, au-dessus des nuages dont toute sa base étoit enveloppée. La terre la plus méridionale qui fût en vue, nous restoit alors au S. ¼ S. O. La variation de l'aiguille, mesurée par plusieurs azimuths

Année 1770.

Janvier.

qui furent pris le matin & le soir, parut être de 14d 15′ Eft.

Le 12, à midi, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte fituée au-deffous du pic; mais le pic lui-même étoit entièrement caché par les nues; nous jugeâmes qu'il nous reftoit à-peu-près au S. S. E., & nous avions à l'E. S. E., à trois ou quatre lieues, quelques Ifles très-remarquables terminées en pic, & toutes dominées par la côte. Nous fondâmes à fept heures du soir, & à la diftance de deux ou trois lieues de la côte, nous avions 42 braffes. Nous eftimâmes que le pic nous reftoit à l'Eft; la nuit vint & nous apperçûmes des feux fur la côte.

Le 13, à cinq heures du matin, nous découvrîmes pendant quelques minutes le fommet du pic, qui s'élevoit au-deffus des nuées, & qui étoit couvert de neige : il nous reftoit alors au N. E.; il gît au 39d 6′ de latitude S.

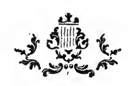
& au $185^d 15'$ de longitude O., & je l'appellai *Mont Egmont*, en honneur du Comte de ce nom. Il paroît avoir une base fort large, & s'élever par degrés; il avoisine la mer; le pays qui l'environne est plat & d'un aspect agréable; il est aisé de le reconnoître à la verdure & au bois dont il est couvert, & la côte au-dessous forme un grand Cap, que j'ai nommé Cap *Egmont*. Il gît au S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. à vingt-sept lieues de la *Pointe Albatross*, & sur son côté septentrional il y a deux petites Isles situées près d'une pointe remarquable qui est sur la grande terre, & qui s'élève à une hauteur considérable, en forme de pain de sucre. Au Sud du Cap, la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ E. & S. S. E., & paroît former par-tout une côte escarpée. A midi, le Cap *Egmont* nous restoit à-peu-près au N. E., & dans cette direction, à environ quatre lieues de la côte, nous avions 40 brasses d'eau. Le vent, pendant le reste du

ANNÉE 1770. Janvier.

jour, souffla de l'O. au N. O. $\frac{1}{4}$ O. & nous continuâmes à gouverner S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long de la côte, en nous en tenant éloignés de deux ou trois lieues. A sept heures & demie, nous entrevîmes encore légèrement le *Mont Edgcombe*, qui nous restoit au N. 17$^d$ O. à environ dix lieues.

LE lendemain 14, à cinq heures du matin, nous gouvernâmes S. E. $\frac{1}{4}$ S., la côte inclinant davantage vers le Sud; & environ une demi-heure après, nous découvrîmes une terre qui nous restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. sur laquelle nous courumes. A midi, l'extrémité N. O. de la terre en vue nous restoit au S. 63$^d$ O.: & nous avions au S. S. E. à cinq lieues une terre élevée qui avoit l'apparence d'une Isle, & située au-dessous de la *Nouvelle Zélande*. Nous étions alors dans une baie dont nous ne pouvions pas appercevoir le fond qui nous restoit au Sud, quoique le tems fût clair dans

ce rumb. Notre latitude, par observation, étoit de 40^d 27′ S., & notre longitude de 184^d 39′ O. A huit heures du soir, nous étions à deux lieues de la terre que nous avions découverte le matin, ayant fait dix lieues depuis midi; la terre, que nous avions vue au S. 63^d O. nous restoit dans ce moment au N. 59^d O. à la distance de sept ou huit lieues, & elle avoit l'apparence d'une Isle. Entre cette terre & le Cap *Egmont*, gît la baie au côté occidental de laquelle nous étions; la terre est en cet endroit d'une hauteur considérable, & entrecoupée par des vallons & des collines.





## CHAPITRE VII.

*Séjour dans le* Canal de la Reine Charlotte. *Passage à travers le Détroit qui sépare les deux Isles, & retour au Cap* Turnagain. *Horrible coutume des habitans. Mélodie remarquable des Oiseaux. Visite faite à un* Hippah, *& plusieurs autres particularités.*

Année 1770. Janvier.

LA côte à cet endroit sembloit former plusieurs baies, dans l'une desquelles je me proposois de conduire le vaisseau qui marchoit très-mal, afin de le caréner, & pour réparer en même-tems quelques avaries & faire provision de bois & d'eau.

DANS cette vue, je louvoyai toute la nuit, la sonde rapportant de 80 à 63 brasses d'eau. Le lendemain au matin, 15, à la pointe du jour, je portai

vers un canal qui a sa direction au S. O., à huit heures, je me trouvai en-dedans de l'entrée, qu'on peut reconnoître au moyen d'un récif de rochers qui se prolongent depuis la pointe N. O., & de quelques Isles de roche, situées à la hauteur de la pointe S. E. A neuf heures, le peu de vent que nous avions, étant variable, nous fûmes portés par la marée ou le courant à deux encablures de la côte N. O. où la sonde donnoit 54 brasses; mais à l'aide de nos bateaux nous regagnâmes le large. Dans ce moment même, nous apperçûmes deux fois près de la côte, un lion marin dont la tête, qui ressembloit exactement à celle du mâle décrit dans le Voyage du Lord Anson, s'élevoit au-dessus de l'eau. Nous vîmes aussi quelques naturels du pays, qui traversoient la baie dans une pirogue, & nous apperçûmes un village sur la pointe d'une Isle située à sept ou huit milles en-dedans de l'entrée. A midi, nous

ANNÉE 1770. Janvier.

étions en travers de cette Iſle ; mais ; comme il y avoit peu de vent, j'ordonnai aux bateaux de marcher en avant pour touer le vaiſſeau. A une heure ; nous tournâmes l'extrêmité S. E. de l'Iſle en la rangeant de près, & les habitans du village dont on vient de parler ſe montrèrent ſur le champ en armes. A environ deux heures, nous mouillâmes ſur le côté N. O. de la baie & en face de l'extrémité S. O. de l'Iſle, dans une anſe très-sûre & très-commode, par 11 braſſes d'eau, fond mou, & nous amarrâmes avec l'ancre de toue.

NOUS étions à quatre portées de canon du village ou *hippah*, lorſque nous vîmes quatre pirogues ſe détacher vraiſemblablement pour nous obſerver & voir ſi elles ſeroient en état de s'emparer de nous. Les hommes étoient tous bien armés & habillés à-peu-près comme on les voit repréſentés dans la

figure publiée par Tafman ; deux coins de l'étoffe, dont ils s'enveloppoient le corps, fe relevoient par derrière, paffoient fur les épaules, & fe rejoignoient à l'extrémité fupérieure du vêtement en-devant, à laquelle ils étoient rattachés au-deffous de la poitrine ; mais il y avoit très-peu d'Indiens qui euffent des plumes dans leurs cheveux. Ils ramèrent plufieurs fois autour du vaiffeau, en nous faifant leurs geftes accoutumés de menaces & de défi, & enfin ils commencèrent l'attaque en nous jettant quelques pierres ; Tupia leur fit des remontrances qui ne parurent pas avoir beaucoup de fuccès; nous craignions d'être enfin obligés de faire feu fur eux, quand un Indien très-âgé nous témoigna le defir qu'il avoit de venir à bord. Nous l'encourageâmes à exécuter fon projet ; nous jettâmes une corde dans fa pirogue, qui s'avança fur le champ aux côtés du vaiffeau ; le vieillard fe leva & fe préparoit à

Année 1770. Janvier.

monter, mais tous ſes compatriotes s'y opposèrent, en lui parlant avec beaucoup de véhémence; ils le ſaiſirent même & le retinrent quelque tems. Il perſiſta cependant toujours dans ſon deſſein, & après s'être enfin débarraſſé d'eux, il vint à bord. Nous le reçûmes avec toutes les marques poſſibles de bienveillance & d'amitié, &, lorſqu'il y eut reſté quelque tems, nous le renvoyâmes après lui avoir fait pluſieurs préſens pour ſes compagnons. Dès qu'il fut de retour dans ſa pirogue, tous les Indiens qui montoient les autres ſe mirent à danſer; mais nous ne pouvions pas juger s'ils exprimoient des diſpoſitions amicales ou ennemies, car nous les avions vu danſer également & quand ils préſentoient la paix & quand ils ſe diſpoſoient à la guerre. Cependant ils ſe retirèrent bientôt dans leur Fort; & j'allai à terre avec la plupart des Officiers au fond de l'anſe, vis-à-vis du vaiſſeau.

NOUS y trouvâmes un beau courant d'une excellente eau douce & du bois en très-grande abondance, car le terrein n'étoit qu'une ſeule forêt d'une vaſte étendue. Comme nous avions porté la ſeine avec nous, nous la jettâmes une ou deux fois, avec tant de ſuccès que nous prîmes près de trois cens livres de poiſſons de différentes eſpeces, qui furent tous partagés également entre les gens de l'équipage.

ANNÉE 1770. Janvier.

LE 16, à la pointe du jour, pendant que nous étions occupés à caréner le vaiſſeau, trois pirogues s'avancèrent vers nous; elles avoient à bord plus de cent hommes, outre pluſieurs de leurs femmes que nous fûmes charmés de voir, car en général leur préſence eſt un ſigne de paix; mais ils devinrent bientôt très-incommodes, & ils nous firent craindre avec raiſon qu'ils ne méditaſſent quelque entrepriſe fâcheuſe contre ceux de nos gens qui étoient

ANNÉE 1770. Janvier.

dans les bateaux au côté du vaiſſeau. Cependant ayant envoyé la chaloupe à terre avec quelques futailles, & quelques-unes des pirogues entreprenant de la ſuivre, nous crûmes qu'il étoit néceſſaire de les intimider, & pour cet effet nous tirâmes des coups de fuſils chargés à petit plomb. Nous étions à une ſi grande diſtance qu'il étoit impoſſible de les atteindre ; cependant cet expédient eut du ſuccès ; car ils abandonnèrent leur pourſuite. Ils avoient dans leurs pirogues des poiſſons qu'ils offrirent de nous vendre, & quoiqu'ils fuſſent gâtés, nous conſentîmes à les acheter ; pour cela nous leur envoyâmes un de nos gens dans un bateau, & ils firent leurs échanges pendant quelques tems d'une manière très-honnête. A la fin, l'un d'eux guettant un moment favorable, tâcha d'arracher du papier que notre homme tenoit à la main, & comme il le manqua, il ſe mit ſur le champ dans une poſture de défenſe,

agita son *patou-patou*, & parut se disposer à frapper : on lui tira du vaisseau un coup de fusil chargé à petit plomb, dont quelques grains l'atteignirent au genou. Ce contre-tems mit fin à nos échanges, mais les Indiens restèrent toujours près du vaisseau ; il ramèrent alentour plusieurs fois & ils causèrent avec Tupia, principalement sur les traditions qu'ils avoient touchant les antiquités de leur pays. Nous avions conseillé à Tupia de les amener sur ce sujet, en leur demandant si jamais ils avoient vu un vaisseau comme le nôtre, où s'ils avoient oui-dire qu'un pareil bâtiment eût abordé autrefois sur leur côte. Ils répondirent toujours d'une manière négative ; de sorte que la tradition n'avoit conservé parmi eux aucun souvenir de Tasman, quoique, d'après une observation faite ce même jour, 16, nous eussions trouvé que nous n'étions qu'à quinze milles au Sud de la *Baie des Assassins*. Notre latitude

ANNÉE 1770. Janvier.

ANNÉE 1770. Janvier.

étoit de $41^{d}\ 5'\ 32''$, & celle de la *Baie des Assassins*, suivant la relation de Tasman, de $40^{d}\ 50'$.

LES femmes qui étoient à bord de ces pirogues, & quelques-uns des hommes, avoient une coëffure que nous ne connoissions pas encore. Elle étoit composée d'une touffe de plumes noires, disposées en rond & attachées sur le sommet de la tête, qu'elle couvroit en entier & qu'elle faisoit paroître deux fois aussi élevée qu'elle l'étoit réellement.

APRÈS-DÎNER, je m'embarquai sur la pinasse avec MM. Banks & Solander, Tupia & quelques autres personnes, & nous allâmes dans une autre anse éloignée d'environ deux milles de celle où mouilloit le vaisseau. Dans notre route, nous vîmes flotter sur l'eau quelque chose que nous prîmes pour un veau marin, mort; mais, après nous en être approchés, nous reconnûmes

nûmes que c'étoit le corps d'une femme, qui, suivant toute apparence, étoit morte depuis peu de jours. Quand nous fûmes arrivés à l'anse, nous y mîmes à terre & nous trouvâmes une petite famille d'Indiens auxquels notre approche inspira vraisemblablement beaucoup d'effroi, car ils s'enfuirent tous, à l'exception d'un seul. Une conversation entre celui-ci & Tupia ramena bientôt les autres, hormis un vieillard & un enfant qui s'étoient retirés dans le bois, d'où ils nous épioient secrettement. La curiosité nous porta naturellement à faire à ces sauvages des questions sur le corps de la femme que nous avions vu flotter sur l'eau. Ils nous répondirent, par l'entremise de Tupia, que c'étoit une de leurs parentes, morte de sa mort naturelle, qu'après avoir attaché, suivant leur coutume, une pierre au cadavre, ils l'avoient jetté dans la mer, & que probablement le corps s'étoit séparé de la pierre.

ANNÉE 1770. Janvier.

ANNÉE 1770. Janvier.

LORSQUE nous allâmes à terre, ces Indiens étoient occupés à apprêter leurs alimens, & ils faisoient cuire alors un chien dans leur four; il y avoit près de là plusieurs paniers de provision; en jettant par hasard les yeux sur un de ces paniers, à mesure que nous passions, nous apperçûmes deux os entièrement rongés, qui ne nous parurent pas être des os de chien, & que nous reconnûmes pour des os humains après les avoir examinés de plus près. Ce spectacle nous frappa d'horreur, quoiqu'il ne fît que confirmer ce que nous avions oui-dire plusieurs fois depuis notre arrivée sur la côte. Comme il étoit sûr que c'étoit véritablement des os humains, il ne nous fut pas possible de douter que la chair qui les couvroit n'eût été mangée. On les avoit trouvés dans un panier de provision; la chair qui restoit sembloit manifestement avoir été apprêtée au feu, & l'on voyoit, sur les cartillages, les marques des dents qui y

Année 1770. Janvier.

avoient mordu. Cependant, pour confirmer des conjectures que tout rendoit si vraisemblables, nous chargeâmes Tupia de demander ce que c'étoient que ces os, & les Indiens répondirent sans hésiter en aucune manière, que c'étoient des os d'hommes. On leur demanda ensuite ce qu'étoit devenue la chair, & ils repliquèrent qu'ils l'avoient mangée; mais, dit Tupia, pourquoi n'avez-vous pas mangé le corps de la femme que nous avons vu flotter sur l'eau? Cette femme, répondirent-ils, est morte de maladie; d'ailleurs elle étoit notre parente, & nous ne mangeons que les corps de nos ennemis qui sont tués dans une bataille. En nous informant qui étoit l'homme dont nous avions trouvé les os, ils nous dirent qu'environ cinq jours auparavant, une pirogue, montée par sept de leurs ennemis, étoit venue dans la baie, & que cet homme étoit un des sept, qu'ils avoient tués. Quoiqu'il soit difficile

Année 1770. Janvier.

d'exiger de plus fortes preuves que cette horrible coutume eſt établie parmi les habitans de cette côte, cependant nous allons en donner qui ſont encore plus frappantes. L'un de nous leur demanda s'ils avoient quelques os humains où il y eût encore de la chair ; ils nous répondirent qu'ils l'avoient toute mangée, mais nous feignîmes de ne pas croire que ce fuſſent des os d'hommes, & nous prétendîmes que c'étoient des os de chien ; ſur quoi un des Indiens ſaiſit ſon avant-bras avec une ſorte de vivacité, & en l'avançant vers nous, il dit que l'os que tenoit M. Banks dans ſa main, avoit appartenu à cette partie du corps ; & pour nous convaincre en même-tems qu'ils en avoient mangé la chair, il mordit ſon propre bras & fit ſemblant de manger. Il mordit auſſi & rongea l'os qu'avoit pris M. Banks, en le paſſant à travers ſa bouche & montrant par ſignes que la chair lui avoit fait faire un très-bon repas ; il rendit enſuite

l'os à M. Banks qui l'emporta avec lui. Parmi les perſonnes de cette famille, nous vîmes une femme dont les bras, les jambes & les cuiſſes avoient été déchirés en pluſieurs endroits d'une manière effrayante. On nous dit qu'elle s'étoit fait elle-même ces bleſſures, comme un témoignage de la douleur que lui cauſoit la mort de ſon mari, tué & mangé depuis peu par d'autres habitans qui étoient venus les attaquer d'un canton de l'Iſle, ſitué à l'Eſt, & que nos Indiens montroient avec le doigt.

ANNÉE 1770. Janvier.

LE vaiſſeau mouilloit à un peu moins d'un quart de mille de la côte, & le matin, du 17, nous fûmes éveillés par le chant des oiſeaux : leur nombre étoit incroyable, & ils ſembloient ſe diſputer à qui feroit entendre les ſons les plus agréables. Cette mélodie ſauvage étoit infiniment ſupérieure à toute celle de même eſpece que nous avions entendue juſqu'alors ; elle reſſembloit à celle

ANNÉE 1770. Janvier.

que produiroient de petites cloches parfaitement d'accord, & peut-être que la diſtance & l'eau qui ſe trouvoit entre nous & le lieu du concert ajoutoit à l'agrément de leur ramage. En faiſant quelques recherches, nous apprîmes que dans ce pays les oiſeaux commencent toujours à chanter à environ deux heures après minuit, qu'ils continuent leur muſique juſqu'au lever du ſoleil, & qu'ils demeurent en ſilence pendant le reſte du jour, comme nos roſſignols. L'après-midi, une petite pirogue arriva d'un village Indien au vaiſſeau. Parmi les naturels qui la montoient, ſe trouva le vieillard qui vint à bord de notre vaiſſeau pour la première fois, lors de notre arrivée dans la baie. Dès qu'il fut près de nous, Tupia reprit de nouveau la converſation de la veille ſur l'uſage de manger la chair humaine, & les Indiens répétèrent ce qu'ils nous avoient déja dit : mais, ajouta Tupia, où ſont les têtes ? les mangez-vous auſſi ? nous

ne mangeons que la cervelle, répondit le vieillard, & demain je vous apporterai quelques têtes pour vous convaincre que nous vous avons dit la vérité. Après avoir converſé quelque-tems avec notre Otahitien, ils lui dirent qu'ils s'attendoient à voir dans peu arriver leurs ennemis, pour venger la mort des ſept qui avoient été tués & mangés.



LE 18, les Indiens furent plus tranquilles qu'à l'ordinaire; aucune pirogue ne s'approcha du vaiſſeau, & nous n'apperçûmes aucun des habitans ſur la côte; leurs pêches & leurs autres occupations journalières étoient entièrement ſuſpendues. Nous pensâmes qu'ils ſe préparoient à ſe défendre contre une attaque; cela nous engagea à faire plus d'attention à ce qui ſe paſſoit à terre, mais nous ne vîmes rien qui pût ſatisfaire notre curioſité.

APRÈS avoir déjeûné, nous nous

ANNÉE 1770. Janvier.

embarquâmes dans la pinaſſe pour examiner la baie, qui étoit d'une vaſte étendue & compoſée d'une infinité de petits havres & d'anſes dans toutes les directions : nous bornâmes notre excurſion au côté occidental, & comme le canton où nous débarquâmes étoit couvert d'une forêt impénétrable, nous ne pûmes rien voir de remarquable. Nous tuâmes cependant un grand nombre de cormorans, que nous vîmes perchés ſur leurs nids dans les arbres, & qui étant rôtis ou cuits à l'étuvée, nous donnèrent un excellent mets. En nous en revenant, nous apperçûmes un ſeul Indien pêchant dans une pirogue : nous ramâmes vers lui, &, à notre grande ſurpriſe, il ne fit pas la moindre attention à nous; lors même que nous fûmes près de lui, il continua ſon occupation, s'embarraſſant auſſi peu de nous que ſi nous euſſions été inviſibles : il ne paroiſſoit cependant ni ſtupide ni de mauvaiſe humeur. Nous le priâmes de tirer ſon

filet hors de l'eau afin que nous puſſions l'examiner, & il fit ſur le champ ce que nous demandions : ce filet étoit de forme circulaire, étendu par deux cerceaux, & il avoit ſept ou huit pieds de diamètre. Le haut en étoit ouvert, & au fond étoient attachées des oreilles de mer pour ſervir d'appât ; il faiſoit tomber ce fond dans la mer, comme s'il l'eût étendu à terre, & quand il croyoit avoir attiré aſſez de poiſſon, il tiroit doucement ſon filet juſqu'à ce qu'il fût près de la ſurface de l'eau, de manière que les poiſſons étoient ſoulevés ſans s'en appercevoir ; & alors il donnoit tout-à-coup une ſecouſſe qui les enveloppoit dans le filet : par cette méthode très-ſimple, il avoit pris une grande quantité de poiſſons ; il eſt vrai qu'ils ſont ſi abondans dans cette baie, que la pêche n'y exige ni beaucoup de travail, ni beaucoup d'adreſſe.

CE jour-là même, quelques-uns de

Année 1770. Janvier.

nos gens trouvèrent aux bords du bois, près d'un creux ou four, trois os de hanches d'hommes qu'ils rapportèrent à bord ; nouvelle preuve que ces peuples mangent la chair humaine. M. Monkhouse, notre Chirurgien, rapporta aussi d'un endroit où il avoit vu plusieurs maisons désertes, les cheveux d'un homme, qu'il avoit trouvés parmi plusieurs autres choses suspendues à des branches d'arbres.

Le 19, au matin, nous dressâmes la forge de l'armurier, pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail & d'autres ferrures ; tous ceux de nos gens qui étoient à bord étoient toujours occupés à caréner & à faire d'autres opérations nécessaires dans le vaisseau ; quelques Indiens vinrent près de nous, d'une autre partie de la baie, où ils dirent qu'il y avoit un bourg que nous n'avions pas vu. Ils apportoient une grande quantité de poisson qu'ils

nous vendirent pour des clous, dont ils avoient alors appris à se servir, & dans ces échanges, ils ne commirent aucune fraude.

NOTRE vieillard tint sa promesse le 2 au matin, & nous apporta à bord quatre des sept têtes d'hommes, dont nous avons déja parlé; les cheveux & la chair y étoient encore en entier, mais nous remarquâmes qu'on en avoit tiré la cervelle; la chair étoit molle & on l'avoit préservé de la putréfaction en emploïant quelque expédient; car elle n'avoit point d'odeur désagréable. M. Banks acheta une de ces têtes, mais le vieillard la lui vendit avec beaucoup de répugnance, & nous ne pûmes pas venir à bout de l'engager à nous en céder une seconde; ces peuples les conservent probablement comme des trophées, ainsi que les Américains montrent en triomphe les chevelures, & les Insulaires des mers du Sud, les mâchoires de

Année 1770. Janvier.

leurs ennemis. En examinant la tête qu'acheta M. Banks, nous remarquâmes qu'elle avoit reçu sur les tempes un coup qui avoit fracturé le crâne.

Nous fîmes une autre excursion dans la pinasse pour parcourir la baie, mais nous n'apperçûmes point de terrein propre à faire un jardin à patates, & il nous fut impossible de découvrir la moindre apparence de culture. Nous ne vîmes pas un seul Indien, mais nous trouvâmes un excellent havre, &, sur les huit heures du soir, nous retournâmes à bord du vaisseau.

Le 21, MM. Banks & Solander allèrent pêcher à l'hameçon & à la ligne, & ils prirent par-tout sur les rochers une quantité immense de poisson, dans les endroits où l'eau avoit 4 à 5 brasses; on jettoit la seine chaque soir, & presque toujours on en prit autant qu'en pouvoit manger tout l'équipage. Ce jour-là, tous nos gens eurent per-

miſſion d'aller à terre au lieu de l'aiguade, & de ſe divertir comme ils le jugeroient à propos.

ANNÉE 1770. Janvier.

LE matin, du 22, je m'embarquai de nouveau ſur la pinaſſe, accompagné de MM. Banks & Solander, dans le deſſein d'examiner le fond du canal; mais après avoir fait environ quatre ou cinq lieues ſans même l'appercevoir; le vent étant contraire & le jour à moitié paſſé, nous allâmes à terre ſur le côté oriental, pour monter ſur les collines & voir ce qu'on pourroit découvrir de leur ſommet.

MM. Banks & Solander s'occupèrent à faire des recherches de Botanique près de la grève, & je gravis une des collines avec un des matelots : quand je fus arrivé au ſommet, je reconnus que la vue du canal étoit interceptée par des collines qui s'élevoient encore plus haut dans cette direction, & que des bois impénétrables rendoient inac-

Année 1770. Janvier.

cessibles. Cependant je fus bien récompensé de mes fatigues ; car je vis la mer sur le côté oriental du pays, & un peu à l'Est de l'entrée du canal où mouilloit le vaisseau, un passage qui conduisoit au côté de l'Ouest. La grande terre qui gît sur le côté oriental de ce golfe, sembloit être un chemin étroit de collines très-hautes, & faire partie du côté S. O. du détroit ; sur le côté opposé, elle paroissoit courir à l'Est aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, & au S. E. il y avoit l'apparence d'une ouverture à la mer qui lavoit la côte orientale : à l'Est du canal, j'apperçus aussi quelques Isles que j'avois prises auparavant pour une partie de la grande terre.

Après avoir fait cette découverte, je descendis la colline, & ayant pris quelques rafraîchissemens, nous retournâmes au vaisseau. Dans notre route, nous examinâmes les havres & les anses situés derrière les Isles que j'avois

découvertes de la colline, & nous rencontrâmes un village, composé de plusieurs maisons qui nous parurent abandonnées depuis long-tems. Nous vîmes aussi un autre village inhabité, mais le jour étant trop avancé pour pouvoir le visiter, nous nous hâtâmes de regagner le vaisseau, où nous arrivâmes entre huit & neuf heures du soir.

ANNÉE 1770. Janvier.

J'EMPLOYAI la journée, du 23, à examiner les environs, & sur une des Isles où je débarquai, je vis plusieurs maisons qui paroissoient également désertes depuis long-tems, & je n'apperçus aucune trace d'habitans.

LE 24, nous allâmes visiter, dans le *hippah* ou village bâti sur la pointe de l'Isle près du lieu de notre mouillage, ceux qui nous étoient venu voir lors de notre arrivée dans la baie. Ils nous reçurent avec toute la confiance & la civilité possibles, & nous mon-

Année 1770. Janvier.

trèrent toutes les parties de leurs habitations, qui étoient propres & commodes. L'Isle ou rocher sur lequel ce bourg est situé, est séparée de la grande terre par une brèche ou fissure si étroite, qu'un homme pourroit presque sauter d'un bord à l'autre. Les côtés en sont si escarpés, que toute fortification artificielle y est presque inutile; on y avoit cependant élevé une légère palissade & une petite plateforme, vers la partie du rocher où l'accès étoit le moins difficile.

Les Indiens nous apportèrent plusieurs os humains dont ils avoient mangé la chair, & qu'ils offrirent de nous vendre; car ces os étoient devenus un article de commerce par la curiosité de ceux d'entre nous qui en avoient acheté, comme des preuves de l'abominable usage que plusieurs personnes ont refusé de croire, malgré le rapport des voyageurs. Nous remarquâmes avec surprise,

ſurpriſe, dans une partie de ce village, une croix exactement ſemblable à celle d'un Crucifix; elle étoit ornée de plumes, & quand nous demandâmes pourquoi elle avoit été dreſſée, on nous dit que c'étoit un monument élevé à un homme qui étoit mort; ils nous avoient dit auparavant qu'ils n'enterroient pas leurs morts & qu'ils les jettoient dans la mer; mais lorſque nous demandâmes ce qu'étoit devenu le cadavre de cet Indien, en mémoire duquel on avoit érigé cette croix, ils ne voulurent pas nous répondre.

ANNÉE 1770. Janvier.

QUAND nous quittâmes ces Inſulaires, nous allâmes à l'autre extrémité de l'Iſle, & après y avoir pris de l'eau, nous nous rendîmes delà ſur la grande terre où nous vîmes pluſieurs maiſons, mais ſans habitans, ſi l'on en excepte un petit nombre qui étoient ſur quelques pirogues diſperſées, & qui ſembloient pêcher. Dès que nous eûmes

ANNÉE 1770. Janvier.

examiné ce canton, nous retournâmes dîner au vaiſſeau.

PENDANT la viſite que nous rendîmes aux Indiens, Tupia, qui étoit toujours reſté avec nous, les avoit entendu parler continuellement de fuſils & d'hommes tués; nous ne concevions pas comment nos armes à feu avoient pu devenir le ſujet de leur converſation, cela occupa ſi fort notre attention que tout le long de la route, & même après que nous fûmes arrivés à bord, nous ne ceſsâmes d'en parler à notre Otahitien. Nous formions diverſes conjectures qui faiſoient bientôt place à d'autres, lorſque nous apprîmes que, le 21, un de nos Officiers, ſous prétexte d'aller à la pêche, avoir ramé vers le *hippah;* que deux ou trois pirogues s'approchant de ſon bateau, il craignit que les Indiens ne vouluſſent l'attaquer, & qu'en conſéquence il leur avoit tiré trois coups de fuſil,

l'un chargé à petit plomb & deux autres chargés à balle. Les naturels se retirèrent avec la plus grande précipitation ; ils étoient probablement venus dans des intentions amicales, car toute leur conduite, soit avant, soit après, annonçoit ces dispositions, & il n'avoient aucune raison de s'attendre à un pareil traitement de nous, qui les avions toujours accueillis non-seulement avec humanité, mais même avec amitié : d'ailleurs ils ne nous avoient donné aucun sujet de plainte.

ANNÉE 1770. Janvier.

LE 25, je fis, avec MM. Banks & Solander, une autre excursion sur la pinasse le long de la côte vers l'embouchure du canal ; en débarquant sur la côte d'une petite anse pour tuer des cormorans, nous rencontrâmes une grande famille de ces Indiens qui ont coutume de se disperser parmi les différentes criques & baies, où ils peuvent se procurer une plus grande quan-

ANNÉE 1770. Janvier.

tité de poiſſons, & qui ne laiſſent qu'un petit nombre de leurs camarades dans le *hippah*, où ils ſe réfugient tous en tems de danger. Quelques-uns de ces naturels firent un chemin aſſez conſidérable pour venir à notre rencontre, & ils nous invitèrent à aller avec eux vers leurs compagnons, à quoi nous conſentîmes de bon cœur. Nous trouvâmes qu'ils étoient au nombre d'environ trente hommes, femmes & enfans, qui nous reçurent tous avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Nous leur diſtribuâmes quelques rubans & des verroteries, & en retour ils nous embraſsèrent, jeunes & vieux, hommes & femmes : ils nous donnèrent auſſi des poiſſons, & après avoir paſſé quelque tems avec eux, nous retournâmes au vaiſſeau, charmés de notre nouvelle connoiſſance.

LE 26 au matin, je m'embarquai ſur le bateau, ainſi que MM. Banks &

Solander, & nous entrâmes dans une des baies ſituée ſur le côté oriental du canal, afin de revoir une ſeconde fois le détroit qui paſſoit entre la mer de l'Eſt & celle de l'Oueſt. Après avoir débarqué à un endroit convenable, nous gravîmes ſur une colline très-haute, du ſommet de laquelle nous apperçûmes diſtinctement tout le détroit, ainſi que la terre ſur la côte opposée que nous jugeâmes être à environ quatre lieues; mais comme il y avoit du brouillard ſur l'horiſon, nous ne pûmes pas découvrir fort loin au S. E.; cependant je réſolus de chercher un paſſage avec le vaiſſeau, dès que nous remettrions en mer. Nous trouvâmes au haut de cette colline un tas de pierres avec leſquelles nous conſtruisîmes une piramide, où nous laiſsâmes quelques balles de fuſil, du petit plomb, des verroteries & d'autres choſes propres à réſiſter aux injures du tems, & qui, ne pouvant être l'ouvrage

Année 1770. Janvier.

des Indiens, atteſteront par la ſuite à tous les Européens qui viſiteront ces lieux, que d'autres habitans d'Europe y ont déja été avant eux. Nous deſcendîmes enſuite la colline, & nous fîmes un très-bon repas des cormorans & des poiſſons que nous avions pris, & qui furent apprêtés par l'équipage du bateau, dans un endroit dont nous étions convenus : nous y trouvâmes une autre famille Indienne qui nous reçut en nous témoignant, comme à l'ordinaire, beaucoup de joie & d'amitié ; ces Inſulaires nous indiquèrent où nous pourrions trouver de l'eau, & ils nous rendirent tous les autres bons offices qui dépendoient d'eux. Delà, nous allâmes au bourg dont nous avoient parlé les Indiens, qui vinrent nous voir le 19 : ce bourg, ainſi que les autres que nous avions vus auparavant, étoit bâti ſur une petite Iſle ou rocher d'un accès ſi difficile, que nous courûmes des dangers pour ſatisfaire

notre curiofité. Ces Indiens nous reçurent à bras ouverts ; ils nous conduifirent dans tous les endroits de ce village, & il nous montrèrent tout ce qu'il contenoit. Il étoit compofé de quatre-vingt à cent maifons, & n'avoit qu'une plateforme de guerre. Nous donnâmes à nos hôtes quelques clous, des rubans & du papier, ce qui leur fit tant de plaifir, que lors de notre départ, ils remplirent notre bateau de poiffons fecs, dont nous nous apperçûmes qu'ils avoient raffemblé de grandes quantités.

ANNÉE 1770. Janvier.

NOUS pafsâmes le 27 & le 28 à radouber le vaiffeau, pour nous préparer à remettre en mer, à attacher une barre d'arcaffe au gouvernail, à mettre des pierres dans la foute au bifcuit, & plus d'arrimage à la poupe, enfin à raccommoder les futailles & prendre du poiffon.

LE 29, nous reçûmes une vifite de notre vieillard, qui s'appelloit *Topaa*,

Année 1770. Janvier.

& de trois autres naturels du pays avec qui Tupia eut une longue converſation. Le vieillard nous apprit la mort d'un des Indiens ſur lequel avoit tiré l'Officier qui étoit allé viſiter le *hippah* ſous prétexte de pêcher ; mais je découvris enſuite, avec beaucoup de plaiſir, que cette nouvelle n'étoit pas vraie ; & que ſi l'on prenoit à la lettre les diſcours de Topaa, ils nous induiroient ſouvent en erreur. MM. Banks & Solander, allèrent pluſieurs fois à terre les deux ou trois derniers jours, mais ils furent empêchés de pénétrer bien avant par des plantes paraſites, ſi touffues & tellement entrelacées les unes dans les autres, qu'elles rempliſſoient exactement tout l'eſpace qui ſe trouvoit entre les arbres auxquels elles étoient attachées, & rendoient les bois abſolument impraticables. Je débarquai auſſi ce jour-là même, ſur la pointe occidentale du canal, & du ſommet d'une colline fort élevée, j'examinai

la côte au N. O. La terre la plus éloignée que je pus appercevoir dans ce rumb étoit une Isle dont on a déja parlé, & qui se trouvoit à environ dix lieues, non loin de la grande terre : entre cette Isle & l'endroit où j'étois, je découvris tout près de la côte quelques autres Isles formant plusieurs baies, dans lesquelles il sembloit y avoir un bon mouillage pour le vaisseau. Après avoir pris la position des différentes pointes, je dressai une autre pile de pierres, où je laissai une piece d'argent avec quelques balles & des verroteries, & j'arborai au sommet un morceau de vieille flamme : en retournant au vaisseau, j'abordai plusieurs naturels du pays que je vis le long de la côte, & j'achetai d'eux une petite quantité de poissons.



LE 30, dès le grand matin, j'envoyai un bateau à l'une des Isles pour chercher du céleri, & pendant que nos

ANNÉE 1770. Janvier.

gens en cueillirent, une vingtaine d'Indiens, hommes, femmes & enfans, débarquèrent près de quelques huttes désertes. Dès qu'ils furent sur la côte, cinq ou six femmes s'assirent ensemble à terre, & se mirent à se faire des blessures effrayantes sur les jambes, les bras & le visage, avec des coquilles & des morceaux pointus de talc ou de jaspe. Nous imaginâmes que leurs maris avoient été tués depuis peu par leurs ennemis; pendant qu'elles faisoient cette horrible cérémonie, les hommes, sans y faire la moindre attention & sans être touchés en aucune manière de leur état, travailloient à réparer les huttes.

Le charpentier ayant préparé deux poteaux, qu'on devoit placer comme des monumens de notre arrivée dans cet endroit, j'y fis mettre le nom du vaisseau & la date de l'année & du mois de notre débarquement. L'un d'eux fut dressé au lieu de l'aiguade; on arbora

au sommet le pavillon d'union, & je fis porter l'autre sur l'Isle la plus voisine, qui est appellé *Motuara* par les naturels du pays. J'allai d'abord avec M. Monkhouse au village ou *hippah*, où je rencontrai notre vieillard, & je lui dis, ainsi qu'à plusieurs autres, par l'entremise de notre Otahitien, que nous étions venus placer une marque sur l'Isle, afin de montrer aux vaisseaux qui y arriveroient dans la suite, que nous y étions venus avant eux. Ils y consentirent de bon cœur & ils promirent qu'ils ne l'abattroient jamais. Je fis à chacun quelque présent, & je donnai au vieillard une piece d'argent de trois *pences*, frappée en 1736, avec des clous de fiche, sur lesquels étoit gravée la grande flèche du Roi, choses que je jugeai les plus propres à se conserver plus long-tems parmi eux. Je plaçai le poteau sur la partie la plus élevée de l'Isle, & j'y arborai ensuite le pavillon d'union. Je donnai à ce canal le

Année 1770. Janvier.

nom de *Canal de la Reine Charlotte*; & je pris, en même-tems, une possession formelle de ce pays, ainsi que des environs, au nom & pour le service du Roi George III. Nous bûmes alors une bouteille de vin au nom de Sa Majesté, & nous donnâmes la bouteille au vieillard qui nous avoit accompagné sur la colline, & qui fut enchanté de ce présent.

PENDANT qu'on dressoit le poteau, nous fîmes au vieillard des questions sur le passage dans la mer orientale, & il nous en confirma l'existence; nous lui en fîmes ensuite d'autres, sur la terre au S. O. du détroit où nous étions alors. Cette terre, répondit-il, est composée de *Whennuas* ou Isles dont on peut faire le tour en peu de jours, & on l'appelle *Tovy peonammoo* : ce mot, traduit littéralement, signifie « *eau de talc verd* », & probablement si nous avions mieux entendu ce qu'il

disoit, nous aurions reconnu que *Tovy poenammoo* n'étoit pas le nom général de tout le district du Sud, mais un mot qui désignoit quelqu'endroit particulier où ils rassemblent le talc verd, ou la pierre dont ils font leurs ornemens & leurs outils. Il ajouta qu'il y avoit aussi un troisième *Whennua*, qu'il appelloit *Eaheinomauwe*, sur le côté Est du détroit, dont on ne peut faire le tour que dans plusieurs lunes, & il donnoit le nom de *Tierra Witte* à la terre qui bordoit le détroit. Lorsque nous eûmes dressé notre poteau, & appris cette particularité, nous retournâmes à bord du vaisseau & nous emmenâmes avec nous le vieillard, qui étoit suivi de sa pirogue sur laquelle il s'en retourna après-dîner.

LE 31, après avoir completté notre provision de bois & d'eau, j'envoyai deux détachemens, l'un pour couper du petit bois, & l'autre pour

Année 1770. Janvier.

prendre du poiſſon. Le ſoir nous eûmes un vent fort du N. O., accompagné d'une pluie ſi abondante que nos oiſeaux ſuſpendirent leur ramage, que nous avions entendu juſqu'alors pendant la nuit avec un plaiſir dont il étoit impoſſible de ne pas regretter la privation.

Le premier Février, le vent augmenta, & nous eûmes une tempête accompagnée de raffales peſantes qui ſouffloient de la haute terre & dont l'une rompit la hauſière que nous avions attachée à la côte, & nous obligea de laiſſer tomber une autre ancre. Vers minuit le vent devint plus modéré, mais la pluie continua avec tant de violence, que le ruiſſeau qui nous avoit fourni de l'eau, déborda & emporta dix petites futailles qu'on y avoit laiſſées remplies d'eau, & dont nous ne pûmes recouvrer aucune, quoique nous euſſions fait des recherches dans toute l'anſe.

ANNÉE 1770. Janvier.

LE 3, comme j'avois deſſein de mettre à la voile à la première occaſion, j'allai au *hippah* ſitué ſur le côté oriental du canal, & j'achetai une quantité conſidérable de poiſſons coupés & à moitié ſecs pour nous ſervir de proviſions. Les Indiens de ce canton, confirmèrent tout ce que le vieillard nous avoit dit ſur le détroit & le pays, & vers le midi je les quittai. Notre départ ſembloit en affliger quelques-uns, & d'autres en paroiſſoient joyeux ; ils me vendirent ſans répugnance le poiſſon ; mais il y en eut pluſieurs qui nous donnèrent à connoître par des ſignes manifeſtes que ce marché leur faiſoit de la peine. En retournant au vaiſſeau, quelques-uns de nos gens firent une incurſion le long de la côte au Nord, pour acheter des naturels du pays de nouveaux poiſſons, mais ils n'y réuſſirent pas trop bien. Le ſoir on porta au vaiſſeau tout ce que nous avions à terre, parce que je voulois mettre

à la voile le lendemain ; le vent ne nous le permit pas.

Année 1770. Février.

Le 4, tandis que nous attendions un vent favorable, nous nous occupâmes à pêcher & à rassembler des coquillages & des semences de différente espèce, & le 5, dès le grand matin, nous virâmes à pic sur l'ancre d'affourche, & l'on porta en avant le grapin afin de remorquer le vaisseau hors de l'anse. Cette manœuvre étant finie à deux heures de l'après-midi, nous appareillâmes ; mais le vent tombant presqu'aussi-tôt, nous fûmes obligés de mouiller de nouveau un peu au-dessus de *Motuara*. Quand nous fûmes sous voile, le vieillard *Topaa* vint à bord pour nous dire adieu, & comme nous desirions toujours d'apprendre si, parmi ce peuple, il s'étoit conservé quelque tradition de Tasman, Tupia fut chargé de demander au vieillard s'il avoit jamais entendu dire que quelque

quelque vaisseau pareil au nôtre eût visité son pays. Il répondit que non, mais il ajouta que ses ancêtres lui avoient dit qu'autrefois il étoit arrivé en ce même endroit un petit bâtiment, venant d'une contrée éloignée appellée *Ulimaraa*, & dans lequel il y avoit quatre hommes qui furent tous tués lors de leur débarquement. Lorsqu'on lui fit des questions sur la position de cette terre éloignée, il montra le Nord. Les Indiens des environs de la baie des Isles nous avoient parlé d'*Ulimaraa*, en nous disant que leurs ancêtres l'avoient visité. Tupia nous avoit entretenu aussi quelquefois de ce pays sur lequel il avoit quelques notions confuses qui lui avoient été transmises par tradition, & qui n'étoient pas fort différentes de celles de notre vieillard; mais il n'y avoit rien de certain à conclure de toutes ces relations.

BIENTÔT après que le vaisseau eut

ANNÉE 1770. Février.

mis à l'ancre la feconde fois, MM. Banks & Solander allèrent à terre, pour voir s'ils pouvoient recueillir quelques connoiffances fur l'hiftoire naturelle ; la rencontre qu'ils y firent de la plus aimable famille d'Indiens qu'ils euffent encore vue, leur fournit l'occafion la plus favorable d'examiner la fubordination perfonnelle qui fubfifte parmi ce peuple. Les principales perfonnes étoient une veuve & un joli petit garçon d'environ dix ans. La veuve pleuroit la mort de fon mari avec des larmes de fang, fuivant la coutume de ces peuples, & l'enfant, par la mort de fon père, étoit devenu propriétaire de la terre où nous avions coupé notre bois. La mère & le fils étoient affis fur des nattes, & le refte de la famille, au nombre de feize ou dix-fept, tant hommes que femmes, étoient rangés autour d'eux, affis en plein air ; car ils ne fembloient pas avoir aucune habitation ni le moindre

abri contre le mauvais tems, que l'habitude leur faisoit supporter peut-être sans aucun inconvénient grave ou durable. Leur conduite fut affable, obligeante & sans défiance; ils présentèrent à chaque étranger, du poisson & un tison de feu pour l'apprêter, & ils pressèrent plusieurs fois nos Observateurs de rester jusqu'au lendemain, ce qu'ils auroient fait, sans doute, si le vaisseau n'avoit pas été prêt à mettre à la voile. MM. Banks & Solander, regrettèrent beaucoup de ne les avoir pas connus plutôt; ils étoient persuadés qu'ils auroient acquis avec eux plus de connoissance des mœurs & du caractère des habitans de ce pays en un seul jour, que nous n'avions pu nous en procurer pendant tout notre séjour sur la côte.

ANNÉE 1770. Février.

LE 6, sur les six heures du matin, une brise légère s'éleva au Nord, & nous remîmes à la voile, mais le vent

étant variable, nous ne gagnâmes qu'un peu au-delà du travers de *Motuara*. L'après-midi, cependant, un vent plus fort du N. $\frac{1}{4}$ N. O., nous porta hors du canal que je vais décrire.

ANNÉE 1770. Février.

L'ENTRÉE du canal *de la Reine Charlotte*, gît au 41$^{d}$ de latitude S., & au 184$^{d}$ 45′ de longitude O., & à-peu-près au milieu du côté S. O. du détroit où il est situé. La terre de la pointe S. E. du canal, appellée par les naturels du pays *Koamaroo*, & à la hauteur de laquelle il y a deux petites Isles & quelques rochers, forme la pointe la plus étroite du détroit. De la pointe N. O., un récif de rochers, dont une partie est au-dessus de l'eau & l'autre au-dessous, se prolonge à environ deux milles dans la direction du N. E. $\frac{1}{4}$ N.; ces pointes suffisent pour faire reconnoître le canal. A l'entrée il a trois lieues de large; il court S. O. $\frac{1}{4}$ S. S. O. & O. S. O., dans un espace d'au-moins dix

lieues, & il contient quelques-uns des plus beaux havres qu'il ſoit poſſible de trouver, ainſi qu'on le verra par le plan tracé dans la carte qui en a été dreſſée avec autant d'exactitude que le permettoient le tems & les circonſtances où nous étions. La terre qui fait le havre ou l'anſe dans laquelle nous mouillâmes, eſt appellée *Totarranue* par les Indiens : le havre lui-même, que j'ai nommé *Ship Cove* (*anſe du vaiſſeau*) n'eſt inférieur, pour la commodité ou la ſûreté, à aucun autre du canal; il gît ſur le côté Oueſt du canal, & c'eſt la plus méridionale des trois anſes qui ſoient en dedans de l'Iſle de *Motuara*, qui eſt à l'Eſt relativement à l'anſe. On pourra entrer dans l'*Anſe du vaiſſeau*, ou entre *Motuara* & une Iſle longue, appellée *Hamote* par les naturels du pays, ou entre *Motuara* & la côte occidentale. Dans la dernière de ces routes, il y a deux bancs de rochers à trois braſſes ſous l'eau, qu'on

Année 1770. Février.

peut reconnoître aiſément par les herbes marines qui croiſſent deſſus. En entrant ou en ſortant du canal avec un petit vent, il faut faire attention aux marées qui montent ſur les neuf ou dix heures, dans les pleines & les nouvelles lunes, & qui s'élèvent & retombent perpendiculairement de ſept à huit pieds. Le flot vient à travers le détroit du S. E., & porte avec force ſur la pointe N. O. & ſur le récif qui gît en ſon travers. Le juſant court avec une rapidité encore plus grande au S. E. Sur les rochers & les Iſles qui ſont à la hauteur de la pointe S. E., nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, calculée par des obſervations exactes, étoit de 13$^{d}$ 5' E.

Dans les environs de ce canal, la terre, qui eſt ſi élevée que nous l'apperçûmes à la diſtance de vingt lieues, eſt compoſée entièrement de hautes collines & de vallées profondes, cou-

vertes d'un grand nombre d'excellens bois, propres pour toutes ſortes d'ouvrages excepté des mats, car ils ſont trop durs & trop peſans pour cela. La mer abonde en poiſſons de toute eſpèce, de ſorte que ſans ſortir de l'anſe où nous mouillâmes, nous en prîmes chaque jour à la ſeine, à l'hameçon & à la ligne, aſſez pour en ſervir à tout l'équipage; & le long de la côte nous trouvâmes une grande quantité de cormorans, & quelques autres oiſeaux ſauvages, que la longue habitude où nous étions de vivre de proviſions ſalées nous fit trouver excellens.

ANNÉE 1770. Février.

LE nombre des habitans ſurpaſſoit à peine quatre cens; ils vivent diſperſés le long des côtes, dans les endroits où ils peuvent ſe procurer plus facilement du poiſſon & de la racine de fougère dont ils font leur nourriture, car nous ne vîmes point de terrein cultivé. Lorſqu'ils ſont menacés de quelque danger,

ANEÉE 1770. Février.

ils se retirent dans leurs *hippahs* ou forts. Nous les trouvâmes d'abord dans cette situation, & ils y restèrent encore quelque tems après notre arrivée. Ils sont pauvres en comparaison des autres Indiens de ce pays, & leurs pirogues sont sans ornement. Le peu de trafic que nous fîmes avec eux, consista entièrement en poissons, & véritablement ils n'avoient guères autre chose qu'ils pussent nous vendre. Ils sembloient cependant avoir quelque connoissance du fer, connoissance que n'avoient pas les habitans des autres pays, car ils changèrent volontiers leurs poissons contre des clous, & même ils semblèrent quelquefois les préférer à toutes les autres choses que nous pouvions leur donner, ce qui n'étoit pas toujours arrivé chez les autres. Ils aimèrent d'abord passionément le papier, mais quand ils virent qu'il se gâtoit s'il venoit à se mouiller, ils ne voulurent plus le prendre. Ils ne paroissoient

pas attacher beaucoup de valeur à l'étoffe d'*Otahiti*, mais ils estimoient fort le gros drap d'Angleterre & le *kersey* rouge; ce qui prouve qu'ils avoient assez de bon sens, pour apprécier les marchandises que nous leur offrions, éloge qu'on ne peut pas faire de quelques-uns de leurs voisins qui avoient d'ailleurs meilleure mine. Nous avons déja parlé de leur habillement & surtout de leur coëffure de plumes qui leur sieoit assez bien.

ANNÉE 1770. Février.

DÈS que nous eûmes débouqué le canal, je mis la cap à l'Est, afin d'être avancé dans le détroit avant l'arrivée du jusant. A sept heures du soir, les deux petites Isles, qui gisent à la hauteur du Cap *Koamaroo*, pointe S. E. du *Canal de la Reine Charlotte*, nous restoient à l'Est à environ quatre milles: nous avions presque calme alors; mais à l'aide du jusant qui commença bientôt, nous fûmes portés dans peu de

Année 1770. Février.

tems, par la rapidité du courant, tout près d'une des Isles, qui étoit un rocher, s'élevant presque perpendiculairement de la mer. Nous remarquâmes que le danger où nous étions, augmentoit à chaque instant, & nous n'avions, pour nous préserver d'être mis en pieces, qu'un expédient dont le succès alloit être décidé en très-peu de minutes. Nous étions à un peu plus d'une encablure de rocher, & nous avions plus de 75 brasses d'eau; mais en laissant tomber une ancre & filant environ 150 brasses de cable, le vaisseau fut heureusement tiré loin des brisans: cependant nous n'aurions pas échappé au péril, si la marée, qui portoit S. $\frac{1}{4}$ S. E., n'avoit pas, en rencontrant l'Isle, repris la direction du S. E., ce qui nous porta au-delà de la première pointe. Dans cette situation, nous n'étions qu'à deux encablures des rochers; nous y restâmes pendant tout le fort de la marée qui couroit au S. E., & faisoit au

ANNÉE 1770. Février.

moins cinq milles par heure, c'est-à-dire, depuis sept heures & quelques minutes, jusqu'à près de minuit, quand la marée cessa, & alors nous nous préparâmes à appareiller. Sur les trois heures du matin, l'ancre étoit au bossoir, & ayant une brise légère du N. O., nous fîmes voile vers la côte orientale; mais comme nous avions la marée contre nous, nous ne fîmes que peu de chemin. Cependant le vent fraîchit ensuite & sauta au N. & au N. E.; nous en profitâmes ainsi que du jusant, & en peu de tems, nous fûmes entraînés à travers la partie la plus étroite du détroit; nous mîmes ensuite le cap vers la terre la plus méridionale qui étoit en vue, & qui nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. O. On voyoit paroître sur cette terre, une montagne d'une hauteur prodigieuse & couverte de neige.

LA partie la plus étroite du détroit, à travers laquelle nous avions été pouſ-

Année 1770. Février.

sés avec tant de rapidité, gît entre le Cap *Tiérawitte*, sur la côte d'*Eaheinomauwe*, & le Cap *Koamaroo ;* je jugeai que la distance entre les deux Caps est de quatre ou cinq lieues ; on peut la passer, sans beaucoup de danger, malgré la marée, dont la force est aujourd'hui connue. Il est cependant plus sûr de ranger de près la côte N. E., car il ne paroît pas qu'il y ait rien à craindre de ce côté ; mais de l'autre, outre les Isles & les rochers situés à la hauteur du Cap *Koamaroo*, il y a, à deux ou trois milles de la côte, un récif qui s'étend depuis ces Isles jusqu'à six ou sept milles au Sud, & que je découvris du sommet de la colline, quand j'examinai pour la seconde fois le détroit de la mer de l'Est à la mer d'Ouest. Je ne prétends pas déterminer la longueur du détroit que nous passâmes, mais on peut s'en former quelque idée d'après l'inspection de la Carte.

ENVIRON neuf lieues au Nord du Cap *Tiérawitte*, & au-deſſous de la même côte, il y a une Iſle élevée & remarquable, qu'on peut appercevoir diſtinctement depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, dont elle eſt éloignée de ſix ou ſept lieues. J'ai appellé *Iſle de l'Entrée* (*Entry Iſland*), cette Iſle que nous reconnûmes, lorſque nous la dépaſsâmes le 14 Janvier. ANNÉE 1770. Février.

SUR le côté oriental du Cap *Tiérawitte*, la terre court S. E. $\frac{1}{4}$ E. l'eſpace d'environ huit lieues, elle ſe termine en pointe, & c'eſt la portion la plus méridionale qui ſoit ſur *Eaheinomauwe*. Je donnai à cette pointe le nom de Cap *Palliſer*, en honneur de mon digne ami, le Capitaine Palliſer; il gît au $41^d$ $34'$ de latitude S., & au $183^d$ $58'$ de longitude O.; il nous reſtoit à midi de ce jour au S. $79^d$ E. à environ treize lieues; le vaiſſeau étoit alors au $41^d$ $27'$ de latitude S., & nous

Année 1770. Février.

avions en même-tems le Cap *Koamaroo* au N. ½ E. à ſept ou huit lieues. La terre la plus méridionale en vue nous reſtoit au S. 16d O. & la montagne couverte de neige au S. O. Nous nous trouvions à environ trois lieues de la côte, & en travers d'une baie profonde que je nommai *Bay cloudy* ( *Baie nébuleuſe* ), & au fond de laquelle paroiſſoit une terre baſſe & couverte de grands arbres.

A trois heures de l'après-midi, nous étions vis-à-vis de la pointe la plus méridionale de la terre que nous avions vue à midi, & que j'appellai Cap *Campbell ;* il gît au S. ¼ S. O. à douze ou treize lieues du cap *Koamaroo*, au 41d 44′ de latitude S., & au 183d 45′ de longitude O., & il forme l'entrée méridionale du détroit avec le cap *Palliſer*, dont il eſt éloigné de treize à quatorze lieues O. ¼ S. O. & E. ¼ N. E.

De ce cap, nous longeâmes la côte

S. O. ¼ S. jufqu'à huit heures du foir, que le vent tomba. Cependant, une demi-heure après, une brife fraîche s'étant élevée du S. O., je fis fur le champ obéir au vent. Je pris ce parti parce que quelques-uns des Officiers prétendoient qu'*Eaheinomauwe* n'étoit pas une Ifle, & que la terre pouvoit s'étendre au S. E. entre le Cap *Turnagain* & le Cap *Pallifer*, où il y avoit un efpace de douze à quinze lieues que nous n'avions pas vu. D'après ce que j'avois apperçu la première fois que je découvris le détroit, j'étois fermement perfuadé qu'ils s'étoient trompés, j'avois d'ailleurs plufieurs autres preuves qui m'affuroient que la terre en queftion étoit une Ifle; mais, étant réfolu de ne plus laiffer aucun doute fur un objet de fi grande importance, je profitai du changement de vent pour porter à l'Eft, & en conféquence je gouvernai N. E. ¼ E. toute la nuit. Le 8, à neuf heures du matin, nous étions en tra-

Année 1770. Février.

vers du Cap *Pallifer*, & nous trouvâmes que la terre couroit N. E. vers le Cap *Turnagain*, que je jugeai être éloigné d'environ vingt-fix lieues : cependant, comme le tems étoit brumeux & que nous ne pouvions pas appercevoir au-delà de quatre ou cinq lieues, je continuai toujours à porter au N. E. avec une brife légère du Sud, & à midi, le Cap *Pallifer* nous reftoit N. 72$^{d}$ O. à la diftance de trois lieues.

Sur les trois heures de l'après-midi, trois pirogues montées par trente ou quarante hommes, & qui, pendant quelque tems, avoient ramé après nous avec beaucoup d'efforts & de perfévérance, atteignirent le vaiffeau ; ces Indiens fembloient être plus propres & d'un rang fupérieur à tous ceux que nous avions rencontrés depuis notre départ de la *Baie des Ifles*, & leurs pirogues étoient diftinguées par les mêmes ornemens que nous avions vus fur la partie

feptentrionale

ſeptentrionale de la côte. Il ne fallut pas beaucoup les preſſer pour les engager à venir à bord, & ils s'y conduiſirent d'une manière très-civile & très-amicale. En acceptant nos préſens, ils nous en firent d'autres en retour, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des Naturels de ce pays. Nous remarquâmes bientôt que nos hôtes avoient entendu parler de nous, car, dès qu'ils vinrent à bord, ils demandèrent du *Whow*, nom que donnoient aux clous les Indiens avec qui nous avions trafiqué; mais quoiqu'on leur eût parlé de clous, il étoit clair qu'ils n'en avoient point vu, car lorſqu'on leur en donna, ils demandèrent à Tupia ce que c'étoit. La mot *Whow* leur donnoit l'idée, non de la qualité des clous, mais ſeulement de leur uſage; car c'eſt le même mot par lequel ils déſignent un inſtrument ordinairement fait d'os, & qui leur ſert de tarière & de ciſeau. Cependant, puiſqu'ils ſavoient que nous avions

Année 1770. Février.

des *whow* à vendre, leurs liaisons s'étendoient donc au Nord jusqu'au Cap *Kidnappers*, qui n'étoit pas éloigné de moins de quarante-cinq lieues; car c'étoit le canton le plus méridional de cette partie de la côte, où nous avions fait quelques échanges avec les Naturels du pays. Il est également probable que les habitans du *Canal de la Reine Charlotte*, avoient appris de leurs voisins de *Tiérawite* le peu de connoissance qu'ils avoient du fer; nous n'avons aucune raison de croire que les Indiens de cette côte le connussent en aucune manière avant notre arrivée chez eux, d'autant que lorsque nous leur en offrîmes pour la première fois, ils sembloient le dédaigner comme un objet sans valeur. Nous pensâmes que vraisemblablement nous étions encore sur les territoires de Tératu, mais en faisant des questions aux Indiens sur cette matière, ils nous dirent que Tératu n'étoit pas leur Roi. Après être restés peu de

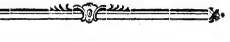
tems avec nous, ils s'en allèrent fort contens des préfens que nous leur avions donnés, & nous pourfuivîmes notre route le long de la côte au N. E. jufqu'à onze heures du lendemain au matin, 9. Le tems s'éclairciffant alors, nous découvrîmes le Cap *Turnagain* qui nous reftoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E. à environ fept lieues. J'appellai alors les Officiers fur le pont, & je leur demandai fi enfin ils n'étoient pas convaincus qu'*Eahienomauwe* fût une Ifle, ils répondirent qu'ils en étoient très-perfuadés, & comme il ne reftoit aucun doute fur ce point, nous ferrâmes le vent à l'Eft.

ANNÉE 1770. Février.

*Fin du Tome V.*







# TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce cinquième Volume.

## VOYAGE DU CAPITAINE COOK.

### LIVRE II.

Fin de la Table des Chapitres.

De l'Imprimerie de PH. D. PIERRES, rüe S. Jacques.

Table des Chapitres.

de PH. D. PIERRES, rue S. Jacques.